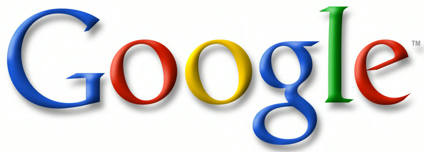


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

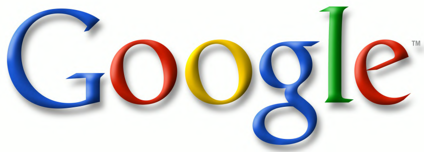
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LA BELLE FRANCE

A. R. H. MONCRIEFF

EducT 1519.16.867



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY


3 2044 102 859 063

80
WE
14/12



Dôme des Invalides.

LA BELLE FRANCE

A FRENCH READER
FOR BEGINNERS

BY

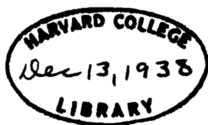
ADOLPHE DE MONVERT

WITH ILLUSTRATIONS
PREPARED AND ARRANGED BY
CHARLES H. MUNSON



ALLYN AND BACON
Boston New York Chicago

Educ T 1519.16.867
✓



Transferred from
German Dep't.

COPYRIGHT, 1916
BY ALLYN AND BACON

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

THIS book is the outcome of several years of teaching, both in college and in the high school, and of experience with various textbooks. It tries to furnish material so interesting that students will enjoy reading it, so well graded as to fit the pupil for more difficult French, and, above all, so thoroughly French in thought and feeling as to create in the heart of the reader an appreciation of the French people and a love for their beautiful land.

The Reader covers about a year's work and may be put into the hands of students after five or six weeks' study in a standard grammar. The first chapters introduce only simple regular forms. The vocabulary of the whole book is largely based on words similar in French and in English.

The fact that the book was written in France should appeal to the student. The scenes described were witnessed by the writer and his friend. Notes of the various incidents were made on the spot and written out while the recollection was fresh in mind. The illustrations are from photographs taken at the same time.

The author wishes to thank the friends who have assisted him with suggestions. The publisher Charles Delagrave kindly gave permission to insert *La Poule* and *Les Petits Lapins* from *Le Livre des Petits*, of J. Aicard.

A. DE M.

AUGUST, 1916.

CONTENTS

LIST OF ILLUSTRATIONS

LA BELLE FRANCE

LA BELLE FRANCE

EN VOYAGE

Le Bateau est Français.

Nous sommes deux amis américains en route pour la France. Nous voyageons dans un bateau français. Le capitaine, les officiers, les garçons de cabine, les matelots parlent français. Tous les règlements et tous les menus sont en français.

Nos Compagnons de Voyage.

Nous remarquons parmi les voyageurs plusieurs dames qui parlent français et qui parlent aussi anglais. Elles



Some companions "en voyage."

comprennent ces deux langues à la perfection. Ce sont des institutrices qui vont passer les vacances en France. Elles enseignent le français dans les écoles américaines.

Nous avons d'autres compagnons de voyage qui sont très charmants, des Américains, des Italiens, des Espagnols, des Belges. Tous les voyageurs parlent et comprennent le français.

La Cabine et le Garçon.

"Notre cabine est très petite, dit mon compagnon de voyage.

— Elle est assez grande pour contenir quatre lits, une chaise et quatre lavabos, répondis-je.

— Oui, mais où est le savon ?

— Mon ami, les Français ne fournissent pas de savon aux voyageurs, ni sur les bateaux ni dans les hôtels. Chaque voyageur apporte son savon."

A ce moment, notre garçon de cabine entre. Il vient faire notre connaissance, il est très poli. Il parle bien le français, mais son anglais est déplorable. Il apporte nos bagages et les arrange sous nos lits ; ensuite il nous montre la salle à manger.

"Le maître d'hôtel vous donnera des places, dit-il.

— Très bien, dit mon ami, nous allons lui parler immédiatement." Le maître d'hôtel est aussi poli que le garçon, il nous donne nos places.

L'Espagnol Farouche.

Il y a un monsieur formidable parmi les voyageurs. Il est très gros, porte une grande barbe noire et a une moustache énorme. Sa voix est formidable et il a l'air farouche. Il parle l'espagnol, mais il comprend parfaitement le français. Quand il parle ou quand il rit, le vaisseau tremble. Les dames l'écoutent avec épouvante ; heureusement que son caractère est plus agréable que sa voix. Il n'est pas méchant, au contraire, il a de bonnes qualités. Souvent les apparences sont trompeuses.

Les Petites Sœurs.

Voyez-vous ces dames habillées de blanc et de noir? Ce sont des sœurs et des novices qui vont passer quelques mois en France. Elles ne se mêlent pas aux autres voyageurs, mais le soir elles se promènent sur le bateau et chantent. Ecoutez leurs voix douces et claires: elles chantent des chansons patriotiques ou des cantiques.

"Ces sœurs et ces novices ont des manières très charmantes, dit une dame américaine.

—Et elles chantent bien, répond une dame française. J'aime leurs voix douces et claires. Elles vont en France, elles sont aussi institutrices et après avoir passé une année dans ce pays, elles reviendront aux Etats-Unis. Elles resteront alors dans un couvent et elles enseigneront la langue française. Elles sont parfaitement contentes, parfaitement heureuses."

Jean Calas.

"Qui chante là-bas? dis-je à mon ami. J'entends une forte voix d'homme.

—C'est Jean Calas, dit-il, un matelot qui vient de la Bretagne. Je le connais car j'ai déjà causé avec lui. Venez, nous causerons avec lui!

—Vous aimez la mer, monsieur Calas?

—Depuis que j'étais enfant! messieurs. Je pouvais à peine marcher quand mon père m'emmena avec lui sur son bateau.

—Et vous continuez à aimer la mer?

—Nous aimons la mer: la mer est notre vie. Nous l'aimons quand elle est calme, nous l'aimons dans la tempête. Les matelots et moi, nous connaissons la mer et elle nous connaît. Nous travaillons, nous chantons, nous sommes heureux en mer. Le soir, nous nous réunissons

sur le pont et nous racontons des histoires. Ah! monsieur! qui n'aimerait pas la mer?"

Jean Calas sourit et il entonne un chant de la vieille France. Ses amis groupés autour de lui chantent avec lui la chanson guerrière. Les institutrices et les sœurs écoutent avec plaisir le chant qui leur rappelle la France.



A French tar; Jean Calas from Bretagne.

La Lettre du Professeur.

Nous avons comme compagnon de voyage un professeur qui est un véritable artiste. Il écrit une lettre à sa mère, lettre illustrée dans laquelle il décrit le vaisseau, le capitaine, les voyageurs, les enfants. Avec un crayon il fait le portrait des officiers et des voyageurs.

En ce moment, il dessine l'Espagnol farouche. Voilà la grosse tête, la formidable barbe noire, la moustache énorme. Nous le reconnaissons facilement. Si l'artiste pouvait reproduire sa voix de tonnerre!

Le professeur a fini son Espagnol, maintenant il

dessine une petite fille qui joue sur le pont. Nous nous réunissons autour de lui pour voir son dessin. Chaque page est un chef-d'œuvre.

"Sa mère sera heureuse de recevoir cette lettre, dit une dame américaine.

— C'est un véritable album, dit mon ami. Au moyen de cet album, il pourra facilement se rappeler ses compagnons de voyage."

Les Courses sur le Pont.

Mon ami a invité tous les garçons et toutes les filles à prendre part aux courses sur le pont. Il a tracé un point de départ avec de la craie. A cinquante pieds de distance, il a tracé une autre ligne: c'est le but.



Games on deck of the rolling ship in mid-ocean.

"Mes chers amis, dit-il, alignez-vous! Nous allons commencer la course aux œufs. Prenez chacun une cuillère et tenez-la entre vos dents. Tenez vos mains derrière le dos. Maintenant, je vais mettre un œuf dans chaque cuillère, ensuite je vais compter jusqu'à trois. Celui qui arrivera le premier avec son œuf recevra un prix, un morceau de chocolat français. Attention!

— Un... deux... trois!"

Toute la ligne part, mais il n'est pas facile de courir sur le pont d'un vaisseau qui roule. La mer

est agitée. Cependant une jeune fille réussit à arriver la première.

"Bravo, mademoiselle! Vous remportez la victoire, voici votre morceau de chocolat!"

Elle s'avance timidement, mais elle est fière de sa victoire. Ses amis l'applaudissent et les voyageurs lui offrent leurs félicitations.

La Grande Course aux Sacs.

Les courses continuent. Deux garçons apportent des sacs et mon ami dit aux concurrents de s'aligner. Les petits garçons et même les jeunes filles se fourrent dans les sacs. Mon ami compte:

"Un!... deux!... trois!... Allez!..."

Ils partent tous, ils sautent comme des grenouilles. Les garçons devancent les filles: qui va gagner? La foule encourage qui les garçons, qui les filles. Les enfants sautent, courent, tombent, se relèvent. La course aux sacs n'est pas facile sur la terre ferme, imaginez donc si elle est difficile sur le pont d'un navire qui roule!

Bientôt un petit garçon, nommé Jimmie, devance tous les autres. Il gagne et la foule applaudit. Mon ami lui tend le prix de la course; un morceau de chocolat français. Jim se dépouille de son sac et va recevoir le prix de sa victoire. Il est fier et content; il prend le morceau de chocolat et remercie poliment mon ami, puis il donne la moitié de son morceau a une petite fille, évidemment sa sœur, tant ils se ressemblent. Les deux mangent le chocolat et se préparent pour la course suivante.

Les Marsouins.

"Venez!... venez voir les marsouins! Venez tous!"

A ce cri les courses cessent et tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants se précipitent sur le pont

supérieur pour aller voir cette merveille de la mer, les marsouins.

En effet, les voilà ! Les poissons vont vite, ils viennent vers le bateau ; on dirait qu'ils ont appris à nager en ligne droite. Ils ne sautent ni à droite ni à gauche ; ils viennent comme des écoliers conduits par leurs maîtres.



In mid-ocean.

Mon ami, qui n'a jamais vu de marsouins, tâche de les compter :

"Ces poissons sont nombreux, dit-il, comptons-les, si nous pouvons.

— Un, deux, trois, quatre, cinq ... dix, vingt ! ... Impossible de les compter. Ils sautent hors de l'eau de tous les côtés ; il nous semble que la mer est remplie de marsouins....

— Ils viennent vers notre bateau, dit mon ami, comme s'ils le connaissaient.

— Ils viennent dîner avec nous, dit une grosse voix

derrière nous. Je reconnus immédiatement la voix de notre Espagnol.

— Il va effrayer ces marsouins avec sa voix d'ouragan, me dit mon ami.

— N'ayez pas peur! ces poissons sont habitués au tonnerre et à la tempête.

— Ces marsouins connaissent les bateaux français, dit l'Espagnol; ils nous accompagnent à chaque voyage, car ils aiment le pain, les choux, les restes de viande que les garçons leur jettent. Ils semblent préférer la cuisine française et ils ne manquent jamais de faire visite aux bateaux de cette ligne. Je les vois chaque fois que je fais la traversée et je suis sûr qu'ils connaissent personnellement le chef de cuisine du bateau."

L'Espagnol alluma un cigare et alla se promener sur le pont. Nous restâmes à regarder les marsouins. Ils avaient fini de manger les restes de table; ils sautèrent encore un peu hors de l'eau et puis ils disparurent.

Une Soirée en Mer.

Tout le monde est invité au salon, nous allons avoir une soirée musicale. Les sœurs, les enfants, les institutrices, l'Espagnol farouche, le professeur artiste, mon ami et moi, tous nous nous rendons au salon.

D'abord nous chantons la Marseillaise. Nous la chantons de bon cœur car la musique est belle, et puis nous sommes sur un bateau français. Ensuite un voyageur chante une ballade américaine et comme nous la connaissons tous, nous la chantons ensemble. C'est une ballade du Sud, *Suwanee River*, et ses notes plaintives nous font penser au beau pays de chez nous.

Une vieille dame française qui a conservé toute la vigueur de sa première jeunesse, commence à chanter une

chanson qui est bien connue par tous les Français: *l'Histoire d'un Petit Navire.*

"J'aime cette chanson, me dit mon compagnon de voyage; je vais la chanter à mon retour en Amérique."

A ce moment le formidable Espagnol s'approche du piano. Il s'assied et commence à jouer. Tout le monde le regarde: il va certainement casser les touches! Malheur au pauvre instrument! Les sœurs, les novices, les enfants le regardent avec épouvante, il fait des gestes terribles! Il se tourne vers nous:

"Messieurs et mesdames, dit-il, je ne fais pas souvent de la musique. Seulement ce soir je me sens inspiré et je me ferai un plaisir de vous jouer mon morceau de prédilection."

Sa voix roule comme le tonnerre qui s'approche, il lève les deux mains, il va les abattre sur le pauvre instrument....

Il joue la *Chanson de Printemps* de Grieg, mélodie simple et gracieuse que les dames et les jeunes filles aiment à jouer et à entendre. On dirait la main d'une jeune demoiselle passant doucement sur les touches d'ivoire: au lieu de l'ouragan nous avions la brise!

Nous voyons la France.

Après avoir passé plusieurs jours en mer, on commence à trouver la vie un peu monotone. On connaît les voyageurs, on parle au capitaine, aux officiers, aux garçons. On se fatigue de la vie en mer. Puis les vues se ressemblent, le bateau occupe le centre d'un cercle dont l'horizon forme la circonférence. Le cercle semble rester toujours à la même place tandis que l'horizon demeure immobile. Le mouvement du bateau nous avertit que le bateau marche toujours.

Mon ami et moi, nous nous promenions sur le pont, quand tout-à-coup un voyageur s'écria: "La terre!... je vois la terre!..."

En un clin d'œil tout le monde fut sur le pont. L'Espagnol, car c'était bien lui, ne s'était pas trompé. "En effet, dis-je à mon ami, je vois la terre, là-bas à l'horizon.

—Je vois une ligne, dit-il, mais je la vois indistinctement.

—Néanmoins vous voyez la terre. Bientôt la ligne deviendra plus noire et vous pourrez distinguer de petites élévations sur la ligne, ce sont les collines.

—Je vois aussi de petits points blancs, dit-il, qui apparaissent et qui disparaissent continuellement.

—Ce sont des bateaux-pêcheurs qui ont des voiles blanches. Mais regardez! voyez-vous le bateau qui vient là-bas et qui s'avance tout droit vers nous? C'est le bateau qui nous amène le pilote. Il sera ici dans quelques minutes et nous verrons le pilote venir à bord."

Le Pilote de la Mer du Nord.

Pourquoi faut-il donc un pilote dans la mer du Nord? Notre capitaine ne saurait-il pas diriger son bateau au port? Oui et non! Il y a dans cette mer certains dangers qu'un pilote seul peut bien connaître. Les courants et les abords de la côte changent et pour cette raison le gouvernement français ne permet pas à un vaisseau d'aborder sans pilote. Celui-ci est un guide diplomé qui a subi des examens rigoureux pour prouver son savoir.

Le gouvernement ne paie pas de salaire aux pilotes. Ceux-ci sont payés par les compagnies maritimes qui les emploient. Ils sont tout le temps en mer: ils attendent l'arrivée du bateau. Pendant les tempêtes seulement ils restent dans les ports. Leur responsabilité est très grande,

surtout aux jours de tempête, car la vie des voyageurs dépend de leur habilité et de leur prudence.

Le bateau du pilote s'est approché de notre vaisseau qui le protège contre le vent. Cette protection permet aux matelots qui l'accompagnent, de descendre dans une barquette et de ramer jusqu'à l'échelle qui est suspendue de notre pont. Nous pouvons distinguer le pilote : c'est un homme à l'air modeste, on ne dirait pas qu'il est venu pour diriger notre bateau au port.

Mais, le voilà qui se lève ! Son petit bateau monte et descend avec les vagues, mais à un moment donné il s'élance, saisit l'échelle des deux mains et monte rapidement au pont. Quelques minutes après nous le voyons sur le pont des officiers, donnant ses ordres. Entre temps les matelots qui l'ont amené jusqu'à notre bateau ont disparu : eux aussi s'en vont en France.

Le Havre.

Voilà devant nous la France ! Nous approchons du Havre et tout le monde est content. Les Français saluent avec joie et émotion leur belle patrie. Les Américains, les Belges, les Espagnols, les Italiens se joignent à leurs compagnons et saluent à leur tour la douce France.

Nous sommes maintenant tous sur le pont, nous nous donnons la main, nous nous disons un dernier au-revoir, nous nous préparons à descendre. Renault, le brave garçon de cabine qui nous a servis si poliment et si fidèlement, vient nous serrer la main et nous faire ses adieux. Nous lui donnons de bon cœur un pourboire qu'il a bien mérité ; nous espérons qu'un jour nous le reverrons.

Pendant que le bateau s'avance doucement et remonte les eaux du port, je contemple avec plaisir le paysage qui

s'offre à ma vue. Les collines vertes dominent la ville, je vois distinctement les maisons, les rues.

Tandis que le bateau s'avance de bassin en bassin, les flâneurs du port viennent se presser au bord de l'eau pour voir le vaisseau et les voyageurs. Ils nous crient de loin la bienvenue et nous leur répondons avec plaisir.

Cependant le bateau est arrivé à son quai et il s'arrête. Des matelots qui sont à terre, jettent un pont sur notre bateau, nous empoignons nos bagages, nous descendons, nous sommes en France !

EN FRANCE

A la Douane.

N'est pas libre qui veut l'être ! Nous avons encore à remplir certaines formalités avant d'entrer dans la bonne ville du Havre. Nous devons passer à la douane.

Les employés de la douane nous invitent à entrer dans une grande salle, où ils vont examiner nos bagages. Inutile de dire qu'ils sont polis. Nous remarquons que les Français aiment les Américains et se plaisent à leur rendre service.

Un douanier s'approche et je ne puis m'empêcher de regarder sa moustache énorme. C'est une veritable forêt de cheveux qui se dresse sous le nez de ce digne homme. Elle surpasse en longueur et en noirceur la fameuse moustache de notre Espagnol formidable. Le douanier est tout aussi gentil que l'Espagnol et il nous prie de déposer nos bagages sur un banc. Un second monsieur s'approche :

« N'avez-vous rien à déclarer, messieurs ? dit-il.

— Qu'est-ce qu'il faut déclarer, monsieur ?

— Du tabac, des cigares, des allumettes.

— Je n'ai qu'une boîte d'allumettes, deux ou trois cigares, et un peu de tabac à fumer, dit mon ami.

— En ce cas, monsieur, fermez la valise que vous avez eu la bonté d'ouvrir. Les cigares et le tabac sont pour votre usage personnel?

— Oui, monsieur.

— Cela suffit," dit-il. Puis avec de la craie il fait une marque sur nos bagages et nous nous dirigeons vers la porte où se tiennent deux gendarmes armés de fusils. Ils reconnaissent la marque blanche et ils nous laissent passer. Nous voilà libres et en France!

En Chemin de Fer.

" Regardez là! dit mon compagnon.

— Où?

— Là-bas. Qu'est-ce que cette dame fait derrière le guichet?



A first-class French railway coach.

— Elle vend les billets. En France les dames vendent les billets dans presque toutes les gares.

— Et les guichets sont très bas, un homme doit se baisser pour pouvoir parler à la dame.

— Attendez: je vais prendre les billets!" J'en achète deux pour Rouen troisième classe, aller. Nous sortons de la salle d'attente où un employé examine nos billets. Un moment après nous sommes en voiture.

Je regarde mon ami, je ne puis m'empêcher de rire de

son étonnement. Il est ébahi! Lui, Yankee, habitué au luxe des premières et des Pullmans américains se trouve dans un compartiment de troisième classe en France! En bon démocrate, il voulait se familiariser avec les gens qui voyagent en troisième: "les gens ordinaires! Grand Dieu!"

Il examine avec le plus grand intérêt les wagons qui ressemblent à de longues boites divisées en compartiments. Comme dans la grotte de Calypso on ne voit dans ces troisièmes ni or, ni argent, ni sculpture. Les parois et les sièges sont en sapin dont la couleur originale s'est perdue sous une couche épaisse de fumée. L'air est encore parfumé de tabac français, le bois est saturé de ses odeurs.

Comme il n'y a personne dans le compartiment que nous deux, mon ami prend son dernier cigare américain.

"Etant donné, dit-il, qu'il n'y a pas avec nous dans le compartiment des gens du peuple avec qui je puisse parler, je fumerai un bon cigare. L'odeur vous en fera plaisir.

— Fumez toujours! lui dis-je. Bien d'autres ont fumé ici avant vous!"

Mon ami fume: il s'engage dans un duel avec les odeurs laissées par les pipes françaises. Le parfum du tabac de la Virginie et de la Havane se répand dans la voiture. Ce bon cigare américain gagne décidement la victoire; il me fait oublier les pipes françaises et leur odeur atroce.

"Dans ces trains les voyageurs se trouvent vis-à-vis les uns les autres, dit-il.

— Ce qui leur permet de se parler. De chaque côté, il peut y avoir cinq voyageurs, pas plus. Ces voyageurs se regardent et bientôt se causent. Le Français n'aime pas à voyager en silence.

— Et les Américains, dit-il, aiment-ils à voyager en silence ?

— Pas plus que les Français," lui répondis-je. Il rit et continua à fumer son gros cigare et la fumée s'envola par les portières.



The Maid of Orleans, Joan of Arc.

EN NORMANDIE

Rouen. Jeanne d'Arc.

Nous descendons à Rouen. Vous avez entendu le nom de cette ville, vous connaissez l'histoire de Jeanne d'Arc. C'est une histoire qui ne s'oublie pas.

Ce fut le 13 mai, 1431, que la pauvre fille mourut ici sur le bûcher. Une dalle de marbre blanc indique l'endroit où elle exhala son âme au milieu des flammes. Cette dalle se trouve sur une place publique qui servait de marché même au temps de Jeanne d'Arc. Aujourd'hui les marchands y vendent encore leurs marchandises.

Ce vieux marché est le rendez-vous de touristes venus des quatre coins du monde. On y entend l'histoire de

Jeanne que les voyageurs se répètent. Un Espagnol la raconte à ses enfants, un Anglais la redit à sa fille. Des Français viennent se joindre aux étrangers, eux aussi parlent de la jeune bergère, qui mena les armées françaises à la victoire.



Houses of the time of Joan of Arc, Rouen.

Tous les acteurs de ce drame historique ont disparu dans la nuit des siècles, mais la figure de Jeanne d'Arc se détache de plus en plus claire sur l'horizon historique.

Nous regardons la dalle, nous regardons les voyageurs et nous remarquons surtout un petit garçon français accompagné de ses parents.

"Papa, dit-il, y a-t-il dans toute notre histoire une héroine plus belle, plus noble que Jeanne d'Arc?

—Non, mon enfant, il n'y. a pas de plus noble Française....

—Elle mourut pour la France, n'est-ce pas, papa?

—Oui, mon fils, c'est son amour pour sa patrie qui la fait vivre dans la mémoire. Elle aimait la France!..."

La Prison de Jeanne d'Arc.

"Allons-voir la prison de Jeanne d'Arc," dit mon ami qui s'était beaucoup intéressé à l'histoire de la jeune fille.

Dans un coin de Rouen nous trouvâmes une vieille tour ronde, ancien donjon qui avait appartenu au château de Philippe Auguste. Les pierres de la tour étaient solides comme au jour où les maçons les mirent en place. Les siècles n'y ont pas porté atteinte, ce granit durera toujours.

Un ancien officier de l'armée sert de garde à ce monument: c'est un bel homme à la barbe et aux cheveux gris. Il nous salue avec politesse et nous fait entrer dans une chambre circulaire comme la tour.

Les murs sont sans décors, l'air est humide et froid.

"Voici, dit notre guide vénérable, la tour où fut emprisonnée Jeanne. On voit encore aujourd'hui la cellule où elle fut enfermée pendant les derniers jours de sa vie. Entrez-y."

Nous entrons dans la petite cellule. A peine pouvons-nous y lever la tête, il serait impossible d'y étendre les bras. La cellule n'est qu'un trou dans le gros mur de granit. Une ouverture pratiquée dans ce mur sert de fenêtre à travers laquelle tombe un rayon de lumière. Triste prison où la jeune fille a dû songer à sa belle campagne, à sa maison au milieu des champs, à la vie libre !

"Jeanne, continua le vieux soldat, resta dans cette prison pendant dix jours. C'est d'ici qu'on la mena au lieu de son supplice."

Nous jetons un dernier regard sur la cellule et ses pierres sombres.

"Dans le Panthéon à Paris, dit notre guide, il y a un

magnifique tableau qui représente la mort glorieuse de Jeanne. Dans la Cathédrale d'Orléans une superbe



Tower of Joan of Arc, Rouen.

statue s'élève à sa memoire. L'histoire commence à faire amende honorable à la jeune martyre."

Cris des Rues.

Je dormais sur les deux oreilles quand un bruit épouvantable me réveilla. Je me levai et j'ouvris ma fenêtre. Le soleil m'envoya un rayon rose : l'heure était donc bien matinale.



Potato merchant and customers.

" Haricots verts à dix sous la livre!... Petits pois verts à quinze sous la livre!... Cerises à dix sous la livre!... Fraises à six sous la livre!..."

La voix qui criait dans la rue me fit penser à mon vieil ami Espagnol, mais la voix de l'Espagnol était comme la voix d'un enfant comparée à celle de l'homme qui m'avait éveillé. Elle aurait dominé le fracas des canons sur un champ de bataille!



Team-work in France. The man balances the cart, and the dogs pull it.

Comme par enchantement la rue se remplit d'hommes, de femmes, de charrettes, de chiens. Les hommes et les chiens tiraient les charrettes, les femmes criaient et vendaient les légumes et les fruits. Toutes ces

voix faisaient un bruit horrible et je ne comprends pas comment les dames françaises pouvaient s'entendre à ce concert. Tout ce que je comprenais, c'était le mot: "la livre." C'était un concert impossible et cependant le bruit n'effrayait pas les bonnes dames qui descendirent dans les rues et achetèrent leurs provisions pour la journée.

Je fermai ma fenêtre et je me remis au lit. Je fis un effort pour m'endormir, mais la tentative fut vaine. Je ne pus me replonger dans le sommeil. Je regardai mon compagnon de voyage. Il était habitué au bruit des rues de New York et les cris des rues de Rouen ne pouvaient troubler son sommeil.

Papier d'Arménie.

Il était à peu près onze heures du matin quand la paix se fit dans la rue. Les marchands et les marchandes, les chiens et les charrettes avaient disparu.

Les ménagères avaient commencé à préparer les légumes qu'elles avaient achetés à tant de sous la livre. Une odeur de choux et de haricots se répandit dans la rue et dans notre chambre. Je me mis à la fenêtre et je vis que la rue était déserte; il n'y avait qu'un vieux chien qui allait de porte en porte. J'étais à regarder cet animal quand soudainement j'entendis une voix grêle et cassée. C'était encore un cri des rues comme j'en avais entendu tant à l'aurore. Qui était donc ce retardataire de la grande armée des commerçants, qui avait défilé sous notre fenêtre ce matin?

Le chien en entendant la voix sauta de joie, et courut à la rencontre de celui qui criait sa marchandise. Je vis un homme au tournant de la rue, un vieillard qui avait retenu l'allure militaire de sa jeunesse et qui portait sur

l'épaule comme un fusil, un bâton auquel pendaient des bandelettes de papier. C'était là sa marchandise !

Le chien s'approcha du vieillard et lui lécha la main. Tout à coup son maître éleva la voix et cria :

"Papier d'Arménie ! Papier d'Arménie !"

Personne ne descendit dans la rue, les ménagères étaient trop occupées. Je résolus de descendre moi-même et de demander au marchand à quoi servait sa marchandise.



Peddler of Armenian papers, Rouen.

"Permettez, monsieur, que je vous demande à quoi sert ce papier d'Arménie. Je suis étranger, pardonnez mon ignorance ! —

—Il sourit et d'un ton poli : C'est un papier parfumé, monsieur, qui se vend en bandelettes. On le brûle dans les appartements pour les parfumer et pour en chasser les odeurs désagréables. J'ai beaucoup de clientes qui aiment le parfum de ce papier et qui en brûlent toujours dans leurs appartements."

Puis prenant une bandelette, il me l'offrit d'un geste dont la noblesse me surprit.

" Monsieur est étranger et ne connaît pas les coutumes françaises, monsieur brûlera le papier dans sa chambre."

Je voulus lui offrir une pièce de monnaie blanche. Il la refusa avec dignité :

"Monsieur prendra le papier avec mes compliments!" dit-il. Me saluant gracieusement, il continua sa marche. Son chien le suivit.

Quel était ce mendiant, qui au milieu de sa misère n'avait pas oublié les belles manières de sa jeunesse? Etait-ce un gentilhomme pauvre?

Saint Wandrille.

Il y a en Normandie un petit village nommé Saint Wandrille. On y trouve une vieille église et un vieux monastère dont l'origine se perd dans la nuit des temps. L'église et le village ont retenu la simple beauté du Moyen-Age.

Nous entrons dans l'église. Tout nous y invite au recueillement, à la prière: le silence qui règne dans cet édifice vénérable, la lumière qui tombe en mille couleurs harmonieuses au travers des vitraux anciens, l'odeur des cierges éteints qui fait songer aux cérémonies religieuses.

Nous nous asseyons sur les bancs de chêne noircis par le temps. Les statues sculptées par les fidèles des générations du Moyen-Age portent aussi l'empreinte des siècles. Ici une oreille, là un nez ou un bras ont disparu.

Quelques statues tombent complètement en poussière. Les dalles du pavé sont creusées par les pieds et les genoux des fidèles. Combien de générations ont passé par cette église!

Autour du vénérable monument s'étend le cimetière. Nul monument ne marque les tombeaux que l'herbe verte recouvre. Tous sont égaux dans le domaine démocratique de la mort. Dans un coin du cimetière, un Christ immense étend ses bras en croix. Sa mère se tient à ses côtés avec Jean, le bien aimé disciple. Ces trois statues semblent parler, penser.



Ancient church at St. Wandrille.

Une vieille paysanne vient s'agenouiller devant le Christ. Elle prie en silence. Nous ne troublons pas sa prière et nous nous éloignons doucement.

L'Abbaye de Saint Wandrille.

Nous allons frapper à une petite porte grillée que nous apercevons dans un long mur gris, nous nous trouvons à l'entrée de l'abbaye de Saint Wandrille. Jadis les moines auraient ouvert la porte et leur robe blanche aurait harmonisé avec le gris des murs. Aujourd'hui une Normande en tablier bleu se présente et nous de-

mande cinquante centimes d'entrée. Nous lui donnons la monnaie, nous entrons.

Nous sommes dans un parc magnifique. Au-dessus de nos têtes les arbres forment une voûte verte, à nos pieds s'étale un tapis d'herbe et de fleurs. Plus loin nous apercevons le monastère : une partie des bâtiments est en ruines, l'autre partie a été restaurée. Les ruines ont conservé toute la beauté de leur ancienne architecture et la nature les a encore embellies. Elle a tapissé les murs de mousse et de fleurs, qui s'agitent au vent.



Gate of the abbey at St. Wandrille.

Cette abbaye est à présent la demeure du poète belge, Maeterlinck, l'auteur de plusieurs ouvrages célèbres. Il y a quelque temps on a donné sur ces lieux une représentation d'un de ses drames. Monsieur Maeterlinck aime ces ruines splendides et son âme d'artiste veille à leur conservation. Il ne tolère nul acte de vandalisme et la concierge ne quitte pas un moment les touristes qui viennent visiter l'abbaye.

Nous avons parcouru ces lieux intéressants, nous allons continuer notre chemin. Mon compagnon me montre une inscription qui m'explique pourquoi la concierge nous a demandé cinquante centimes. M. Maeterlinck veut que les touristes fassent l'aumône, et la monnaie qu'ils donnent en entrant sert à aider les pauvres du village.

Je demande à la dame la permission de m'asseoir et d'écrire mes notes.

"Je regrette de ne pas pouvoir vous donner cette permission, dit-elle, mais nos ordres sont formels. Il est défendu d'écrire ici ou de faire des photographies."

Je vais m'asseoir sur une vieille pierre près du Calvaire. J'écris à l'ombre d'un arbre. La bonne paysanne prie toujours agenouillée devant le Christ immense. Du haut du clocher, la cloche appelle les fidèles à la prière de midi.

Une Promenade en Normandie.

"Comme ces chemins sont bien entretenus! me dit mon compagnon, nous n'avons rien de pareil aux Etats-Unis.

— C'est vrai! les Français prennent bien soin de leurs chemins. Ils emploient des cantonniers qui passent tout leur temps à les réparer et à les tenir en bon état. Aussitôt qu'un trou se forme, le cantonnier le remplit de gravier.

— Le service des voies et chaussées est bien organisé. Chez nous en Amérique quand il y a un trou, il se passe bien du temps avant qu'on le remplisse. Ici on ne laisse pas le temps à l'eau de s'accumuler, les cantonniers vont examiner les chemins tous les jours, ils maintiennent une surveillance rigoureuse.

— C'est pourquoi les routes sont superbes. En aurons-nous jamais de pareilles?

— Aussitôt que les habitants des Etats-Unis le voudront. Il est vrai que la population plus nombreuse de la France lui permet de surveiller ces routes de plus près. Cependant nous faisons du progrès en Amérique; dans quelques années, nous aurons des chemins aussi beaux que ceux de ce pays.

— Il faut l'espérer. Mais qui est cet individu en blouse bleue qui vient vers nous avec sa charrette? Il porte une casquette sur laquelle je vois une inscription en lettres d'or. Cet homme me semble un peu différent des autres paysans de la Normandie.

— C'est un cantonnier : allons lui parler, nous le trouverons courtois comme tous les Français."

Le Cantonnier et le Foin.

Nous nous approchons de notre homme. Il est très affairé, il est venu chercher le foin qui se trouve le long du chemin. Il jette ce foin sur la charrette où une jeune fille l'entasse avec les pieds.



The pride of the French road-maker: a perfect road.

"Bonsoir, monsieur le cantonnier, bonsoir, mademoiselle, dit mon ami, qui veut un peu essayer son français."

Les gens nous regardent avec étonnement. Mon ami ne comprend pas.

"Dites *bonjour*! lui dis-je, il fait encore bien clair et le mot *bonsoir* ne se dit qu'à la tombée de la nuit.

— Bonsoir ... hum ... bonjour, dit mon compagnon. Comment allez-vous?

— Admirablement bien, et vous messieurs?

— A merveille! Nous sommes venus faire un voyage dans ce pays et nous trouvons la Normandie superbe.

—Je vous remercie, messieurs. Vous êtes étrangers ?

—En effet. Permettez-nous aussi, monsieur le cantonnier, de vous dire que vos chemins sont parfaits, nous n'en avons pas trouvé de plus beaux !

—Vous êtes bien aimables de me dire cela. Je suis très fier de ma section du chemin et j'apprécie vivement le compliment de ces messieurs. Sont-ils Anglais ?

—Non ; Américains ! Nous faisons le tour de la France ; inutile de vous dire que nous nous y plaisons, surtout dans votre Normandie.

—Il y a bien des voyageurs qui viennent par ici. Ils me parlent souvent des Etats-Unis, je voudrais bien y faire un voyage. On dit que les Etats-Unis sont beaux.

—Il y a beaucoup de Français dans notre pays. Un jour vous nous ferez visite.

—Papa n'aime pas à se déplacer, dit à ce moment la jeune demoiselle qui avait suivi la conversation, il est très attaché à son coin de terre. Il aime sa section de chemin, il s'y promène tout le temps. Puis il ne voudrait pas se défaire de son cheval qu'il croit le meilleur du monde. Voyez un peu, messieurs, c'est papa qui a coupé tout ce foin....

—Est-il possible ? et à la faucille ?

—Oui ! messieurs, continue la jeune demoiselle, papa aime à travailler.

—Croyez-vous, monsieur le cantonnier, dit mon compagnon, que le foin va vous payer de votre travail ?

—En effet. Le foin des grandes routes est le meilleur du monde. L'année dernière, j'avais une vache qui était malade et le pauvre animal ne pouvait presque plus manger. Le vétérinaire lui avait donné un remède, mais elle continua à empirer. Je me décidai à lui donner de cette herbe et rien d'autre. La vache se rétablit."

Chaque pays a ses superstitions: étions-nous ici en présence d'une vieille superstition normande? Quel était donc l'effet thérapeutique de ce foin de grand chemin?

Nous causâmes quelques instants, nous allions continuer notre promenade. Mon ami, s'adressant au cantonnier et à sa fille, n'espérant nullement les revoir dans cette vie, mais désireux de ne plus les offenser par un "bonsoir" ou un "bonjour" mal à propos, leur dit en souriant: "Au revoir."

Paysages Normands.

Qui fera la description de la Normandie? Pays où toutes les fermes sont pittoresques, où les champs ressemblent à des jardins, la campagne à un vaste parc? L'or du blé se mêle au rouge des trèfles. Sur un fond de feuilles vertes se détachent les cerises écarlates et les pommes dorées.

Devant chaque maison un petit jardin où fleurissent les roses et où les sentiers sont bordés de fraisiers. L'œil s'y plaît aux mille couleurs, au calme, à la richesse du paysage. Les récoltes abondantes donnent à la campagne un air d'opulence, les fermes fleuries, un air de contentement et de bonheur.

Nous voyons un groupe de petits garçons en train de pêcher dans un étang, les pieds dans l'eau claire, la tête à l'ombre d'un grand chêne. Ils rient, ils parlent à haute voix, ils sont heureux. S'ils ne prennent pas beaucoup de poissons, ils se sentent libres au grand air, dans un des plus beaux pays du monde.

"Ils me rappellent Huckleberry Finn ou Tom Sawyer, me dit mon ami.

—En effet, ils ressemblent à des gamins américains.

J'aime à voir leurs grands yeux noirs, leurs joues rouges, leurs corps solides. Quand ils rient, ils montrent des dents blanches comme la neige, et ils ont l'air bien vigoureux !



The Angelus. Three times a day the church bells call the people to prayer.

— Ils forment un beau groupe, un groupe qui est en harmonie avec ce paysage. Si Mark Twain les avait vus, il aurait aimé à les étudier !

— Peut-être aurions-nous eu un Tom Sawyer français. La comparaison eût été intéressante.

— Vous auriez vu qu'après tout, les garçons se ressemblent, en France et en Amérique. Vous auriez trouvé peu de différence. Ils aiment tous la vie, le grand air, la liberté."

Vaches Normandes.

"Avez-vous jamais vu de plus belles vaches? dis-je à mon ami. Regardez donc ces peaux lisses. On dirait que le fermier les a brossées ce matin.

— C'est ce qu'il a fait, en effet, nous dit un jeune homme qui avait entendu mes paroles. Nous brossons les vaches tous les matins.



Julian Dupré.

La vache blanche.

— Vous les soignez bien, les animaux sont gras et d'une taille immense. Evidemment ce sont des animaux de grande valeur?

— Oui, messieurs. Prenez la blanche aux taches noires, elle donne vingt litres de lait par jour. La vache à côté en donne vingt-quatre.

— Ce qui fait de huit à dix gallons par jour en mesure

américaine, c'est à ne pas le croire. Chez nous de telles vaches sont extrêmement rares.

— Voilà la gardienne du troupeau qui arrive, dit notre Français. Elle va changer les vaches de place, vous voyez qu'elles sont attachées à des pieux dans ce champ de trèfle. Toutes les deux heures, elle vient les prendre, elle les mène à un étang pour leur donner à boire, puis elle les met dans des places nouvelles. De cette façon, elles peuvent manger tout un champ sans le piétiner.

— Vous n'avez pas peur des vaches, mademoiselle ?

— Peur ? Elle sourit. — Peur ? mais ces animaux sont doux comme des chiens. Elles ne feraient de mal à personne, voyez comme elles sont gentilles ! "

Elle met le bras autour du cou des vaches, elle les caresse de la main et les animaux se laissent faire. Ils connaissent la jeune fille.

" Celle-ci, dit-elle, est la meilleure. Papa n'a jamais voulu la vendre, nous l'avons depuis des années. Nous l'aimons tous parce qu'elle est si douce, puis elle donne des quantités de lait."

La jeune Normande regarde l'animal avec orgueil, elle la mène vers l'étang et nous continuons notre chemin.

Le Paysan et ses Chevaux.

Dans une vallée, un paysan labourait la terre. Ses chevaux étaient superbes. " Allons voir cet homme et ces animaux ! me dit mon compagnon.

— Volontiers ! répondis-je. Nous descendîmes dans la vallée et le laboureur s'arrêta.

— Nous avons trouvé vos chevaux si beaux que nous sommes venus les voir de près.

— Je suis content de vous voir, messieurs. Je suis fier de ces deux animaux.

— Ils me rappellent les magnifiques chevaux que nous voyons en Amérique, dit mon compagnon, les jours où le cirque vient dans nos villes. Serait-il possible que les chevaux de Barnum et Bailey vinssent de ce pays ?



French draymen.

— Cela se pourrait très bien, messieurs. Il y a des marchands qui viennent ici de toutes les parties du monde. Nous n'avons pas de vieux chevaux en Normandie, parce que les marchands nous les achètent quand les animaux sont encore jeunes. Nous autres, nous les



Rosa Bonheur. La Foire aux Chevaux.

achetons à un ou à deux ans, puis nous les dressons. Une fois qu'ils sont accoutumés à travailler, nous les vendons.

— Vous ne trouvez aucune difficulté à les vendre ?

— Aucune, messieurs. Il y a un marchand allemand

qui vient faire sa tournée une fois par an. Il est notre client à tous, et nous paie un bon prix. Il revend ensuite ses chevaux aux marchands étrangers.

— Combien vaudraient bien ces animaux-là !

— Je ne voudrais pas les vendre à present. Ils auraient une valeur de mille francs chacun ; je ne les vendrais pas à moins de deux mille francs.

— Je comprends maintenant d'où nous viennent les beaux chevaux des cirques, dit mon ami. Les Américains vous les achètent. Il n'y a rien de plus beau que de voir une demi-douzaine de ces animaux, tous de la même couleur, attachés au même chariot.

— Peut-être verrez-vous mes chevaux en Amérique !

— Qui sait ? nous vous y verrons peut-être vous-même.

— Cela est impossible, messieurs. Je laisse les voyages à mes chevaux, moi, je reste en Normandie."

Hospitalité de Soldat. I.

"Je voudrais un verre d'eau, me dit mon ami, j'ai soif !

— En ce cas, répondis-je, nous nous arrêterons à la première maison. Nous demanderons de l'eau au paysan et je suis sûr qu'il nous en donnera."

Au tournant du chemin nous vîmes une maison très propre devant laquelle s'étendait un petit jardin où s'alignaient des files de choux, de pois, de fraisiers. Un sentier bordé de rosiers en fleurs conduisait à la porte.

"Voilà notre affaire, dis-je. Entrons.

— Entrez donc ! nous dit un vieillard qui avait entendu mes paroles."

C'était un homme encore robuste qui portait allègrement ses soixante-dix ou soixante-quinze hivers. Si ses cheveux étaient blancs comme la neige, par contre, ses joues étaient rouges commes les roses de ses rosiers.

"Nous voudrions bien un verre d'eau, monsieur, nous avons soif.

— On vous le donnera avec plaisir. Entrez. Asseyez-vous !"

Il nous apporta un verre d'eau, après nous avoir offert du cidre que nous ne buvions pas. Pendant que nous nous rafraîchissions, notre hôte vint se mettre à table près de nous et nous raconta son histoire.

Hospitalité de Soldat. II.

"Vous êtes les bienvenus, messieurs les voyageurs ; moi aussi, j'ai voyagé et j'étais content quand je rencontrais des gens qui me recevaient d'une façon cordiale. En 1860 j'étais à Nancy, en 1865 j'étais en Prusse et en 1870 je me battais contre les Prussiens !

— Vous avez fait toute la campagne ?

— Oui, messieurs, et si vous le permettez, je me ferai un plaisir de vous montrer mon congé et ma croix d'honneur."

Il se dirige vers une grande armoire et en rapporte une petite boîte bleue dans laquelle nous remarquons une croix de bronze. Le ruban est fané. Le vieillard prend la croix et la tient délicatement entre ses mains de paysan :

"On ne m'a pas donné cette décoration pour rien, dit-il, et ses yeux brillent de fierté. Il fallait se battre pour en gagner une !"

Nous regardons ce Français dont les années n'ont pu éteindre le courage et qui donnerait gaîment le reste de sa vie pour sa belle France ! L'amour de la patrie est une des grandes vertus nationales de ce pays.

Nous lisons son congé, document bref, où se raconte le devouement de notre hôte. Il avait sauvé la vie à son capitaine sur un champ de bataille.

"Je passe le soir de ma vie dans ce petit village, dit-il. J'ai une pension que le gouvernement me donne et qui me permet de vivre tranquillement. Voilà ma vache, mon jardin, mes pommiers et mes cerisiers. Je fais mon cidre, je récolte mes choux et mes pommes de terre. Je vis heureux dans mon petit coin de Normandie. Parfois un voyageur passe, comme vous, messieurs, et je suis heureux de l'inviter à venir prendre un verre.

—Je suis sûr que les voyageurs aiment à s'arrêter chez vous. Vous leur faites bon accueil.

—Il y a encore une chose que je souhaite : avant de mourir je voudrais revoir la vieille Alsace-Lorraine entre les mains des Français. Nous nous sommes trop battus pour elle, il faut qu'elle nous soit rendue."

Nous sortons ; nous nous trouvons près des arbres fruitiers, près de ses fraises. Il se remplit les mains de fruits délicieux et nous les offre avec un gracieux sourire.

"Permettez que je vous offre ces fruits, en signe de mon estime. J'ai en Amérique de vieux camarades qui m'ont raconté comme votre pays est hospitalier. Vous avez bien reçu ces Français ; à mon tour, je me fais un plaisir de vous recevoir."

Nous acceptons les fruits avec plaisir. Une poignée de main, nous sommes de nouveau en route.

Lycéens.

Ils voyageaient en seconde classe. Ils étaient seuls avec nous dans le compartiment et ils se laissaient facilement approcher. Ils avaient l'air savant, ces trois jeunes garçons avec leurs gros livres sous les bras. Ils parlaient de livres et d'études. Evidemment c'étaient des étudiants qui allaient à l'école.

"Nous allons au Lycée de Rouen, nous dit le plus âgé. Nous sommes de la campagne et pour quelques centimes nous allons en ville et nous retournons chez nous le soir.

—Qu'est ce que vous étudiez, messieurs?

—Moi, dit-il, j'étudie le latin comme mon petit ami qui est assis à côté de moi. Ce jeune homme-ci étudie le commerce. Après avoir fini ses études à Rouen, il ira à Paris. Il y étudiera la géographie commerciale, le commerce, la dactylographie. Ensuite il ira voyager dans les pays étrangers pour se familiariser avec leur



Le Palais de Justice, Rouen.

commerce. Quant à moi, j'irai à l'université pour y étudier la médecine.

— Vous parlez bien l'anglais, monsieur.

— Je voudrais bien le parler à la perfection, mais votre langue est très difficile. Vous parlez vite, ensuite votre alphabet est si différent du nôtre. Si vous parliez plus lentement !...

— Vous aimez la littérature anglaise ?

— Oui ! messieurs.

— Moi, dit le plus jeune, j'aime Fenimore Cooper. Je voudrais aller aux Etats-Unis pour y chasser les bisons avec les Indiens. Quel plaisir ce serait d'abattre ces gros animaux ! Le soir, on se repose de la chasse, on fait rôtir la viande fraîche et on boit l'eau d'une source claire.

— Hélas ! on ne chasse plus le bison sur les plaines, on le voit seulement dans les jardins zoologiques."

Il nous regarde d'un air désappointé :

"En ce cas, dit-il, je doute que j'aille jamais aux Etats-Unis ! J'irai à la chasse aux lions en Afrique.

— Si vous nous donnez la date de votre départ, dit mon compagnon, et si vous le permettez, nous inviterons quelques-uns de nos jeunes garçons américains à vous accompagner. Il y en a beaucoup qui voudraient aller avec vous à la chasse aux lions ! "

Nous rions tous : le train s'arrête, nous sommes en gare.

PARIS

Un Peu d'Histoire.

L'origine de Paris se perd dans la nuit des siècles. Jules César y envoya son lieutenant Labiénus en 52 avant Jésus-Christ. En parlant de cet événement, il dit dans le livre VII de ses Commentaires :

“ Labiénus part pour Lutèce des Parisiens avec quatre légions. C’est la ville fortifiée des Parisiens située sur une île de la Seine.”

Constance Chlore vint s’y établir en 292 et y resta jusqu’en 306. Julien y fut proclamé empereur par ses soldats en 360. Clovis en fit sa capitale en 506 et Charlemagne y fit plusieurs visites.

La ville fut assiégée en 865 par les Normands, mais ceux-ci furent obligés de se retirer au bout de treize mois. Paris devint immédiatement le centre de la vie



L’Eglise de la Madeleine, Paris.

française. Le courage de ses habitants et ses fortifications imprenables le rendirent célèbre. Bientôt la population de la ville devint nombreuse. Hugues Capet voyant le développement de la ville, vint s’y établir définitivement, ses successeurs y restèrent après lui.

C’est surtout sous Philippe-Auguste que le plus grand développement se fit sentir. Les vieux ponts de bois qui reliaient la ville aux bords de la Seine furent remplacés par des ponts de pierre. Le roi établit trois collèges qui furent fréquentés par un nombre incroyable

d'étudiants. Parfois il s'y réunit 20,000 étudiants venus de tous les côtés du monde. Ces collèges furent le commencement de la grande Université de Paris. Robert de Sorbon, chapelain de Louis IX, ayant fondé au XIIIème siècle le collège de la Sorbonne pour l'enseignement de la théologie, le nombre des étudiants augmenta encore et Paris devint la "Ville-Lumière" du monde civilisé.

Les maisons étaient modestes, les rues très étroites. Ce n'est qu'en 1700 que l'on commença à éclairer les rues. Il était dangereux de sortir le soir sans être accompagné de gens armés. Malheur au pauvre citoyen qui s'attardait dans les rues après la tombée de la nuit !

Louis XIV voulant mettre fin aux assassinats et aux vols, ordonna que la ville fût éclairée. On mit de petites lanternes sur des poteaux dans les rues. Ces lanternes contenaient des chandelles qui brûlaient pendant quelques heures, ensuite l'obscurité se faisait de nouveau.

Bientôt la ville s'étendit et sa population devint de plus en plus nombreuse. Les vieilles maisons furent abattues et les rues furent élargies. Louis XIV et Napoléon Ier s'efforcèrent de rendre la ville de plus en plus belle. Ils y élevèrent des monuments superbes et créèrent des parcs et des jardins magnifiques. Ils encouragèrent la littérature, les arts, les sciences, le commerce et l'industrie. Aujourd'hui Paris est la première ville de France, la plus belle ville du monde.

Un Peu de Statistique.

En 1896, il y avait à Paris 2,536,834 habitants. Seulement un tiers de ces deux millions et demi étaient nés à Paris. 170,000 personnes provenaient de pays étrangers. On y comptait 33,308 Belges, 26,799 Italiens, 25,831 Allemands, 11,285 Anglais, 8,520 Américains, etc. Si

l'on joint au recensement de la ville, la population des environs immédiats de Paris, on trouve 3,350,000 habitants. Chaque année 27,000 Parisiens se marient, 75,000 enfants viennent au monde, 70,000 personnes meurent. Pour nourrir tout ce monde, il faut une quantité énorme de vivres. Les environs de Paris fournissent les légumes en été et en automne, tandis que le sud de la France et les colonies fournissent les primeurs en hiver et au printemps. Tous ces produits se vendent aux Halles. Imaginez dix pavillons vitrés séparés par des rues également vitrées. Les marchands de Paris viennent y vendre tous les matins leurs produits aux enchères. Achète qui veut.

La viande se vend près de l'abattoir de la Villette. Les énormes quantités de cette viande sont examinées par un inspecteur et un médecin vétérinaire avant d'être mises en vente. Inutile de dire que l'abattoir est immense, il contient de la place pour 600 bœufs, 400 veaux, 22,000 moutons, 7,000 cochons. Il a une superficie de 111 acres.

Il faut à Paris de 150,000 à 270,000 mètres cubes d'eau par jour. On peut à peine se faire une idée de cette quantité. Il faut cinq grandes rivières pour fournir cette eau, qui heureusement est bonne et se trouve en quantité suffisante.

La vie à Paris est très chère. Un salaire qui vous permettrait de vivre à votre aise à la campagne vous ferait mourir de faim en ville. C'est pourquoi les gens de fortune moyenne préfèrent vivre dans les faubourgs.

Le Mouvement des Rues.

Nous voilà à Paris. Au sortir de la gare nous nous apercevons immédiatement du grand mouvement des rues;

les voitures, les automobiles, les charrettes passent en files interminables. Le pauvre piéton qui veut traverser la rue s'arrête dans l'espoir de voir passer bientôt le dernier



Parisian school children.

des véhicules. Ils viennent toujours et il semble que tous les cochers du monde entier se sont donnés rendez-vous à Paris.

Il y a cependant une providence qui veille sur les piétons, une providence en uniforme, visible et toujours active. C'est le sergent de ville de Paris. Il est à la fois l'expression de l'autorité et de la courtoisie françaises. Job n'avait pas plus de patience. Chesterfield lui était inférieur en belles manières.

En voilà un stationné au milieu d'une rue très fréquentée. Les voitures y vont et viennent par centaines.

Sur le trottoir, la foule des promeneurs s'accumule, les voitures leur barrent le passage.

L'agent lève la main : les cochers s'arrêtent comme par enchantement et les piétons traversent la rue.

"Tout juste comme à New York à Broadway, dit mon ami.

— Ou comme à Londres, dis-je.

— Voilà une vieille dame qui peut à peine marcher. Il est poli, le brave homme, voyez comme il va lui offrir le bras.

— Il est tout aussi poli que les agents de police de New York. On ne s'attendrait pas à moins de la part d'un Français."

L'agent et sa vénérable compagne ont traversé la rue ; il la salue poliment, tandis qu'elle lui fait une jolie révérence.

"Voilà encore une des belles qualités françaises, dit mon ami, le Français respecte la vieillesse.

— C'est peut-être un héritage qui leur vient des Romains."

L'agent a repris sa place. Il donne un nouveau signal et la Mer Rouge de voitures qui s'était arrêtée un instant pour permettre aux piétons de passer, se précipite de nouveau dans la rue.

Les Refuges.

"Moi qui suis de la campagne, dis-je à mon ami, je préfère ne pas voyager où il y a tant de monde.

— On s'y habitue, dit-il. Naturellement il y a un certain danger à traverser ces rues fréquentées et il faut tenir les oreilles et les yeux grands ouverts. Les Parisiens s'en rendent compte et pour éviter les accidents, ils ont construit ces petites plates-formes au milieu de la rue.

— Véritables refuges pour les promeneurs qui viennent de la campagne.

— Voilà le nom qu'on leur donne, dit-il. Il y a tant d'automobiles, tant de voitures qui passent, un moment de distraction peut coûter la vie. Le piéton peut perdre la tête ou un cocher peut s'oublier, le piéton n'a qu'à aller sur le refuge et le voilà en sûreté.

— L'idée est pratique !

— Regardez aussi les lanternes au milieu des plates-formes. Pendant la nuit on peut facilement les trouver.

— Ce qui prouve que les Parisiens aiment l'utile autant que l'agréable. Il me semble que ce ne sont pas seulement les étrangers qui s'arrêtent sur les refuges, il y a autant de Français que d'autres.

— Ce qui prouve que personne n'aime à se faire écraser."

Le Chapitre des Chapeaux. I.

Etant donné qu'il est impossible de porter des chapeaux en mer, nous n'en portions pas. Nous couvrions nos chefs de casquettes démocratiques dont la visière offrait peu de résistance au vent. Notre Espagnol portait une casquette de soie bleue, Jean Calas en avait une de laine noire. Renault, notre garçon de cabine, en portait une dont nous avons oublié et la forme et la couleur. Les dames aussi se couvraient de ces couvre-chefs démocratiques.

Seulement les casquettes, toutes utiles qu'elles soient en mer, ne vont nullement avec les chapeaux aristocratiques des boulevards de Paris.

"Pourquoi ces gens nous regardent-ils ? me dit mon ami.

— Parce que nous ne portons pas de moustaches, peut-être!

— Non, ils regardent plus haut que le nez.

— Vous avez raison. Ils portent des chapeaux, nous portons des casquettes. Or, dans cette ville libre on est esclave des coutumes.

— C'est vrai, dit-il, nous sommes à Paris où s'inventent les modes. A Paris, faisons comme à Paris, achetons des chapeaux."

Le Chapitre des Chapeaux. II.

Nous entrons dans un magasin où il y a un immense assortiment de chapeaux de paille, de feutre, de toile. Il y a des chapeaux noirs, des chapeaux blancs, des chapeaux rouges. Il y en a même qui sont verts. Une carte nous informe que l'anglais se parle dans l'établissement. Dans la vitrine un drapeau anglais s'entrecroise avec un drapeau américain. Raison de plus pour entrer.

Un petit garçon d'une douzaine d'années se tenait près de la porte. Je ne remarquai ni ses yeux noirs, ni ses joues roses: on en voit de pareilles aux Etats-Unis. Ce qui m'intéressait, c'étaient ses cheveux en brosse, mais en brosse lisse, unie, un véritable chef-d'œuvre de coiffure.

Le petit garçon nous reçut très poliment et nous pria d'entrer.

" Entrez, messieurs, dit-il, je vous présenterai au patron, c'est lui qui parle anglais.

— C'est étonnant quand même, me dit mon ami, comme ces Parisiens reconnaissent les étrangers. Aussitôt que ces gens nous voient ils commencent à parler anglais. Ils n'essayent jamais de parler allemand ou danois. Ils ne se trompent pas et ils parlent anglais. Même ces petits garçons devinent notre nationalité."

Le chasseur — c'est le nom que l'on donne aux petits employés des magasins et des hôtels — avait appelé son patron et celui-ci s'approcha en nous saluant poliment. C'était un homme aux manières distinguées ; on aurait dit un avocat ou un juge. Je pus remarquer aussi que sa personne était bien soignée, ses cheveux étaient scrupuleusement brossés, ses habits à la dernière mode et sans la moindre tache.

Il parlait anglais comme s'il avait vécu toute sa vie à Londres : c'était un homme qui avait ou beaucoup voyagé ou beaucoup étudié. Il nous pria de nous approcher et s'informa du but de notre visite.

" Nous désirons des chapeaux de paille, dit mon compagnon qui était heureux d'entendre ce marchand parler dans la langue de ses pères.

— Je serai heureux, reprit le Parisien, de vous en montrer ; ces messieurs veulent évidemment quelque chose de bon....

— Mais qui ne coûte pas trop cher."

Le Chapitre des Chapeaux. III.

" Voici d'abord, dit-il, des chapeaux à bon marché. Ils ne coûtent que quatre francs. Cet article-ci, au contraire, est plus cher ; voici un chapeau que nous importons directement de l'Amérique du Sud. Comme vous voyez, il est fait d'une paille extrêmement fine. Vous pouvez le plier, le laver, comme s'il était fait de toile. Ce chapeau se porte beaucoup en France....

— Et il coûte ? dit mon ami....

— 250 francs ! messieurs.

— Cinquante dollars américains ! Eh ! mon Dieu ! C'est trop, monsieur, pour nous autres, même en voyage. J'avoue que c'est un chapeau remarquable, mais cinquante

dollars pour un chapeau ! ... voulez-vous me montrer un article à dix ou à douze francs ?

— Mais certainement, messieurs, avec plaisir...."

Tout en nous montrant les chapeaux, il nous parle des Etats-Unis, de notre président, de notre commerce, de nos institutions. Nous sommes frappés de l'intelligence de cet homme qui semble si bien se connaître aux affaires du Nouveau-Monde.

" Avez-vous jamais été en Amérique, monsieur ?

— Jamais, dit-il, mais j'espère aller voir votre beau pays. J'ai beaucoup lu les journaux de chez vous et comme tous les Français, j'aime à lire les livres américains. Je viens de finir *Evangeline*, j'ai lu souvent ce poème, je le relis et je le trouve de plus en plus beau."

Notre brave ami cause, tout en essayant les chapeaux.

" En voilà deux, dit-il, qui vous vont bien....

— Ils ne coûtent que dix francs, c'est un prix très raisonnable ; à New York ils nous coûteraient au moins le double."

Nous payons, nous saluons le marchand de chapeaux.

" Cet homme ne devrait pas vendre des chapeaux, me dit mon ami en sortant, il devrait enseigner la littérature dans quelque collège ou lycée. Un marchand de chapeaux, grand Dieu ! qui nous parle de Longfellow, de Cooper, de tous les écrivains de notre pays comme s'il avait vécu toute sa vie aux Etats-Unis !

— Ne dit-on pas que Paris est la 'ville-lumière' ? "

Ce disant nous nous mêlons à la foule : nous portons des chapeaux comme tout le monde.

Les Boulevards.

Les boulevards de Paris sont des rues très larges, plantées de quatre rangées d'arbres. Les maisons qui

avoisinent la rue sont des modèles d'architecture moderne et présentent une certaine unité et une certaine variété. Elles ne sont pas hautes comme les maisons des grandes villes américaines et elles permettent au soleil de répandre partout l'or de ses rayons. Pendant la nuit, les boulevards sont éclairés par mille lumières électriques dont la clarté fait penser au jour.

Cependant ce ne sont ni les arbres, ni les maisons qui donnent aux boulevards leur cachet tout à fait parisien. On peut voir à Chicago des rues tout aussi belles que les boulevards de Paris, mais un détail leur manque: le Parisien et son café.

Figurez-vous des deux côtés du boulevard, des trottoirs de vingt à vingt-cinq pieds de large. La moitié en est réservée aux piétons, l'autre moitié aux propriétaires de cafés et de restaurants. Ceux-ci disposent sur les trottoirs une quantité de petites tables et de chaises. C'est ici que viennent prendre place les Parisiens et même les étrangers qui désirent un verre de vin ou une tasse de café. Le soir, toutes ces tables sont prises, il faut parfois attendre longtemps avant de trouver une chaise qui ne soit pas occupée.

De ce poste avantageux, le Parisien assis regarde le Parisien qui passe à pied et qui se promène le long des cafés. La file de ces promeneurs est interminable! On dirait que toute la ville se donne rendez-vous sur ces boulevards. Les riches en costumes élégants, les pauvres en habits modestes — tous y passent. Ils viennent et ils continuent à venir dès la tombée de la nuit jusqu'à une heure avancée. On dirait un défilé comme celui des gens de New York ou de Chicago à l'heure du dîner ou du souper. Seulement le défilé ne s'interrompt pas, il continue pendant des heures.

Pour venir à cette promenade, les femmes de Paris s'habillent de leur mieux : un peintre ou un sculpteur pourrait trouver sur les boulevards des modèles sans nombre, tant les Parisiennes sont élégantes. Parfois il y a une ombre dans ce tableau : une mendiante, le bébé dans les bras, vient se glisser dans la foule des promeneurs et des gens assis et demande une aumône. Le Parisien, qui a le cœur généreux, lui refuse rarement une pièce de monnaie.

Nous voyons passer ces gens qui rient, qui causent et qui s'amusent.

" Allons nous promener comme ces gens-là, dit mon compagnon, nous ferons la revue des gens qui sont assis.

— Ils nous regarderont....

— Nous les regarderons aussi ! En tous cas, ils verront dans nos yeux que nous sommes contents d'être dans cette belle ville, dans ce beau pays ! "

Tramways Parisiens. I.

Les tramways français diffèrent des tramways américains : chez nous les riches et les pauvres voyagent dans la même classe, en France il y a une première pour les riches, une seconde pour les gens qui ne sont pas riches.

J'avais dit à mon ami que le trajet d'un côté de la Seine à l'autre nous coûterait trois sous. Il tenait donc la monnaie dans sa main, prêt à la donner au conducteur. Celui-ci lui demanda un sou supplémentaire.

" Comment cela se fait-il ? dit mon ami au conducteur, que vous me demandez quatre sous, au lieu de trois ?

— Vous êtes en première, monsieur.

— En première ?

— Mais oui, si vous vous étiez arrêté en entrant et si vous vous étiez assis sur un banc avec ces ouvriers, vous

n'auriez dû payer que trois sous. Comme vous êtes venu vous asseoir sur ces coussins, vous êtes en première et vous devez payer un sou de plus.



A trolley car at Rouen.

— Alors la distinction n'est pas sociale, reprit mon ami, elle est basée sur l'état financier de la bourse du voyageur. Si un pauvre voulait donner un sou de plus, il pourrait venir s'asseoir ici tout aussi bien que le plus riche ?

— En effet ! seulement les gens du peuple aiment à économiser leur argent et ils préfèrent voyager avec leurs semblables. Les gens de la classe moyenne préfèrent payer un peu plus et se trouver aussi ensemble.

— Et les gens qui se tiennent debout, forment-ils une troisième classe ?

— Nullement, il n'y en a que deux, monsieur."

Tramways Parisiens. II.

Nous étions à peine descendus de la voiture, que mon compagnon s'arrêta soudainement et s'écria :

" Eh ! ma foi ! Regardez-moi cela !

— Quoi ?

— Regardez là ! Cette voiture à deux étages ! Ils sont drôles ces tramways parisiens. Qui a jamais rien vu de pareil ?

— Allons voir la voiture de près."

En effet nous vîmes une voiture à deux étages. C'était

l'étage supérieur qui nous intéressait le plus. Il fallait y monter par un petit escalier tournant. Arrivé au haut de cet escalier, le voyageur se trouvait dans un compartiment dont le toît était très bas. Un homme de taille moyenne n'aurait pu s'y tenir debout, il aurait donné de la tête contre ce toit.

"Nous sommes maintenant dans la partie qui se nomme 'l'impériale.'

— Impossible ! Les bancs, le toît, tout est noirci par la fumée ou par la poussière !

— Cependant cela s'appelle 'l'impériale,' lui dis-je.

— En ce cas, dit-il, cela me fait penser aux 'cochons d'Inde.'

— Comment cela ?

— Mon cher ami, vous avez sans doute remarqué ces animaux qui appartiennent à la famille des rats. Ce ne sont pas des cochons, ensuite ils ne proviennent pas de l'Inde.

— C'est pour cela qu'on les nomme 'cochons d'Inde' ?

— Tout juste pour cela, dit-il. C'est pour la même raison qu'on nomme cet étage supérieur 'impériale' parce qu'un empereur n'y est jamais monté." Ce disant, il tira sa pipe de sa poche, la remplit de bon tabac de Virginie et commença à donner une couche supplementaire de fumée à notre "impériale" déjà si noire.

Notre-Dame.

Chapeau bas ! nous sommes dans une des plus belles églises du monde, dans un des plus beaux monuments de l'univers. Notre-Dame de Paris est à la fois l'expression de la profonde piété du Moyen-Age et de l'architecture sublime de cette époque. Les Parisiens de ces temps éloignés ont laissé à leurs fils un héritage superbe.



Notre-Dame de Paris.

Qui donc avait appris aux architectes du Moyen-Age à proportionner si élégamment ces églises de France ? Qui a donné à tant de cathédrales leur grandeur et leur majesté ? Les artistes ont disparu mais leurs œuvres demeurent et les touristes venus des quatre coins du monde, s'étonnent et admirent. Il semble impossible que des hommes aient taillé ces colonnes qui s'élancent vers le ciel en gerbes si gracieuses ! Les voûtes sont suspendues à des hauteurs incroyables et ces voûtes ne vous écrasent pas. Elles sont légères comme des nuages, des nuages gris qui sont venus se poser sur les colonnes !

Un magicien s'est arrêté dans la vaste église, il a touché les fenêtres de sa baguette magique, il a rempli les vitraux d'une infinité de couleurs, et la lumière qui tombe par ces vitres sur les dalles de l'église est douce et variée comme celle de l'arc-en-ciel.

Nous comprenons maintenant pourquoi tous les touristes qui visitent Paris vont un moment s'arrêter à Notre-Dame. Ils aiment à voir le beau, et le beau se trouve surtout dans les grandes cathédrales françaises. Un jour,

Victor Hugo voulut reproduire en paroles la magnificence de cette vieille église, il aimait sa cathédrale et il était maître de la langue française, pourtant il trouva sa plume faible pour sa tâche !

Mais si Notre-Dame a sa beauté, elle a aussi son histoire ! Regardez le maître-autel. Henri IV vint s'agenouiller dans ce sanctuaire, il y assista à " la messe qui lui valut Paris." Napoléon s'y couronna empereur et y plaça le diadème sur la tête de Joséphine. Le pape lui-même, venu de Rome, fut présent à la cérémonie. C'est sous ces voûtes antiques, que le grand Lavigerie prêcha sa croisade moderne contre l'esclavage africain.

Notre-Dame résume l'histoire de Paris, l'histoire de la France. Elle a vu passer ses rois et ses mendiants, ses grands et ses petits. Elle a entendu leurs cris de joie et leurs cris de détresse, elle a vu leurs larmes, elle a entendu leurs prières.

Les ennemis de la France ont toujours respecté la vieille cathédrale : sa beauté lui a valu son immunité. La belle église sera encore sur les bords de la Seine quand nous aurons passé dans la nuit des années. Dans trois ou quatre siècles, d'autres voyageurs viendront des quatre coins du monde pour admirer sa splendeur et se raconter son histoire.

Les Tours de Notre-Dame.

" Allons voir Paris du haut de Notre-Dame, me dit mon ami, le temps est beau et la vue sera superbe.

— Bon ! Nous trouverons l'entrée du côté gauche de l'église."

Nous trouvâmes à la porte d'entrée de l'église une femme habillée de noir ; elle nous demanda un pourboire. Il n'y avait pas de prix fixe pour entrer. Bientôt nous fûmes sur les marches de granit.

"Voyez comme elles sont usées, me dit mon compagnon. On a dû les réparer avec du ciment et ce ciment commence à s'user à son tour.

— Et regardez-moi tous ces noms ! lui repondis-je. Il y en a des milliers. J'en vois qui datent d'il y a cinquante ans....

— Bien du monde passe par ici. Mais pourquoi tous ces Français, tous ces Espagnols, ces Italiens, ces Allemands désirent-ils écrire leurs noms sur ces murs ? Impossible de les lire tous ! puis, qui sont ces gens? Ils sont venus, ils ont écrit leurs noms, ils ont disparu....

— C'est comme les amoureux qui vont couper leurs noms dans l'écorce des hêtres. On lit ces noms et on passe outre, mais cela donne un certain plaisir à tous ces gens de voir leur nom sur un mur, un arbre....

— Permettez que j'observe le silence, me dit mon ami à ce point, j'ai besoin de toute mon haleine pour monter cet escalier qui n'en finit pas...."

Après quelques minutes je m'arrêtai : "Croyez-vous, lui dis-je, que nous arriverons jamais au sommet de cette tour ?

— Il faut avouer que c'est haut, quand même.... Et nous voilà arrivés à un endroit où il n'y a pas de fenêtres....

— Il fait si noir que je ne puis pas voir ma main. Cependant nous pouvons marcher à tâtons."

Nous fîmes encore quelques pas et l'obscurité devint de plus en plus profonde. Tout à coup nous nous trouvâmes devant une porte, nous frappâmes ; la porte s'ouvrit et soudainement nous passâmes des ténèbres à la lumière : Paris était à nos pieds !

Nous ne parlâmes pas : instinctivement, nous nous assîmes en silence sur les grosses pierres du toît. Chacun

de nous voulait jouir tranquillement de la beauté de la ville....

A ce moment deux jeunes filles vinrent se promener au sommet de la tour. Elles étaient Parisiennes, leur accent pur, leurs manières élégantes trahissaient leur lieu de naissance. Timides d'abord et extrêmement réservées, elles se permirent un mouvement d'intérêt et de curiosité quand elles nous entendirent parler anglais. Nous avions rompu notre silence et notre méditation. Les jeunes filles comprirent que nous étions étrangers et elles se firent les gracieuses interprêtes des beautés de leur ville.

" Voilà les Champs Elysées, le Panthéon, le Dôme des Invalides ! Voilà les grands boulevards, à nos pieds la Seine ! "

Elles étaient fières de leur Paris et elles aimaient à nous en indiquer les monuments. .

" Elles ont raison d'être fières, dit mon compagnon de voyage. On ne voit pas tous les jours un panorama si beau. Il n'y a qu'un Paris au monde ! "

Un mot de remerciement, un " bon voyage " et les deux jeunes demoiselles disparurent.

Les Chimères.

Nous étions à peine seuls que mon ami s'écria, fort étonné :

" A quoi servent donc ces grands diables, que je vois partout sur cette église ? Regardez, il y en a partout !— Et il me montra les fameuses chimères de Notre-Dame.

— Pour vous dire la vérité, répondis-je, je ne comprends pas plus que vous pourquoi on a mis ces monstres sur cette église.

— Je comprends, continua-t-il, pourquoi on a sculpté des statues qui représentent la beauté, la prière, la

méditation, les sacrifices et les autres vertus, mais je ne vois nullement pourquoi on a placé des diables sur une église.... Regardez-moi cette statue-là, elle a une tête de diable, un corps d'animal, voilà un autre monstre qui ressemble à un chien rongeant un os. Un troisième a une tête d'éléphant, un quatrième une tête d'oiseau....



Gargoyle on Notre-Dame.

—Si je ne puis vous donner une raison qui vous explique la présence de ces chimères sur ces toits, je sens néanmoins que ces monstres ont droit à une place sur la cathédrale. Ils ne choquent pas ma vue, au contraire ils semblent s'accorder parfaitement avec ce bâtiment et leur absence me semblerait une perte....

—Demandons à la gardienne de la tour ce qu'elle en pense."

La brave femme, dont la science avait ses bornes, nous répondit:

"Ces chimères y ont toujours été! Elles y étaient quand j'étais toute petite, elles y sont maintenant. Il est vrai qu'il y en a quelques-unes qui sont tombées, elles étaient déjà vieilles. On les a remplacées par des belles chimères, toutes neuves....

—Nous n'en doutons guère, madame, mais à quoi servent-elles ?

— Cela, je ne saurais vous le dire ! Cependant, moi je les trouve très belles ! Regardez-moi ce grand diable, qui tient sa tête entre les mains et qui regarde toujours la ville. Il est beau et je l'ai connu toute ma vie. Parfois les touristes ne viennent pas et je me trouve bien seule sur cette tour. Alors il me tient compagnie et nous regardons la ville ensemble. Je ne saurais me passer de lui !

— Chacun a ses goûts, madame, dit mon ami en s'éloignant.

— C'est ce que dit la femme, répondis-je, quand elle embrassa sa vache ! "

Le Gros Bourdon.

Une autre dame s'approchant de nous, dit :

" Ne voulez-vous pas aller voir le gros bourdon ?

— Certainement, madame, montrez-nous tout ce qu'il y a à voir dans cette cathédrale ! dit mon ami.

— Le bourdon est une des plus grandes cloches du monde et il vous faut absolument le voir. Entrez donc par cette petite porte, courbez la tête, messieurs, vous êtes grands ! gare à vos têtes et nous y voilà !

— C'est donc là le grand bourdon, dis-je à mon compagnon de voyage, dont parle Victor Hugo dans *Notre-Dame*. C'est la grande cloche qui proclame la joie de Paris aux jours de fête, qui pleure avec ce peuple aux jours de deuil ! Cette voix doit être formidable quand elle appelle le peuple aux armes ! "

La brave gardienne interrompit mes réflexions : " Venez, dit-elle, messieurs, je m'en vais vous donner 'l'explication' !

— 'L'explication,' dit mon ami, il n'y en a donc qu'une ! Il nous faut l'écouter ! "

Quelques autres touristes étaient venus se joindre à nous. La brave femme monta sur une petite plate-forme à côté du bourdon. Une longue association avec cette cloche ronde, immense, lui avait donné une forme semblable. Nous sommes influencés par le milieu où nous vivons !

"Ce bourdon, messieurs et mesdames, est immense, il pèse quinze mille kilos, ou trente-trois mille livres ! Il faut huit hommes pour le sonner, on ne le sonne donc qu'aux jours de fête. Approchez-vous et mettez-vous sous le bourdon, il n'y a aucun danger.

— Il est vrai qu'elle n'a pas encore été écrasée, dit mon ami. Regardez donc comme elle a du sang-froid ! Ayons autant de courage que la dame volumineuse, et mettons-nous sous la cloche !"

Notre exemple attira les autres touristes sous le grand dôme de cuivre.

"Si cette cloche venait à tomber, dit un vieux bourgeois allemand, à mes côtés, nous serions tués comme des mouches !

— Je ne reste pas sous ce bourdon ! dit sa femme.

— Voyons, Gretchen, dit-il, sois raisonnable. Ce n'est pas tous les jours qu'on se met sous une grande cloche comme celle-ci....

— Donc, continua la gardienne, la cloche pèse 33,000 livres et le battant en pèse 1650. Regardez la circonférence du bourdon et vous remarquerez deux endroits qui luisent comme de l'or. Ce sont les deux endroits où le battant frappe le bourdon depuis 1686. Même le bronze, messieurs et mesdames, ne peut échapper aux siècles et à l'usure."

Elle frappa avec une barre de fer le bourdon qui vibra et nous envoya une vague de sons retentissants.

“Quelle cataracte de sons doit tomber sur la ville quand on sonne la cloche à grande volée !

— Je ne voudrais pas rester dans la tour à ce moment-là ! ” dit la bonne Allemande qui nous avait entendus.

Nous étions dans la rue, mon ami avait l’air rêveur.

“Vous songez ? lui dis-je.

— En effet, dit-il, je pense à tous ces grands artistes du Moyen-Age, à tous ces génies qui ont créé ces beaux monuments. Voyez comme c’est beau, comme c’est solide !

— Et dire que peut-être un jour, un incendie ou un canon viendront détruire toute cette beauté !

— Ce serait une catastrophe ou un crime ! ”

Les Chèvres et la Flûte.

Nous nous reposions dans notre chambre, des fatigues de Paris. On se fatigue terriblement dans cette ville immense. Mon ami dormait paisiblement et moi j’étais tranquillement assis à une petite table. Comme le brave Perrichon, j’écrivais mes “impressions de voyage.”

Tout à coup j’entendis le son d’une flûte. Je crus que c’était une hallucination, mais la flûte se fit de nouveau entendre. Je ne pus m’y tromper ! J’entendis distinctement, clairement, indubitablement, dans les rues de Paris, les sons d’une flûte. Ce son se distinguait du bruit des voitures par sa pureté, par son contraste. Qui était donc ce Pan moderne, qui venait dans cette grande ville, nous faire cette sérénade bucolique ? J’ouvris ma fenêtre et je regardai.

Un homme s’approcha. Il portait une grande blouse noire qui lui tombait jusqu’aux genoux. C’était l’homme à la flûte ! Il était précédé de huit ou dix chèvres, belles

bêtes aux poils longs et soyeux. Elles étaient tout aussi jolies que la chèvre de M. Seguin et infiniment plus sages. Elles se garaient des voitures et des automobiles, elles marchaient comme une armée de soldats. Une grosse chèvre plus belle que toutes les autres, semblait diriger la marche. C'était un animal magnifique dont la sagesse lui avait valu cette place d'honneur.

Et notre Pan en blouse noire jouait toujours de la flûte ! Je compris bientôt la raison de cette sérénade extraordinaire. Une jeune chèvre s'était attardée un peu, tandis que ses compagnes continuaient leur promenade. Elle fourrait son nez et sa barbe dans les feuilles d'un chou, qui par hasard était tombé sur le trottoir. Il faut avouer que les feuilles d'un chou ne sont pas une tentation ordinaire, même pour une chèvre parisienne. Les aristocrates de la race capricieuse peuvent s'oublier à manger un chou démocratique ! C'était évidemment contre la politesse, contre le savoir-faire des chèvres de Paris ! Soudain la flûte retentit. Elle comprit immédiatement la faute qu'elle avait commise. Son maître, au lieu de lui donner un ordre brusque de se retirer, ordre qui aurait pu offenser sa délicatesse de chèvre parisienne, lui joua une petite mélodie. C'est comme s'il lui eût dit : "Mon petit amour de chèvre, rappelle-toi que tu n'es pas une chèvre ordinaire, tu es de Paris ! Ne va donc pas manger des restes de choux ; c'est vulgaire ! cela ne convient nullement à une belle petite chèvre qui comprend les manières des rues."

L'animal laissa le chou et se remit en marche avec ses compagnes. Immédiatement le maître joua une seconde mélodie : "Ma petite amie, je suis content de toi. Je te pardonne un mouvement un peu naturel, je suis content de ce qu'il ait suffi d'un seul mot de ma flûte pour

te rappeler ta dignité de parisienne. A ton retour, si tu veux des choux, tu en auras autant que tu voudras."

Mon ami s'étant réveillé, vint près de moi à la fenêtre. La flûte retentit de nouveau. Le troupeau s'arrêta devant une porte, un seul animal s'avança, les autres se couchèrent sur le trottoir. La porte s'ouvrit et une jeune servante tendit au maître des chèvres un "litre" qui brillait au soleil, tant il était propre. L'homme appela la chèvre et se mit à la traire dans la mesure étincelante.

La servante causa pendant quelques minutes avec l'homme; celui-ci continua à traire, mais la cérémonie fut courte. La porte se referma, la servante disparut, les chèvres se relevèrent et la flûte recommença sa chanson joyeuse!

Le Louvre. I.

Le Louvre est le plus important des édifices de Paris; il est célèbre par son architecture et par les précieuses collections qu'il contient. Il fut commencé par Philippe-Auguste, roi de France au XIIIe siècle. Charles V y transféra son trésor et sa bibliothèque; il en fit sa résidence royale.

François Ier et Louis XIV continuèrent les travaux commencés par leurs prédécesseurs et Napoléon Ier y dépensa plus de 36,000,000 de francs.

Tous ces bâtiments forment le palais le plus vaste et le plus splendide du monde. Ils couvrent une superficie de 198,000 mètres carrés, c'est à dire le triple de celle du Vatican et de l'église de Saint Pierre.

Les rois de France ont disparu du Louvre, ils ont fait place aux rois de l'art, aux grands génies de la race humaine. Toutes les civilisations antiques et modernes y

sont représentées par quelque chef-d'œuvre: la Babylonie, la Chine, Rome, l'Inde, la Grèce, enfin toutes les nations du monde.

Voici un lion ailé, qui date du quinzième siècle avant Jésus-Christ, mais un lion superbe, immense! Le sculpteur a inscrit sur la base du monument des lettres étranges. Un jour des soldats français ont trouvé ce lion, ils l'ont apporté au Louvre où des savants ont étudié et traduit l'inscription.

Plus loin, un sarcophage romain porte des lettres latines. La personne qui fut ensevelie dans ce monument appartenait à la haute société romaine. L'inscription nous rappelle ses titres, son nom, sa famille.

Une statue en bronze interprète la beauté et la grâce de la femme antique. Un gladiateur mourant se penche sur son glaive brisé, à côté de lui un athlète lance un disque de bronze.

Sur un des escaliers d'honneur nous apercevons la Victoire de Samothrace. Une jeune fille, une déesse se tient debout sur la proue d'une trirème. Ses vêtements s'agitent au vent, elle semble voler, tant elle est légère. Elle va annoncer aux Grecs la victoire de leurs compatriotes. Qui donc a pu tailler dans la pierre cette statue si noble, si parfaite?

Les statues sont innombrables; passons à la galerie des tableaux. Il y a tant à voir ici qu'on ne peut que jeter un coup d'œil.... Nous sommes en présence des grands maîtres de la peinture. Nous commençons par les artistes du Moyen-Age, artistes dont la foi sincère inspira leurs chefs-d'œuvre. Voici Fra Angelico dont les madones et les anges semblent à peine de ce monde. En les regardant, on oublie que ce sont des hommes, on ne voit que leurs pensées, leurs âmes.

"Fra Angelico travaillait en priant," dit un des guides qui s'était approché.

Plus loin, nous nous trouvons en présence de Leonardo da Vinci. Celui-ci était maître de la couleur et du dessin et ses modèles sont reproduits avec une délicatesse et une perfection incroyables. Mais nous oublions un peu les chefs-d'œuvre de ce maître pour nous attarder devant la *Mona Lisa*. Nous ne sommes pas les seuls curieux! Un groupe de touristes a déjà pris place devant le tableau et regarde la Joconde. Ils ne voient pas l'art du maître, ils discutent la disparition du tableau.

"Il fut enlevé du Louvre en 1911, dit un interprète, par un Italien. Celui-ci réussit à le rapporter en Italie où il fut retrouvé par la police italienne. Le gouvernement de ce pays le renvoya à la France. L'Italien fut mis en prison. C'est ainsi que Mona Lisa fit une promenade et revint, à la grande joie de tous les artistes de Paris et du monde entier."

Le Louvre. II.

"Ces gens-là nous rendent un service, mais un grand service! dit mon ami, et il me montra plusieurs étudiants qui tâchaient de copier *L'Immaculée Conception*, de Murillo. Vous voyez l'imperfection de leur œuvre, continua-t-il et cette imperfection fait ressortir la beauté de l'original. Evidemment, Murillo était un grand artiste.

— Ils ne peuvent pas reproduire cette figure délicate, ces yeux pleins d'extase. Leurs anges n'ont ni la beauté ni la perfection des anges du maître. Il manque au travail de ces étudiants quelque chose que je ne saurais définir....

— Ce sont des hommes d'un talent ordinaire, dit-il. Murillo était un génie.... Mais voici l'école flamande: que pensez-vous de Rubens et de Van Dyck?

— J'admire la force du premier, la délicatesse du second. Rubens aimait les couleurs vives, Van Dyck préférait la grâce du dessin. C'étaient deux maîtres.

— Et les Hollandais ! Tout aussi intéressants que les Flamands. Regardez ces chefs d'œuvre de Frans Hals et de Van Ostade.

— Les Français ont rendu un service au monde entier en établissant ce musée immense. Les grands génies de l'humanité y ont droit d'entrée. Le Louvre est un monument dédié ni à la richesse, ni à la faveur, ni à la naissance, c'est un monument dédié à la pensée, au génie ! "

Nous causions en nous promenant.

" Voici un tableau que j'ai vu souvent reproduit en Amérique, dit mon compagnon. Il s'arrêta devant un petit chef-d'œuvre dont la simplicité a touché le cœur de tant d'hommes, *L'Angelus*, de Millet.

— C'est une œuvre remarquable, lui répondis-je. Je ne saurais vous dire en quoi consiste sa beauté, mais cet Angelus me donne envie de penser, de songer.

— Et parfois de prier, ajouta-t-il. . . ."

Nous nous arrêtâmes un moment devant les fêtes galantes de Watteau. Ses dames avaient des manières admirables, ses hommes en soie et en dentelles leur faisaient des compagnons charmants, les jardins où ils s'étaient assemblés faisaient de jolis cadres pour ces fêtes champêtres. . . .

Plus loin, nous nous trouvâmes sur des champs de bataille avec Meissonier et nous vîmes passer Napoléon après la défaite de Waterloo. L'empereur était assis sur un cheval blanc. Il avait les yeux fixés sur l'horizon.

Et ainsi nous nous promenâmes de salle en salle jusqu'à ce que la fatigue nous obligeât de sortir.

"Combien de temps faudrait-il pour voir tout ce Louvre? demandai-je à mon ami.

— Un homme qui y passerait toute sa vie, n'aurait que commencé à le voir."

Le Ballon Dirigeable.

Nous sortions du Louvre quand tout à coup nous vîmes la foule des touristes s'arrêter et regarder en l'air.

"Qu'est-ce que c'est que cela? dit mon ami.

— Regardez là-bas dis-je, ne voyez-vous pas ce ballon immense?

— Il a la forme d'un grand cigare jaune. Puis il marche contre le vent, évidemment c'est un dirigeable.

— Voyez comme il est beau, il me semble tout d'or. Le soleil l'a doré tout entier. Puis l'hélice jette des éclairs du haut de ce ciel bleu.

— Je vois aussi un drapeau, continua-t-il. C'est un drapeau français, je puis distinguer parfaitement le bleu, le blanc et le rouge. C'est le premier ballon dirigeable que j'ai vu de ma vie, il faut avouer que ce spectacle est magnifique. Je voudrais être là-haut avec le pilote du navire de l'air, l'air semble si pur, si calme."

A ce moment toute la foule enchantée du vol du ballon, applaudit. Je ne sais si le pilote nous entendit là-haut.

"S'il ne nous entend pas, dit mon ami, je dois quand même admirer cette manifestation patriotique des Parisiens. Ils aiment ce ballon parce qu'il est beau, ensuite ils l'aiment parce qu'il porte le drapeau français.

— Puis il marche bien, dis-je. Les Français ont le culte du beau et de l'utile. Il faut cependant que l'utile soit toujours beau!

— Et ils ont le culte de la patrie...."

Le ballon dirigeable avait traversé la ville et il pour-

suivait son voyage rapide. Il allait vite et après quelques minutes, il disparut à l'horizon.

La foule se dispersa, la cour du Louvre fut déserte. Il ne resta qu'un moineau qui cherchait, çà et là, des miettes de pain que les touristes lui avaient jetées.... Nous continuâmes notre promenade en causant, nous jetâmes un dernier regard sur l'horizon, le ballon dirigeable avait disparu.

En Bateau sur la Seine.

" Jules César a vu la Seine, dit mon joyeux compagnon, nous ferons mieux que cela, nous allons nous y promener en bateau à vapeur."

Je ne pus m'empêcher de rire.

" La Seine a bien changé, continua-t-il, depuis la visite du général romain. Le Parisien est venu s'établir sur les bords du fleuve et cet Athénien moderne ne pouvait toucher sa rivière sans l'embellir."

Nous allâmes nous asseoir sur le pont d'un bateau-mouche. Un employé s'approcha de nous et nous demanda où nous voulions aller.

" Aussi loin que nous pouvons aller !

— Quinze centimes, messieurs, dit-il. Il prit notre argent et nous donna en échange un gros jeton de cuivre. Vous donnerez ce jeton à l'employé, dit-il, quand vous descendrez. Ce jeton vous servira de reçu.

— Il faut avouer que c'est un gros morceau ! dit mon ami. Enfin ! il y aura moins de danger de le perdre.... Contemplons le paysage ! ... "

La Seine n'est pas très large, c'est un fleuve très modeste en temps ordinaire, mais qui, aux jours de tempête, prend des proportions formidables et inonde la ville. Aujourd'hui, les eaux sont calmes. Les deux rives de

béton suffisent à retenir le fleuve dans son lit paisible. Partout il y a des herbes en tapis verts, des chênes et des saules qui viennent pencher leurs cîmes sur les eaux. Des roses, des lis, des hyacinthes se mêlent au vert des arbres. Nous jouissons de ce beau spectacle comme des gens qui n'ont jamais rien vu....

"Mais voyez donc ces ponts, s'écria mon compagnon; qui aurait jamais pu croire qu'un pont pût être beau en même temps qu'utile!

— Les Parisiens et les Français en général! Ils ont appris cela des Grecs et des Romains. Ceux-ci aimaient à tout embellir.

— Ces ponts sont élégants, puis ils sont ornés de statues. Voilà des symboles de la Patrie, de la Justice, de la Charité, du Courage. Ces ponts vulgaires sont devenus des monuments où, à la solidité, est venue s'ajouter l'élégance.

— Pourquoi n'avons-nous pas de ponts pareils chez nous? Il me semble qu'une chose utile ne doit pas nécessairement être laide. Voici la Seine, elle sert au commerce et à l'industrie comme tous les autres fleuves du monde et cependant elle n'a pas perdu sa beauté. Au contraire, l'art de l'homme est venu embellir l'œuvre de la nature et ces deux forces créatrices ont produit un des plus beaux paysages du monde.

— N'étaient-ce pas les Romains qui disaient que la victoire était à celui qui savait mêler l'utile et l'agréable?

— Oui, et ces Romains étaient les maîtres des Français: ceux-ci étaient de bons écoliers!"

Les Pêcheurs de la Seine.

Nous parlions encore des Romains, quand mon ami me fit regarder le long de la Seine. Nous remarquâmes un

nombre d'individus qui s'étaient approchés de l'eau. Quelques-uns étaient debout, d'autres étaient assis. Cependant tous tenaient à la main des engins de pêche, et de temps en temps, ils retiraient lentement ces objets de l'eau du fleuve. Evidemment c'étaient des pêcheurs à la ligne, mais qu'est-ce qu'ils attrapaient dans le fleuve de la grande capitale ? Nous ne vîmes pas briller le moindre fretin.

"Ces gens-là doivent avoir une patience, mais une patience sans bornes ! dis-je à un Français qui était assis près de moi.

— Mon cher monsieur, répondit-il, leur patience dépasse toutes les limites humaines. En comparaison avec les pêcheurs de la Seine, Job était un impatient ! Regardez, ils se tiennent là-bas pendant des journées entières sans prendre le moindre petit poisson."

N'allez pas croire qu'ils ne servent à rien : ils forment une galerie admirable de statues vivantes, ils donnent au paysage un air tout à fait particulier. De temps en temps, ils repêchent leurs lignes, et leurs mouvements paisibles et lents sont en plein accord avec le calme presque rustique du paysage. Si ces pêcheurs n'étaient pas là, les Parisiens mettraient assurément des statues le long du fleuve. Les pêcheurs coûtent moins quoiqu'ils ne soient pas si élégants que des statues.

"Et ils ne prennent jamais de poissons ?

— Des poissons, ma foi ! Des pêcheurs de la Seine attraper des poissons !

— Mais les pêcheurs attrappent parfois des poissons aux Etats-Unis !

— Ah, monsieur, vous connaissez mal la France ! Je vous pardonne, vous êtes étranger. Il y a eu des poissons dans la Seine, il y en avait encore au temps de

Jules César!... Si par hasard ces hommes que vous voyez devaient attraper un poisson, leur émotion ferait tomber ces braves Parisiens dans l'eau. Or, ces hommes ne savent pas nager et pour éviter des accidents, un gouvernement sage et paternel ne permet pas qu'on mette le moindre petit poisson dans ces eaux. Il pourrait grandir, il pourrait se faire attraper, et monsieur, il y a déjà tant d'accidents qui arrivent en ville!

— Et pourquoi est-ce qu'ils pêchent donc? dit mon ami.

— La réponse est difficile: ils espèrent et l'espoir est une vertu que les pêcheurs de la Seine ont héritée depuis des siècles...."

Longchamps. I.

"Où allons-nous aujourd'hui? dit mon ami.

— Mais à Longchamps, tout le monde y va! allons-y!

— Bon! mais, dites-moi, qu'est-ce que Longchamps?

— Le grand champ de courses de Paris. Les meilleurs chevaux de l'Europe vont s'y disputer les grands prix. Toute la ville y sera, tous les étrangers y seront aussi. Allons voir Paris en fête."



Peddler of clams.

Le temps était beau. Le soleil tout d'or et d'argent, versait des flots de lumière sur la foule qui se dirigeait vers Longchamps. Il y avait des Parisiens en voiture, des Parisiens en automobiles, des Parisiens à bicyclette, des Parisiens à pied.... C'était une proces-

sion interminable de gens qui riaient, qui chantaient, qui étaient tous de bonne humeur....

"Voyez-moi cela !" dit mon compagnon !

Un vieux char-à-bancs passa, il était asthmatique comme la cloche de Lande-Fleurie. Les rats en avaient rongé le cuir et c'était évidemment une relique d'avant la Révolution. Dans cette relique vénérable, qui ne se montrait qu'aux grandes occasions, une demi-douzaine de Parisiens s'étaient installés.

"Ces gens-là me rappellent l'Espagnol du bateau, dit mon ami, ils sont tout aussi gros et aussi gras.

— Et ils ont des moustaches tout aussi formidables....

— C'est comme une édition de notre Espagnol, revue, corrigée, considérablement augmentée. Les voilà qui cessent de causer et de rire, ils chantent. Ma foi ! ils me font penser au Kansas....

— Au Kansas ?

— Oui, mon cher ami, aux cyclones du Kansas !"

Il faut avouer que le bruit de ces six voix était formidable et couvrait le bruit de la foule, des voitures, des automobiles. J'essayai encore de parler à mon compagnon : inutile ! il est difficile de se faire entendre dans la tempête !

Longchamps. II.

Nous arrivons au champ de courses, nous sommes à Longchamps. Quelle foule ! Nous pouvons à peine nous approcher du guichet où l'on vend les billets d'entrée. Nous réussissons à la fin ; nous payons cinq francs et on nous donne une carte que nous attachons à notre boutonnière au moyen d'une ficelle. Cette carte d'entrée nous donne droit à une place dans la grande tribune. Nous nous dirigeons vers cette tribune d'autant

plus rapidement que nous sommes fatigués de la marche et que nous voulons nous asseoir.

"'Parbleu! s'écrie mon brave ami, où allons-nous nous asseoir? Les tribunes sont bondées de monde. Inutile d'essayer de monter, on n'y trouverait pas assez de place pour se tenir debout!

— Monsieur, dis-je à un agent, comment se fait-il que l'on nous a vendu ce billet pour cinq francs, billet qui nous donne droit d'entrée aux grandes tribunes, et voilà, il n'y a pas moyen d'y entrer!

— Il y a au moins cinquante mille personnes, là-bas, répond-il; la plupart de ces gens sont venus avant l'aurore. Ils ont apporté leur déjeuner, ils sont assis là depuis plusieurs heures. Vous êtes venus trop tard....

— Mais alors il ne faudrait plus vendre de billets....

— Vous avez raison, monsieur, seulement ce billet vous donne droit d'entrée et peut-être verrez-vous quelque chose.

— En tous cas, nous avons six pieds de haut, nous pouvons regarder pardessus les têtes."

Les grandes courses avaient commencé. La foule s'était groupée de telle manière autour de la pelouse qu'il nous était impossible de voir les chevaux et les cavaliers. Si le fameux cheval de Troie serait venu à passer, nous ne l'aurions pu voir; et ce cheval était énorme!

Nous suivions donc ces courses invisibles en regardant la foule. Mon compagnon fumait tranquillement sa pipe, lorsque s'adressant tout à coup à moi il me dit:

"On m'a toujours dit que ces Parisiens sont les gens les plus nerveux du monde. Dans quelques minutes, la course pour le Grand-Prix aura lieu. Voyons s'ils vont perdre la tête."

Les spectateurs qui se trouvaient dans les tribunes étaient debout. Ils suivaient les courses avec attention, ils regardaient, ils applaudissaient, mais ils restaient calmes.

"Voilà le signal de la grande course, dit un monsieur qui se trouvait près de nous. Les chevaux sont partis et le premier gagnera cent mille francs...."

Et ces gens sont aussi calmes comme auparavant! Ces cinq cent mille Français font moins de bruit que cinquante mille Américains à la partie de foot-ball entre Yale et Harvard!

"Voilà les chevaux arrivés! Ces gens discutent les résultats entre amis, ils ne crient pas, ils ont peu à dire au public.

—Et cependant ils s'intéressent aux courses. Il faut avouer que la foule française est différente de la foule américaine. Nous autres, nous applaudissons, nous crions, nous chantons: cela nous fait du bien. Le Français, au contraire, applaudit et parle à ses voisins ou à ses amis. Chaque pays a ses coutumes, seulement je ne connaissais pas cette coutume française. Je m'étais attendu à voir ces gens, ces hommes, ces enfants, sauter, crier, s'embrasser et les voilà qui causent comme s'il n'y avait jamais eu de Grand-Prix!

—Votre idée, n'était elle pas une caricature des Français?...

—Et on caricature de préférence les gens d'esprit!"

L'Armée Française.

Un clairon sonne, un tambour retentit! les soldats s'en vont à l'exercice. Ils marchent d'un pas léger, le fusil sur l'épaule. Ils portent de grands pantalons rouges et des vareuses bleues, tandis que leurs têtes sont coiffées

de casquettes rouges. Leurs pieds, chaussés de gros souliers ferrés, tombent en cadence sur le pavé. La musique militaire joue des airs joyeux et nous nous sentons entrainés par la marche. C'est l'infanterie qui passe.

Les soldats sont suivis par un escadron de cavalerie: les cavaliers se tiennent en selle comme des statues. Ils sont solides, leur teint est basané. Ils ont l'œil vif. Les moustaches ne leur manquent point, les éternelles moustaches françaises, noires, immenses!



A French soldier of a Zouave regiment.

Le soleil se reflète dans leurs casques de cuivre doré, il remplit d'ondes lumineuses les touffes de crin de cheval qui leur tombent sur le dos. De grands flots de lumière descendent sur les figures statuesques, sur les selles rouges, sur les corps luisants des chevaux. Chaque individu forme un tableau vivant, pittoresque.

Au dessus des régiments flotte le drapeau tricolore de la France. Le bleu, le blanc, le rouge se mêlent à l'or et à l'argent du soleil. Les hommes ôtent leurs chapeaux et saluent le drapeau qui passe.

Un ami qui avait remarqué le vif intérêt que nous portions aux beaux soldats de la France, nous dit:

"Tous les jeunes Français de vingt ans doivent devenir soldats. Aussitôt qu'ils ont atteint cet âge, ils se

présentent à la mairie où un médecin les examine. S'ils sont sans defauts physiques, ils entrent dans l'armée et ils sont envoyés immédiatement ou à la marine, ou à l'infanterie, ou à la cavalerie, ou à l'artillerie. Ils ne sont pas libres de choisir, les autorités militaires décident. Exception est faite pour les jeunes gens qui s'engagent dans l'armée avant vingt ans.

"Ils vont donc faire leur service. On les paye très peu, seulement cinq centimes par jour, un sou américain.



French troops entraining at Belfort, August 2, 1914.

Le gouvernement suppose que tous les Français aiment leur patrie et lui consacrent volontiers les deux années de service. Naturellement, l'Etat leur donne la nourriture, les vêtements et tous les soins nécessaires en cas de maladie. De temps en temps, les soldats reçoivent du tabac. Aux jours des grandes manœuvres, ils reçoivent en outre un verre de vin.

— Dans ces conditions, monsieur, aiment-ils à servir la patrie ?

— Mais oui ! Il n'y a pas de peuple plus patriotique au monde ! Il y a d'ailleurs, certains avantages à être soldat : on fait le tour de la France, ou on en voit les parties principales. On apprend à connaître les autres Français ; on est moins provincial. Ensuite, les officiers font des conférences. Ils parlent aux soldats de patriotisme, de courage, d'honnêteté. Les deux années passées à la caserne sont plutôt un gain qu'une perte."

Les Casernes.

"Nous voudrions bien visiter une caserne ! dit mon ami.

— Cela serait impossible ! Les étrangers sont reçus très rarement dans les bâtiments militaires. Il y a eu



The French National Guards, the crack soldiers of France.

ces jours, une véritable épidémie d'espionnage en France et personne n'est admis aux casernes à moins de raisons tout à fait spéciales.

— Nous avons remarqué plusieurs casernes, les bâtiments nous semblent très vieux.

— La plupart des casernes sont de vieux monastères bâtis il y a des siècles. Les moines les occupèrent jusqu'au temps de la Révolution. Après, les soldats y furent installés, et les soldats les occupent encore aujourd'hui. Comme vous l'avez remarqué, les moines savaient bien bâtir. Les monastères sont solides, ils le seront dans deux ou trois siècles.

— Et les nouvelles casernes ?

— On les a bâties d'après de nouveaux plans. Les bâtiments sont disposés autour d'un quadrangle pavé, qui sert de cour. C'est ici que se font les exercices. Dans ces bâtiments modernes, on trouve des installations de bain, des appareils de gymnastique. Les officiers enseignent aux soldats l'exercice et l'hygiène.

— Les frais d'entretien d'une grande armée doivent être énormes.

— En effet ! Les soldats coûtent des millions à la France. Et quand un soldat termine son service, il ne reçoit pas ses articles personnels comme le soldat américain. Il doit tout laisser à la caserne, pantalons, vareuses, manteau, souliers, tout ! Le tailleur réparera les habits, le cordonnier mettra une paire de nouvelles semelles aux vieux souliers, puis on lavera le linge. Un nouveau venu recevra tous ces articles et s'en servira peut-être deux ou trois ans.

— Les soldats sont-ils heureux à la caserne ?

— Mais oui ! Les jeunes gens aiment à être avec les jeunes gens. C'est comme à l'école, on s'amuse, on rit,

on chante: deux années se passent vite. Puis le Français aime sa patrie, il aime à apprendre ce métier de soldat. Un jour la patrie aura besoin de lui: il se battra pour sa chère France.

—Et au besoin il saura mourir pour elle!"

Le Tombeau de Napoléon.

Qui dit Paris, dit Napoléon. Le grand Corse a écrit en grandes lettres son nom sur les pages de l'histoire de France. Ce nom de géant ne s'efface pas. On le lit partout dans la capitale, sur les monuments publics, sur les arches de triomphe, sur les colonnes, sur les ponts, sur les églises.

Paris aimait Napoléon, il l'aimait vivant et le voulut même mort. Paris envoya chercher la dépouille du grand empereur à Sainte-Hélène et lui donna un des plus beaux tombeaux du monde.

Un jour Napoléon écrivit ces lignes: "Je desire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé." Paris lut ces mots, et comprit. Napoléon repose au milieu de son peuple.

Nous parlions ainsi lorsque mon ami disait: "Allons voir le tombeau de l'empereur!" Nous nous mîmes en marche vers la fameuse église des Invalides. Cette église a son histoire. Elle fait part du grand Hôtel des Invalides, maison de retraite destinée d'abord aux vieux soldats de Louis XIV et ensuite aux soldats de la France. Le Dôme et l'église sont en parfait état de conservation. Les autels, les statues, les tableaux n'ont pas changé. Seulement on a suspendu au haut des voûtes, les drapeaux enlevés aux ennemis de la France. Une cinquantaine d'invalides prennent soin de ces bâtiments et du

tombeau de l'empereur, qui repose toujours parmi ses vieux camarades.

"La tombe consiste en une crypte circulaire de 70 pieds de diamètre, profonde de 18 pieds et ouverte dans le haut. Le sarcophage est au milieu, il est fait de quatre blocs de porphyre rouge de Finlande. Le pavé est une mosaïque avec une 'gloire,' une couronne de lauriers et des noms de bataille. Douze statues colossales qui symbolisent les victoires de Napoléon sont rangées autour de la tombe. Soixante drapeaux pris à l'ennemi forment des trophées autour du cercueil. Un jour faible et bleuâtre qui tombe d'en haut contribue encore à l'impression de solennelle grandeur que produit ce tombeau."

Mon compagnon avait lu ces mots dans son guide, son Baedeker, quand il me dit: "Voici donc un des tombeaux les plus célèbres du monde entier. C'est un vrai lieu de pélerinage. Voyez ces touristes qui sont venus des quatre coins du monde. Cet homme aux yeux bleus, aux cheveux roux est évidemment venu du Nord, tandis que cet individu aux yeux noirs et aux cheveux d'ébène est certainement venu du Sud. J'entends l'espagnol, l'italien, l'anglais. Même les Allemands sont venus faire visite au tombeau de leur grand ennemi, ils discutent les événements de la grande épopée impériale. Les Anglais disent peu, ils regardent le tombeau et songent! Ils ont du respect pour le brave empereur et pour sa mémoire.... Un jour la France et l'Angleterre étaient ennemies, les temps ont changé: aujourd'hui une amitié et une admiration sincères unissent les deux peuples. Entre hommes valeureux, on oublie les haines d'hier, on songe à la valeur d'aujourd'hui."

Nous entrons dans les chapelles qui avoisinent le tombeau du roi. Nous y lisons les noms de Joseph Bona-

parte, de Louis, des Grands-Maréchaux de France, sur des sarcophages somptueux. Le nom de Joséphine n'y paraît pas.

En Prison. I.

" Avez-vous jamais été en prison? dis-je en riant à mon ami.

—Ni volontairement, ni involontairement! répliqua-t-il.

—Allons faire une visite quand même, à un de ces établissements hospitaliers! Voici notre permis que nous a envoyé le préfet de Paris. Allons voir la Santé."

Un gendarme nous reçoit à la porte d'entrée. Inutile de dire qu'il tient un fusil à la main, qu'au bout du fusil il y a une baïonnette étincelante. Le brave homme examine le papier: "Entrez, messieurs, dit-il, je vous conduirai chez monsieur le directeur de la prison. Veuillez-me suivre."

Le directeur nous reçoit avec toute la politesse et la cordialité qui caractérisent les Français. Mon ami et moi, qui n'avions vu que les prisons des petits villages américains, nous ouvrions bien les yeux à la vue de cet établissement immense. Nous nous trouvions dans le bureau du chef, au centre d'une étoile dont se détachaient, comme des rayons, des corridors flanqués de cellules.

"Comme vous voyez, messieurs, dit notre aimable hôte, nous avons ici le système stellaire. Tous les corridors de la prison convergent en ce point central, d'où nous pouvons observer tout ce qui se passe dans la maison. Allons voir maintenant une des cellules."

Le chef nous conduit à une rangée de petits appartements qu'il appelle "parloirs." Ce sont de petites cellules divisées en deux, par deux cloisons grillées. C'est ici que les parents et les amis des prisonniers peuvent leur

rendre visite. Ils peuvent se voir, se parler, mais ils ne peuvent pas se communiquer des objets. Rien ne pourrait passer à travers les grilles.

Plus loin, nous voyons les parloirs des avocats.

“Comment font les prisonniers, dit mon ami, pour consulter leurs avocats?

— Ils peuvent leur parler dans ces cellules spéciales. Voyez comme elles sont arrangées. L’avocat y trouve une table, des chaises, du papier, une plume, de l’encre. Il peut s’asseoir avec son client et lui causer en toute liberté.

— J’ai toujours entendu dire, dis-je, que les accusés français sont interrogés en secret par un juge d’instruction. Est-ce vrai?

— C’était ainsi il y a des années; aujourd’hui, l’avocat est présent à l’interrogatoire de son client et celui-ci n’est nullement obligé de répondre à toutes les questions. Il répond seulement en présence de son avocat.

— L’accusé français doit prouver son innocence, dit mon ami; chez nous, en Amérique l’Etat doit prouver qu’il est coupable.

— En pratique, cela revient au même. L’accusé a toutes les facilités pour prouver son innocence, puis nous n’arrêtons personne, si ce n’est pour des raisons suffisantes: il n’y a pas d’arrestations arbitraires. Comme je vous l’ai dit, le prisonnier n’est interrogé qu’en présence de son avocat.

— Celui-ci peut-il visiter son client quand il le veut?

— Mais certainement! Aussitôt qu’un avocat se présente, nous le conduisons dans la cellule réservée aux gens de la loi.

— J’ai remarqué une petite ouverture dans la porte, dis-je.

— Cela nous permet de voir ce qui se passe à l'intérieur. Notre longue expérience avec ces criminels nous a prouvé qu'il faut toujours être sur ses gardes, car nous ne savons jamais ce qui pourrait se passer dans ces parloirs. Un avocat pourrait avoir besoin de secours. Cependant la surveillance des parloirs des avocats n'entrave nullement leur liberté ni celle de leurs clients."

En Prison. II.

En passant de corridor en corridor nous rencontrons un nombre de gendarmes qui s'arrêtent un instant, saluent le chef et lui disent quelques mots. Je tâche en vain de comprendre ces phrases mystérieuses ; le chef s'aperçoit de ma curiosité : "Vous ne comprenez pas ce procédé ! dit-il en souriant.

— Franchement, je trouve tout cela un mystère, répondis-je.

— Permettez que je l'explique, dit-il. Ces mots que vous avez entendus sont toujours les mêmes. Ce sont les mots de la consigne. Supposons qu'un prisonnier réussisse à s'échapper de sa cellule, supposons en outre qu'il réussisse à se déguiser en employé. Tout son déguisement ne lui servirait de rien, à moins qu'il ne connût la consigne. Il serait découvert presque à l'instant, on lui demanderait au moins dix fois la consigne avant d'arriver à la porte.

— Un autre détail me frappe, dis-je. Ces gardiens de la prison vous saluent avec déférence ; cependant je vois sous leur extérieur de respect un air de cordialité. Ces hommes vous sont dévoués et à leur respect s'unit leur dévouement.

— Ce sont de vieux camarades, répondit-il. Nous sommes tous ici depuis des années. Nous nous con-

naissons depuis longtemps, nous nous estimons. Il y a des braves gens parmi ces gardes, des hommes d'un courage à toute épreuve. Mais entrons dans une des cellules des prisonniers, dit-il. Vous allez voir comment nous logeons nos amis."

Il ouvrit une porte au moyen d'une clef énorme : nous nous trouvions dans une cellule. L'appartement avait dix pieds de profondeur sur huit de large. Tout était propre, bien aéré, et une lumière abondante passait librement à travers une grande fenêtre pratiquée dans le mur.

Une table en bois, une chaise également en bois, un lit en fer et un matelas propre constituaient les meubles de la cellule. Deux couvertures de laine étaient soigneusement pliées sur le matelas.

Sur la table, il y avait un gobelet et une gamelle en fer-blanc. Ils semblaient faits d'argent, tant ils luisaient au soleil. A côté de la gamelle se trouvait une cuiller modeste de bois jaune.

Tous ces meubles, le mur lui-même et le parquet étaient d'une propreté minutieuse. Pas un grain de poussière, pas une tache ! "Permettez que je vous offre mes compliments, dit mon ami, votre prison est admirablement tenue, monsieur le chef.

— Oui, dit-il, nous aimons à avoir les choses propres. Une cellule bien nettoyée, bien aérée, bien chauffée exerce une bonne influence sur le prisonnier."

A ce moment, nous voyons dans le corridor un monsieur à la barbe et aux cheveux blancs. Il est accompagné d'un gendarme qui ouvre une cellule et fait entrer l'homme vénérable.

"Ce monsieur n'est pas un prisonnier, mon chef ?

— Cet homme a l'air distingué, n'est-ce pas ? Cependant, c'est un de nos habitués ; pauvre homme, il

pourrait se rendre bien utile à la société, hélas! il n'emploie son intelligence qu'à commettre des crimes.

— Il faut avouer que les apparences sont trompeuses! dit mon ami en voyant disparaître cet homme dans la cellule."

La Bibliothèque de la Prison.

"Nous allons voir à présent, dit le chef, la bibliothèque de la prison. Cependant, avant d'y aller, nous nous arrêterons un moment aux promenoirs. Vous verrez comment les prisonniers prennent l'air."

Il nous introduit dans une cour divisée en couloirs par des murs énormes. Les couloirs ont une largeur de six ou sept pieds, une profondeur de quarante. Les murs ont une hauteur d'au moins quinze pieds. C'est ici que chaque jour le prisonnier vient se promener quinze ou vingt minutes en silence. Sur le haut des murs se tient une sentinelle qui surveille tous ses mouvements.

"Que tout cela est triste! dit mon ami. Ce régime cellulaire doit être affreux, ces longs jours, ces longues nuits de solitude et de silence! J'y perdrais la raison!

— Vous avez raison, dit le chef. La solitude serait effroyable, cependant les prisonniers, s'ils ne peuvent parler à personne, ne sont pas toujours seuls. Ils ont à leur disposition une bibliothèque bien choisie. Chaque semaine ils peuvent se procurer un volume; ils peuvent lire après qu'ils ont fini leurs tâches. Si leur conduite est excellente, ils ont droit à la 'bibliothèque de faveur.' Cela veut dire qu'ils peuvent obtenir deux livres par semaine.

— Et quels sont les auteurs favoris de vos prisonniers?

— Voici la bibliothèque, dit-il, vous verrez vous-mêmes ce que nos amis aiment à lire."

Un employé de la prison nous reçoit et nous montre

les livres.' Il se fait un plaisir de nous indiquer les préférences des prisonniers. En premier lieu, ils lisent Fenimore Cooper. Ils aiment les histoires des Peaux-Rouges et peut-être la grande vie sur les plaines du Nouveau Monde. Ensuite ils lisent Mayne-Reid, un autre auteur qui parle des Indiens et des plaines. Ils aiment beaucoup les romans du grand Flamand, Henri Conscience. Les héros de ces romans sont des hommes robustes, simples, que tout le monde peut comprendre. Balzac et Walter Scott ont leurs amis. Les prisonniers aiment la littérature, ils préfèrent les littérateurs sérieux. Nous remarquons aussi des livres techniques, des journaux, des revues. Dans un coin de l'appartement il y a un peu de tabac.

"Les prisonniers peuvent-ils fumer? dit mon ami, qui aime un bon cigare.

— Certainement, dit le chef. Ils reçoivent du tabac une fois par semaine, en outre ils ont la permission d'en acheter. Vous voyez, on est assez bien traité en prison, dit-il en souriant. Voici une carte de vivres supplémentaires. Ce tarif est affiché au mur de chaque cellule, les prisonniers peuvent commander ce qu'ils désirent."

Notre visite va se terminer. Nous donnons un dernier coup d'œil à la cuisine propre comme le reste de la maison. Nous mangeons un morceau de pain que le chef nous offre, nous en gardons un morceau que nous emportons comme souvenir de la prison française.

VERSAILLES

La Palais Royal.

Jadis il y avait en France un roi nommé Louis XIV. C'était un grand roi et la France était un grand royaume. Elle était à l'apogée de sa gloire et de sa richesse. Louis

éclipsait en élégance les autres rois de l'Europe et ses courtisans l'appelaient "le Roi-Soleil." A ce Roi-Soleil il fallut une demeure digne de son nom: il fit bâtir Versailles.

Le village de Versailles n'était pas loin de Paris. Il avait un climat sain, un air pur et parfumé par les odeurs des sapins. Louis acheta donc plusieurs fermes, fit venir les architectes les plus célèbres de son royaume et leur commanda de lui bâtir un palais et de lui tracer des jardins. Versailles devint l'expression la plus parfaite de la beauté et de la splendeur royales.



Statue of Louis XIV at Versailles.

Les paysans vinrent et virent ces belles maisons, ces beaux jardins et ils crurent que le roi était tout simplement un être supérieur. Ils melèrent son nom à leurs histoires naïves et les enfants aussi commencèrent à croire que les rois n'étaient pas des hommes ordinaires. Ils s'imaginaient que ceux qui vivaient dans ces palais avaient des ressources inépuisables, ils croyaient que la richesse et le pouvoir du roi étaient sans bornes.

Si par hasard un paysan entrait dans les appartements royaux, il retournait dans son village et racontait à sa femme, à ses voisins, les merveilles qu'il avait vues. Peut-être se demandait-il d'où provenait tout l'argent, tout l'or de ces rois. Dans sa tête de paysan se préparait la Révolution Française.

Et cette revolution qui chassa les rois des palais, permit au peuple d'y entrer. Les bons rois et les bonnes reines ont disparu et des touristes parcourent leurs chambres à coucher, leurs salons, leurs salles à manger, leurs jardins. Il y en a des Français, des Anglais, des Américains, des Allemands, des blancs, des noirs, des jaunes. Tous ces gens se promènent dans les appartements où se promenait Louis XIV.... Nul soldat ne les arrête à la porte: tous entrent librement, tous vont partout où ils veulent.

Que les temps sont changés! Mais après tout, qui donna aux rois l'argent pour bâtir ces magnifiques demeures?

Le peuple français! et c'est surtout ce peuple français qui se promène dans ce palais.

Le Palais de Versailles. II.

"Cependant, me dit mon ami, Versailles est l'expression non seulement du pouvoir des rois, Versailles est aussi une expression du génie artistique français du XVIIème siècle. Les Français aiment le beau même dans l'utile; or Louis était suprêmement français, donc il lui fallait le beau!

"Regardez un moment ces détails artistiques. Vous et moi, nous nous contenterions d'un simple verre pour boire, mais il n'en était pas de même avec les rois et les reines. L'art français leur donna à boire dans des coquilles de marbre blanc que leur tendaient des nymphes d'albâtre.

"Voyez encore ces candelabres! Une chandelle vous aurait suffi en ce temps là; et même de nos jours, une lampe vous fournit toute la lumière qu'il vous faut. Au rois de France on donna des candelabres superbes.

Voyez ce groupe d'enfants de bronze, trois amours qui tiennent des torches pour le roi. Tout cela est beau, aussi le roi voulut ces candélabres.

"Si par hasard nous voulons étudier l'histoire, nous nous servons d'un livre, nous lisons. Les rois de France pouvaient se promener d'appartement en appartement et étudier les annales de la France en contemplant les murs et les voûtes des grandes salles. Les artistes de l'Europe y avaient tracé des tableaux immenses où l'art et l'histoire se disputaient l'attention des promeneurs. Des sculpteurs, de concert avec les peintres, reproduisirent en marbre et en bois les faits glorieux de la France.

"Napoléon, qui reçut ce palais en héritage de la Grande Révolution, était français comme tous les autres : donc lui aussi se mit à orner les endroits que ces prédécesseurs n'avaient pas touchés. Après lui, la République continua son œuvre et aujourd'hui Versailles est un des plus beaux endroits du monde."

Louis XVI et Marie Antoinette.

Pendant que nous causions, un groupe de touristes s'avança dans la salle. C'étaient des gens dont la grosseur égalait la hauteur. Ils avaient des figures rouges, des cheveux blonds, des yeux bleus. Ils parlaient à voix basse et leurs paroles sortaient du fond de leur gosier.

"Des Allemands !" dit mon ami.

Un guide s'avanca, un jeune homme d'une trentaine d'années, attaché à une grande paire de lunettes d'or. Je ne saurais plus donner son portrait, tout ce que je voyais alors, tout ce que je me rappelle maintenant, c'est cette paire de lunettes au-dessus d'une large bouche

qui parlait dans la langue d'Outre Rhin. Je me rappelle aussi son auditoire germanique. Tous ces hommes buvaient les paroles du guide comme le sable boit l'eau.

"Voici, meine Herrschaften, dit cet homme merveilleux qui connaissait l'histoire de chaque tableau, de chaque statue, de chaque clou, voici les appartements du roi Louis XVI et de Marie Antoinette. C'est ici que se tint le roi avec sa famille, lorsque le peuple vint de Paris pour lui demander du pain. La foule était là-bas dans la cour, le roi se montra au peuple à ce balcon. Voïci l'endroit exact où se trouvait le monarque." — Il indiqua du doigt un coin du balcon.

Je regardai cet endroit pour voir si les talons du roi y avaient laissé leurs marques. J'aime l'exactitude en toutes choses, je m'intéresse à l'histoire exacte.

"La reine, continua l'homme aux lunettes d'or, n'osa pas se montrer à la foule quoiqu'on l'appelât pendant des heures. L'après-midi elle ne put plus refuser de répondre à ces cris, elle s'avança à son tour au balcon et se présenta au peuple. Vous connaissez ce chapitre de l'histoire de France. La pauvre femme fut insultée et menacée de mort! Voici l'endroit exact où elle se tint, voici l'endroit exact où se tint le roi, voici l'endroit exact où se tinrent les enfants, meine Herrschaften!" Cet homme était farouchement savant!

"La foule attaqua le palais, reprit-il, mais le brave marquis de Lafayette s'opposa aux aggresseurs, il en tua une demi douzaine. Quelques-uns des soldats, il y en avait six, meine Herrschaften, tombèrent aussi. Quand nous descendrons, je me ferai un plaisir de vous monter l'endroit exact où ils tombèrent."

"Le roi et la reine s'échappèrent, mais le lendemain

ils se rendirent à Paris. Plus tard, ils tâchèrent de s'enfuir de cette ville. Consultez Carlyle, Histoire de la Révolution Française, Tome II, Livre IV, page 20. En 1793 le roi fut guillotiné, sa femme le suivit sur l'échafaud. On peut encore voir à Paris à la Conciergerie, la chambre où fut emprisonnée la reine, et on montre à la Place de la Concorde l'endroit exact où ils furent guillotinés."

Les gros Allemands absorbaient ces paroles en silence. C'étaient sans doute des âmes sympathiques et le récit du guide les avait touchés. Nous autres aussi, nous songions à la grande catastrophe qui avait bouleversé la France....

Guides et Endroits Historiques.

"Ce guide, dit mon ami, est évidemment un homme instruit. Il raconte son histoire modestement, discrètement. Cependant, il me semble que son désir de montrer 'l'endroit exact' est un peu grotesque.

—La faute n'est pas à lui, répondis-je. La faute est au public. C'est le touriste qui aime à avoir sous les yeux la scène des évenements : il veut toucher des mains, fouler des pieds les lieux historiques. Prenez ces braves bourgeois que nous avons vus passer à l'instant. Ils ne sont pas différents du reste des hommes. Ils s'en retourneront en Allemagne et ils raconteront à leurs amis comment ils ont mis le pied 'à l'endroit même' où reposa le pied de Louis XVI. Ils auront touché de la main sa table, sa chaise, ils les auront vu de leurs propres yeux.

— Si les guides ne savaient montrer ces endroits exacts, et la plupart de ces endroits sont absolument inexacts, il faudrait inventer des lieux historiques. Allez à Mount-

Vernon, vous y trouverez les souvenirs de Washington, les endroits où le grand homme se promena, les lieux où il se reposa. Allez à Richmond et on vous montrera les souvenirs exacts du grand preux du Sud, Robert Lee. Vous toucherez de vos mains les objets qui ont appartenu à Jackson....

— Vous avez raison, dit-il. On raconte que certains touristes venus à Londres demandaient aux guides de leur montrer l'endroit exact où le brave Pickwick s'était battu avec le cocher. Un des guides s'avisa de trouver l'endroit exact. Tous les touristes comprirent que ce guide en savait plus sur Pickwick que les autres; aussi il fut tout le temps retenu par les touristes. Les autres guides devinèrent son secret et eux aussi commencèrent à montrer des endroits où eurent lieu des épisodes des romans de Dickens. Aujourd'hui vous pouvez voir tout ce que vous voulez en Angleterre...."

Nous étions dans la fameuse "Salle de Glaces." C'est ici que Guillaume Ier fut proclamé empereur d'Allemagne. Notre guide allemand était revenu avec ses amis.

"Guillaume fut proclamé empereur dans cette salle, dit-il, le 18 janvier, 1871. Voici l'endroit exact où se trouvait le chancelier de l'empire, Bismarck. Von Moltke, généralissime des armées de l'empereur, se trouvait exactement ici....

— Allons dans les jardins," dit mon ami.

Je le suivis volontiers.

Les Jardins du Roi.

Si le palais de Versailles est beau, les jardins sont superbes. Ni mon ami ni moi, nous n'avions jamais rien vu de pareil. L'artiste qui avait créé ces merveilles

avait combiné la beauté de la nature et l'art de l'homme. Les jardins sont immenses et cependant le promeneur sent partout l'harmonie de ce chef-d'œuvre. Les allées aboutissent à des lacs, les bassins sont entourés de



Apollo group in royal gardens, Versailles.

groupes d'arbres. Dans ces allées, sous ces arbres, il y a des bancs de marbre blanc que le temps a couverts de mousse, ou des statues qui représentent des sujets allégoriques et qui rappellent des incidents de la mythologie.

"Tout cela est vraiment pour des rois et des reines, dit mon compagnon. Je m'attends à chaque instant à voir paraître ou le roi lui-même, ou une personne de son entourage. Regardez ces bateaux légers qui flottent sur ce lac, il me semble qu'ils sont faits pour des marquises, et non pour ces gros bourgeois qui vont faire des promenades en barquette. Naturellement je préfère la république, mais dans ces domaines royaux, tous ces gens du peuple me semblent hors de leur milieu."



French children in the park.

Nous étions alors arrivés à une allée qui donnait sur une colonnade de marbre blanc. Impossible de rien imaginer de plus délicat. Un péristyle circulaire se détachait sur la forêt, ses colonnes se composaient de marbre de différentes couleurs. Au milieu du cercle s'élevait une statue également de marbre blanc. Elle représentait l'enlèvement de Proserpine, portée par Pluton aux Enfers.

C'est autour de ce groupe que le roi et la cour venaient écouter la musique. Les musiciens se trouvaient dans un cercle où ils descendaient par quatre marches. La cour se trouvait au-dessus des musiciens sur une plateform circulaire de granit. Quatre portes dissimulées dans la verdure permettaient au roi et à la cour de venir et de se retirer discrètement.

"Les concerts devaient être beaux, surtout les nuits

d'été quand la lune versait sa lumière argentée sur ces bois, sur ces allées, quand les arbres étaient tranquilles et que la brise s'était envolée! dit une jeune fille qui était assise sur une des marches, près de sa mère....

—Oui, mon enfant, répliqua la vieille dame, tous ces grands de la France ne sont plus, mais le même soleil brille dans le même ciel. Voyez les oiseaux qui bâtissent comme toujours leurs nids dans les ouvertures de ces colonnades, leur chant n'a pas changé. Leurs ancêtres chantaient pour les rois de ce pays, tandis qu'ils chantent pour toi et pour moi. En sommes-nous moins heureux? L'homme a changé la mode de ses habits, ses coutumes, mais au fond il reste le même. Ces oiseaux ne voient aucune différence entre les aristocrates de jadis et les plébéiens d'aujourd'hui. Ils chantent aussi joyeusement pour toi que pour eux...."

EN PROVINCE

Le Marché de Granville.

Nous étions arrivés à Granville, petit village sur la côte de la Normandie. "Tous les matins, nous avons un marché à Granville, nous dit le garçon de l'hôtel. Si vous n'avez jamais vu un marché français, vous pourrez en voir un demain, mais vous devrez vous lever très tôt."

A peu près cinq heures du matin le son d'une cloche me réveilla. J'appelai mon compagnon et bientôt nous fûmes sur la place publique où se tenait le marché. Malgré l'heure matinale, les marchandes étaient déjà arrivées. Je dis "marchandes" puisque les hommes n'étaient pas représentés parmis les personnes qui s'occupaient de la vente des légumes et des fleurs. Il est vrai que des paysans étaient venus des environs pour

apporter leurs légumes et leurs fruits, mais ces campagnards se préparaient à s'en retourner chez eux. Après quelques minutes tous ces hommes avaient disparu.


The flower market, Granville.

"Il faut avouer, dit mon compagnon, qu'il y a une énorme différence entre ces braves marchandes et les femmes de Paris. Celles-ci étaient petites, élégantes, tandis que les dames de Granville sont grandes.

— Puis elles ont l'air terriblement sérieux ! Elles ne sourient pas quand elles vendent leur marchandise, les dames de Paris au contraire étaient gentilles. Chaque pays a ses coutumes."

Nous allions donc nous promener devant les différentes installations, nous demandions le prix des choux, des carottes, des radis, des pommes de terre, des pommes, des cerises. Les marchandes saisissaient ces fruits et ces légumes à pleines mains et nous les tendaient en nous regardant droit dans les yeux.

" Achetons des cerises, dis-je à mon ami.

— Très bien, dit-il, ces cerises sont superbes."

La bonne dame, aux mœurs simples, prit les beaux fruits et les versa dans un morceau de journal qui n'était pas trop propre....

" Permettez, madame ! ne mettez pas ces cerises dans ce vieux papier, n'avez-vous pas un sac de papier neuf ?

— Mais oui, messieurs." Et elle prit un sac de papier du panier de sa voisine et y versa les cerises.

A ce moment une jeune dame s'approcha de l'étalage et fit provision de choux, de haricots, de pommes de terre et d'une grande poignée de salade.

"Voyez, dit mon ami, toutes ces acheteuses finissent par acheter une quantité de salade verte; qu'est-ce qu'elles en font?

— C'est là encore une coutume française! Un dîner français qui ne se termine pas par une salade, est un dîner absolument incomplet. A la fin du dîner, le chef de la famille prend le bol où sa dame a mis les feuilles vertes et au moyen d'une cuillère et d'une fourchette de bois, il mêle ces feuilles avec du vinaigre, de l'huile, du poivre et du sel. Il faut de l'expérience pour obtenir des résultats satisfaisants, un peu trop de vinaigre gâte la salade.



A narrow street of Granville.

— Regardez de nouveau cette dame: elle achètera des fleurs."

En effet elle s'approcha de la marchande de fleurs et se procura un bouquet de roses. Puis elle s'en alla rapidement, les fleurs et les légumes à la main.

"La salade, dis-je à mon compagnon, est essentielle à un bon dîner, les roses sont indispensables. Les Français aiment à rassembler leurs amis et leurs familles autour d'une table abondamment servie, mais il faut que la table soit belle.

— Ils ne sont pas les seuls, dit mon ami. Aux Etats-

Unis, nous ne saurions non plus nous passer de fleurs! L'homme est partout le même!"

Encore les Marchandes.

Une vieille femme vendait du lait. Elle était propre, et ses habits étaient blancs comme la neige, ses mains sans la moindre tâche. Elle tenait à ses pieds un pot de grès, réceptacle luisant rempli de crême. Au moyen d'une cuillère, qui brillait au soleil, elle puisait la précieuse crême et la versait dans des tasses que lui présentaient ses clientes.

"Regardez! dit mon ami, elle vend la crême à la cuillerée.

— Les Français sont économes.

— Ce qui explique pourquoi la France est une nation riche. Ce peuple français ne gaspille rien.... Eh, ma foi!... s'écria-t-il, regardez ces femmes-là! qu'est ce qu'elles vendent? Et il me montra deux femmes qui étaient en train de découper des poissons qui avaient l'air de requins. Les poissonières étaient très occupées et leurs tabliers et leurs sabots étaient couverts de boue.

— Permettez, madame, quel est le nom de ces poissons?

—Roussette, monsieur.

— Un poisson de mer, évidemment, madame.

— En effet, monsieur, et un des meilleurs. Ces poissons sont absolument frais, les pêcheurs les ont pris ce matin. Ils ont apporté en même temps ces magnifiques anguilles. Voyez, messieurs, comme elles sont grandes. En voulez-vous ce matin?

— Nous sommes touristes, madame, nous dînons à l'hôtel.

— En ce cas vous en aurez au déjeuner. Madame est venue ce matin en acheter."

On nous servit du poisson au déjeuner comme la poissonière nous l'avait dit.

"Garçon, quel est le nom du poisson que vous nous servez ? dit mon ami.

— De la roussette, messieurs."

Mon ami essaya le poisson et le trouva excellent. "Cependant, dit-il, je dois vous dire que si j'étais aux Etats-Unis, je ne mangerais nullement de la roussette.

— Vous feriez comme les habitants du Sud, qui ne mangent jamais de l'anguille parce qu'elle ressemble trop au serpent."

Potterie de Badajoz.

Au coin de la place publique, nous vîmes un âne et un homme. L'âne se reposait sur trois pieds tout en portant un panier énorme rempli de vases rouges. L'homme se tenait près de l'animal. Il avait dans les mains quelques carafes comme celles qui se trouvaient dans le panier et il en avait mis quelques unes sur le trottoir à ses pieds.

"Cela fait un joli groupe, dit mon ami ; j'aimerais bien en faire la photographie.

— Je demanderai à l'homme de poser, lui répondis-je. Je suis sûr que notre ami n'est pas Français, mais il sera tout aussi poli. Regardez : il est petit et il a le visage hâlé. Il m'a l'air d'un Espagnol."

Je ne me trompai pas. Le jeune Espagnol parut content, il se mit à la tête de son animal : "Prenez mon portrait, dit-il, si cela vous fait plaisir."

Une vieille femme qui nous épiait à une petite distance, s'approcha en courant ; évidemment elle aussi était Espagnole. Elle était petite comme le jeune homme et ses yeux et ses cheveux étaient noirs.



Spanish pottery seller, Granville. Muñido and his donkey; they came all the way from Spain across the Pyrenees.

« Maman, dit le jeune homme en s'adressant à la dame, ces messieurs vont faire mon portrait et celui de mon burro....

— Et ils nous l'enverront en Espagne ?

— Oui ! monsieur me l'enverra.

— Je le ferai volontiers, dit mon ami, vous n'aurez qu'à me donner votre adresse. Seulement, tenez vous tranquille d'abord !... Voilà ! cela y est ! Voulez-vous me donner votre adresse ? mon compagnon en prendra note.

— La voici, monsieur.

Señor Jeronimo Muñido Vega,
Salva Tierra del Lovara,
Provincia de Badajoz, España.

— Nous venons en France chaque année, continua-t-il. Nous traversons les Pyrénées au printemps, nous venons vendre les articles que nous avons faits en hiver. Nous serons très heureux de recevoir ce portrait comme souvenir de notre voyage, cet été-ci.

— Je vous l'enverrai avec plaisir, dit mon ami.

— Puis-je vous offrir le montant des frais ?

— Permettez que je vous l'envoie avec mes compliments. Je vous l'enverrai des Etats-Unis."

L'homme se confondit en remerciements. Mon ami a envoyé le portrait et je suis sûr que notre ami Vega raconte à sa famille et à ses voisins, sa rencontre avec les deux Américains et l'histoire de son portrait.

L'Ane-Statue.

"Parbleu! s'écria mon ami quand nous retournions à notre hôtel vers la tombée de la nuit, cet âne n'a pas bougé depuis ce matin! Il est exactement à la même place où il était au lever du soleil, il y était à midi, et le voilà encore au même endroit! Puis il lève toujours la même patte.... Ce n'est pas possible!"

Un Français qui passait en ce moment et qui entendit les paroles de mon ami, s'arrêta.

"Ami, dit-il, je vois que vous êtes étranger. Vous n'avez pas de moustache comme les Français, ensuite votre figure et vos habits vous trahissent. Votre façon de vous étonner me prouve en outre que vous n'êtes pas du pays. Permettez donc que je vous explique ce que vous ne comprenez pas.

— Votre amabilité, monsieur, répondis-je, est grande. Nous nous étonnons de l'immobilité de cet animal. Nous avons fait son portrait aujourd'hui, il n'a pas bougé depuis.

— Votre étonnement est parfaitement raisonnable. Nous autres qui avons vu ce burro depuis notre naissance, nous ne nous étonnons plus. Il est là chaque été, il est toujours à la même place. Nous le voyons au lever du soleil. Nous le laissons à cet endroit à la tombée de la nuit. Il ne bouge jamais. Du temps de mon grand-père, il chassait encore les mouches, mais il y a longtemps de cela. Mon grand-père est mort quand j'étais jeune. L'homme meurt, l'âne a la vie longue.

— Oui, mais !...

— Pardon, mon cher étranger, avez-vous jamais vu le cadavre d'un âne ? Vous, monsieur, dit-il, en s'adressant à moi, en avez-vous jamais vu un ?

— Puisque vous le demandez... non ! je ne me rappelle pas avoir vu le cadavre d'un de ces animaux.

— C'est juste ! Donc cet animal est vieux ! Il comprend la futilité des mouvements inutiles. Il est là, il ne bouge pas. Il mange peut-être la nuit, qui sait ! cet animal est remarquable et il y a des gens qui prétendent qu'il se pétrifie. Vous rappelez-vous les pêcheurs de la Seine ?

— Grand Dieu ! dit mon ami en regardant son interlocuteur, êtes-vous le même individu que nous avons rencontré dans notre promenade sur la Seine ?

— J'ai l'honneur d'être le même, dit-il, je suis heureux de vous revoir." Il nous offrit la main et en riant nous pria de faire une promenade avec lui. A notre retour, le burro était toujours là, tranquille, immobile !

Les Blanchisseuses du Bock.

Dans le Sud des Etats-Unis, la blanchisseuse est noire, à Granville elle est blanche. La négresse du Sud se tient debout près de sa cuve à laver, la blanchisseuse française s'agenouille près de la rivière. La blanchisseuse américaine frotte son linge sur un morceau de bois,



Washing in Normandy.

la Française le frotte sur un rocher. En outre, elle bat le linge au moyen d'une pelle de bois, puis le frotte encore avec une brosse. Le malheureux linge ne peut subsister longtemps à ce traitement ; cela fait vivre les marchands de toile.... Le savon que les blanchisseuses emploient

écume comme le savon des barbiers en Amérique, et savon, écume et eau savonnée, tout va tomber dans le courant....

Il y a au moins vingt de ces femmes assises de chaque côté de la rivière; toutes frappent, savonnent, frappent encore avec leurs pelles et l'eau devient un flot de matières chimiques. Elle ne ressemble plus à de l'eau, elle émet des odeurs épouvantables.

Malgré ces odeurs et la fatigue du travail, malgré la chaleur en été, malgré le froid en hiver, ces blanchisseuses viennent s'asseoir ici au lever du soleil et y restent jusqu'à son coucher. Elles travaillent dur!

Elles causent, rient, se racontent les nouvelles du pays. Elles les savent toutes, parfois même avant que les événements ne soient arrivés. Si les accidents ou les scandales sont rares, elles en inventent. Elles ont la langue bien pendue! A ce moment, un éclat de rire fou court le long de la rivière: une grande femme rousse raconte une histoire. Elle parle vite et ne s'arrête nullement dans son récit. Elle parle et frotte son linge avec sa brosse. Je ne puis comprendre ce qu'elle dit. Un nouveau rire éclate.



Floating laundry outfit on the river Seine.

"Ces femmes sont très heureuses, ce me semble! dit mon compagnon. Combien peuvent-elles gagner par jour?

—Un franc cinquante ou deux francs. Ce n'est pas mal pour une femme! dit un homme qui nous avait entendus.

—Cela fait de trente à quarante sous américains!... Ce n'est pas trop pour un travail si pénible."

Nous tournons le dos aux blanchisseuses et nous continuons notre promenade. Elles riaient, causaient. Après quelques moments de silence une jeune fille entonna une chanson, toute la bande chanta avec elle.

La Grande Coutume Française du Pourboire.

Il y a des merveilles en France, des merveilles de peinture, de musique, d'architecture. Toute cette beauté s'éclipse devant la grandeur et l'universalité de l'institution nationale française du "pourboire."

La philologie décompose "pourboire" en deux mots: "pour" et "boire," c'est-à-dire que tout cet argent qui se donne aux domestiques et aux garçons français leur est donné pour apaiser leur soif. Tous ces gens souffrent d'une soif affreuse! plusieurs millions de Français et un nombre immense d'étrangers se sont efforcés en vain d'étancher cette soif pernicieuse. Ce triste état de chose ne s'améliore pas! Au contraire, la soif empire! Le nombre des gens qui souffrent de cette soif augmente toujours! C'est affreux!

Le pourboire commence à l'aurore, il continue jusqu'aux heures de la nuit. Le pourboire se demande pendant la journée entière; la demande ne cesse pas au coucher du soleil. Quand vous vous rendez à l'hôtel, le commissionnaire vous tend la main, signe infaillible de la soif nationale. Pourboire! Le domestique prend vos bagages et les monte. Il a une soif horrible: pourboire! Le garçon qui vous sert à table, la femme de chambre, le

cocher, tous souffrent également!... Au restaurant, le patron lui-même ne fait pas exception. Il vous vend un dîner pour deux ou trois francs, mais il vous demande d'abord vingt-cinq ou trente ou cinquante centimes "pour le service," c'est-à-dire pour l'usage que vous allez faire d'une serviette, d'une cuillère, d'une fourchette! C'est horrible!

"Heureux pays! s'écrie mon compagnon, où le patron peut engager des domestiques et laisser aux étrangers le soin de les payer! Quel compliment délicat on fait à la générosité des touristes! A-t-on jamais vu rien de pareil au monde?

— Hélas, oui! il y a un autre pays tout aussi civilisé où les domestiques dépouillent poliment les clients. Il y a peu de différence entre ce pays-là et ce beau pays de France!...

— Grand Dieu! Je ne ferai jamais un voyage dans ce pays-là.... Où trouve-t-on encore une soif semblable à celle des garçons et des domestiques français?

— Chez nous, en Amérique!"

Le Mont Saint Michel. I. La Grève.

Il y a des siècles, la côte de la Normandie se terminait en une longue pointe qui s'avançait dans la mer. Un jour, un tremblement de terre sépara cette pointe de la terre ferme, ne laissant que deux petites montagnes qui se voient encore aujourd'hui. La plus grande des deux est située à plusieurs kilomètres de la terre ferme et un homme pourrait s'y rendre en cinq ou six heures, seulement le voyage à pied serait dangereux. L'abîme que la mer avait creusé entre la terre et la montagne s'est rempli de sable et ce sable n'est pas solide. Pour aller à la montagne, il faut un guide qui connaît les lises.



Mont Saint Michel.

Le nom de cette montagne est Le Mont Saint Michel et ce nom est célèbre non seulement en France, mais dans le monde entier. Chaque année, de vingt à trente mille touristes vont visiter ce lieu solitaire.

Mais parlons d'abord de la grève. Un écrivain français, P. M. Estienne en parlant de ces sables qui sont si unis et qui vous invitent à la promenade, dit:

"Malheur à celui qui s'aventure sans guide sur ces terres incertaines et tremblantes.... Il croit voir devant lui une route dure et unie, il s'élance gaiment, il est perdu! Ses pieds s'enfoncent dans le sol... à peine y prend-il garde... mais ses jarrets se mouillent... il veut s'avancer... trop tard!...

Le terrain plat et ferme de tout à l'heure n'est plus autour de lui qu'une vase visqueuse et mobile. Ses genoux ont touché le sable... au secours!... Vains efforts!... Les cuisses ont disparu... le buste seul se dresse!... Horreur!... Le soleil brille radieux, au loin de fines voiles se bercent sur les flots, la voix du pâtre chante un Noël... la poitrine étouffe... il lève les bras vers les cieux... infortuné, fais ta prière!...

Un cri!... puis tout est dit... la tombe est fermée....

Cependant le danger le plus réel pour les coureurs des grèves est sur la mer.

Immense désert de sable, subitement la plaine devient océan... les eaux retirées à une distance de plusieurs lieues se précipitent à l'heure du flux dans ces espaces sans limites. Le flot s'avance en mugissant, inexorable. Malheur à l'imprudent attardé! Quand il veut fuir, il n'en est plus temps. La mer écume et se gonfle, la vague s'entasse sur la vague, le sol s'évanouit! La mer frappe, étourdit, brise le malheureux voyageur, entraîne son cadavre et le jette au pied de quelque falaise ignorée."

Le Mont Saint Michel. II. Le Guide.

Peu de voyageurs font à pied de nos jours, le trajet au mont. Nous nous rendîmes à Genet, le dernier village de la Normandie, où deux forts chevaux nous attendaient. Un cocher, homme d'expérience, qui fait le trajet depuis vingt ou trente ans, nous attendait également. Nous montâmes en voiture et bientôt les chevaux attelés en tandem s'élancèrent sur la grève.



Span and wagon that carry the traveler over the dangerous quicksands at Mont Saint Michel.

La voiture était solide, ses deux roues étaient extrêmement hautes. Elles ne s'enfonçaient pas beaucoup dans le sable, malgré notre poids, celui du cocher, et celui de deux Parisiens venus avec nous au village de Genêt.

Nous étions à causer quand mon ami attira mon attention sur un homme armé d'une espèce de bâton, qui nous précédait nu-pieds, en courant.

« Quel est cet individu ? dit-il.

— C'est le guide des grèves, dit notre cocher. Regardez, je suis cet homme partout où il m'indique le chemin. Les sables se déplacent continuellement, la route change de jour en jour, cet homme m'indique les endroits dangereux. Au moyen de son bâton, il creuse un peu de terre qu'il jette le long du chemin. Je suis ces pellettées de sable, je ne cours aucun risque. Malheur à nous si je m'aventurais à droite ou à gauche ! »

Nous traversions en ce moment des cours d'eau qui étaient comme des rivières. Nous nous en étonnions.

" En effet, continua le cocher, ce sont des rivières, qui viennent ici se jeter dans la mer. Elles aussi se déplacent avec les sables."

Notre guide s'était arrêté au bord de la rivière la plus profonde. Il avait relevé son pantalon et était entré dans l'eau. Il s'avançait prudemment et bientôt l'eau lui vint jusqu'aux genoux. Je remarquai que mon ami observait avec le plus grand intérêt les roues de la voiture.

" Y a-t-il quelque chose ? lui dis-je.

— Au contraire, je vois avec plaisir que les roues sont hautes. Notre guide a déjà de l'eau au-dessus des genoux, et nous n'avons pas même traversé le fleuve à moitié.

— Nous avons un guide qui est bien sûr, dit le cocher. Nous pouvons avoir toute confiance en lui. Il fait ce voyage presque tous les jours, été et hiver. Rien ne l'arrête, ni la chaleur ni le froid. C'est un homme extraordinaire et il est fier de ses longues années de service.

— Mais supposons que par hasard nous nous aventurions sur une des lises !

—Il y aurait toujours une bonne chance de nous sauver. La vitesse des chevaux nous permettrait de passer, mais il y aurait naturellement grand danger à nous arrêter." Il donna un coup de fouet à son cheval, nous traversâmes rapidement le fleuve et quelques minutes après nous voilà arrivés au pied de la montagne.

Le Mont Saint Michel. III. La Ville et le Monastère.

Le mont est une vaste roche de granit. Les habitants ont enlevé aux flancs de ce rocher les grosses pierres

avec lesquelles ils ont construit leurs maisons. Les moines y ont trouvé les immenses blocs de granit qui forment les murs de leur monastère et de leur superbe église. Les mêmes carrières ont fourni aux chevaliers du monastère les remparts de la ville.

L'origine de tous ces travaux se perd dans la nuit des siècles, nous sommes heureux que le temps ait épargné les travaux des moines et des habitants du Mont Saint Michel.

"Regardez, dit mon ami, cette œuvre extraordinaire: d'abord ce mur de ceinture, haut de trente pieds et aussi solide aujourd'hui qu'il l'était il y a des siècles. Plus haut, toutes ces maisons grises comme le flanc de la montagne sur laquelle elles sont assises. Plus haut encore, ce magnifique monastère dont la simple beauté égale la solidité et au-dessus de tout, cette église dont la flèche touche le ciel.

— Je n'ai jamais vu de paysage aussi frappant. Je n'oublierai jamais l'immensité de cette grève, la beauté de cette montagne. Je parlerai longtemps à mes amis de mon voyage au Mont Saint Michel."

Nous étions entrés par la porte unique qui donne accès à la ville. Nous nous trouvions dans des rues étroites, pavées de gros blocs de granit. Les maisons, elles aussi de ce même granit, pourront servir d'habitations humaines dans dix mille ans. Les portes et les fenêtres sont encadrées de longs morceaux de pierre que les siècles ne peuvent entamer. Un hôtel moderne s'étend comme une plaie de couleurs sur ce fond gris harmonieux et jure avec les constructions antiques. Pourquoi le gouvernement a-t-il permis cette abomination dans ces lieux artistiques?

"Il ne serait pas difficile, continua mon ami, de nous

imaginer aux temps anciens des moines et des chevaliers qui possédaient la ville et le monastère. Regardez ces remparts dont les créneaux sont restés intacts. Ici venaient se promener les sentinelles qui veillaient nuit et jour sur la grève immense. Nul ennemi n'eût pu s'approcher. Un mot ou un cri d'alarme, et les moines-chevaliers se seraient élancés sur ces murs pour défendre leur ville. Inutile de dresser des échelles contre ces remparts! Les braves défenseurs auraient rejeté les assaillants à mesure qu'ils se seraient présentés au combat. Je comprends maintenant pourquoi cet endroit n'a jamais été pris.

— Il ne faut pas oublier que la mer était amie de ce monastère. Deux fois par jour, elle venait livrer assaut aux ennemis qui essayaient de s'établir sur ces sables dangereux. Un jour, Montgomery, chef des Huguenots s'avisa de réduire cette forteresse. Après deux années d'efforts inouïs il fut obligé d'abandonner la tâche impossible. Ses chevaux et ses canons s'enfoncèrent dans les sables de la grève, les attaques de son infanterie furent repoussées par les braves chevaliers. L'assaut fut héroïque, la résistance superbe!

— On dit qu'en un jour, il perdit deux mille hommes qui s'étaient avancés sous les murs et qui n'avaient pu se retirer avant le retour de la mer. La marée montante les avait enlevés comme autant de grains de sable."

Le Mont Saint Michel. IV. Le Monastère.

Un garde en costume bleu nous servit de guide dans cette abbaye historique. C'était un gros homme, à la voix dure, qui récitait ses explications comme une leçon apprise par cœur. Sa familiarité avec les lieux l'avait rendu indifférent à leur beauté. Un touriste, pour lui,

était un homme qui lui valait un pourboire. Comme j'aurais voulu voir apparaître un des anciens chevaliers au casque étincelant, au manteau écarlate, à l'épée sonnante ! Ou un moine en habit blanc ou noir, aux yeux d'ascète ! Ces gens-là nous auraient parlé de ces monuments avec amour, avec orgueil ! Que voulez-vous ! les temps ont changé, et nous étions obligés d'écouter le récit monotone de ce phonographe en redingote bleue, en chapeau napoléonien !

Nous nous arrêtâmes d'abord dans la salle des chevaliers, appartement dont la beauté frappe même ceux qui ne se connaissent pas en architecture. La salle est profonde, sa voûte repose sur des colonnes gothiques admirablement proportionnées. Une lumière mystérieuse tombe à travers les fenêtres modestes. C'est ici que les chevaliers venaient raconter leurs faits d'armes à leurs compagnons, c'est ici qu'ils s'assemblaient au coin du feu pour entendre la chanson d'un troubadour, c'est ici qu'ils recevaient leurs ordres pour défendre la foi et la patrie....

Nous arrivons à l'église. Nous sommes au sommet de la montagne. Tout est tranquille dans l'édifice et nous pouvons à peine entendre la mer qui se brise là-bas sur les sables.

Un vieux Français qui se trouvait à côté de nous, dit : "Les chevaliers de l'ordre devaient défendre la ville ; les prêtres ne pouvaient pas prendre part à la guerre. Ils venaient s'assembler ici avec les femmes, les enfants et les vieillards du village. Ils priaient pour la victoire. Cette église a entendu souvent les prières des habitants de cette montagne, elle n'a jamais entendu les cris de triomphe de l'ennemi. Jamais roi ou capitaine n'y a mis le pied en conquérant."

"Qu'est-ce que c'est que cela? demandai-je à notre guide en lui montrant des bassins de marble qui avaient la forme de pieds.

— Nous sommes arrivés, dit-il, à la porte du réfectoire. Les moines et les chevaliers, avant de se mettre à table, venaient ici se laver les pieds dans ces bassins, ensuite la tête et les mains dans d'autres bassins ronds.

— C'est plus que nous ne faisons aujourd'hui! dit mon ami...."

Plus loin, nous vîmes de petits appartements dans lesquels un homme pouvait à peine se retourner. C'étaient les prisons du monastère. Les abbés de ces lieux avaient droit de vie et de mort sur leurs sujets et malheur à l'homme qui était enseveli dans ces tombes vivantes! On ne s'échappait pas de ces cellules. Un jour, un prisonnier réussit à sortir, hélas! il ne recouvra pas sa liberté. Il se trouvait au haut d'un parapet. Il risqua un saut périlleux et alla s'abattre sur les rochers au-dessous de lui. On le retrouva mort.

Mais si le monastère avait sa prison, il avait aussi son aumônerie, car les moines avaient le cœur charitable, la main large. Chaque jour, les pauvres venaient se presser en ligne à la porte de l'aumônerie. Un moine leur remplissait les mains de vivres. Nul étranger ne venait frapper à cette porte sans recevoir un morceau de pain ou un bol de soupe.

"Où sont donc tous ces moines et ces chevaliers? demanda mon ami.

— Ils sont partis au temps de la Révolution et ne sont jamais revenus."

EN BRETAGNE

Le Pays et ses Habitants.

"Il me semble, dit mon ami, qu'il y a peu de différence entre la Bretagne et la Normandie.

— Il y a une certaine ressemblance entre les deux pays, répondis-je. Cependant, je puis voir qu'il y a une différence très grande. Prenez par exemple ces fermes : les maisons sont disposées d'une façon qui ne ressemble pas à la manière de bâtir des Normands. Les maisons sont disposées autour d'une cour. Les murs sont unis et les bois de charpente qui distinguent l'achitecture normande ont disparu. Nous ne voyons plus de chaume, les toits sont couverts d'ardoises ou de tuiles.



Thatched cottage.

— Oui, mais les animaux sont encore sous le même toit que les paysans. C'est tout juste comme en Normandie.

— Vous avez parfaitement raison, répondis-je. Il faut cependant remarquer que les petits jardins devant les maisons sont plus rares. Ne trouvez-vous pas aussi, qu'il y a une différence entre les Bretons et les Normands ?

— Oui, les Normands sont grands, les Bretons sont de taille moyenne. Je vois qu'il sont bien bâtis, ce sont des gaillards solides."

Un monsieur très charmant était venu nous rejoindre.

Nous marchions ensemble le long du chemin. Il nous parlait de la Bretagne avec tout l'amour que porte à la patrie cette race forte.

"Les Bretons sont renommés pour leur industrie, pour leur vie simple, pour leur économie. Ils travaillent dur, ils ne gaspillent rien. Cependant, ils sont généreux et ils ne refusent l'aumône à personne qui vient frapper à leurs portes. Les Bretons sont à une grande distance de Paris, ils n'ont pas subi, comme les Normands, l'influence de la capitale. Ils ont retenu leurs coutumes anciennes, même leur langue.



A well by the wayside.

— Ils ne parlent donc pas français ?

— Mais si ! Les gens apprennent le français à l'école, tout juste comme vous apprenez le français dans vos écoles américaines. Chez eux, ils parlent une langue qui est absolument différente de la langue française."

A ce moment une bande de jeunes filles passa. Comme c'était le dimanche, elles portaient leurs meilleurs habits, et elles étaient jolies dans leurs grands costumes de soie noire, dans leurs tabliers de velours. Leurs têtes étaient ornées d'une petite coiffe blanche. La fraîcheur du climat leur avait donné un air de santé robuste, leurs yeux jetaient mille éclairs, et leurs dents étaient comme des rangées de perles. Elles avaient la beauté de la jeunesse et de la santé.

"Ces jeunes filles, dit notre compagnon, sont différentes de celles de Paris. Elles n'ont pas leur beauté statuesque, mais elles ont la fraîcheur de la rose, de la pomme et de la cerise. Leurs yeux reflètent l'éclat de leur beau soleil de Bretagne. Elles vivent au grand air, ce sont des créatures de l'air, du soleil et de la brise."

L'Amour s'en vient, l'Amour s'en va....

Notre nouveau compagnon de voyage nous accompagna jusqu'à Guingamp. Nous descendîmes tous au même hôtel et nous continuâmes à parler des coutumes bretonnes.

"Vous avez remarqué, messieurs, dit-il, une certaine rue dans cette ville où des garçons et des filles se promenaient en groupes. Les filles allaient et venaient dans la rue et tenaient à la main des parapluies.

— Oui, et il n'y avait pas le moindre signe de pluie. Le soleil brillait de tout son éclat.

— Parfaitement ! Eh bien, ces jeunes filles portaient

ces parapluies, non pas pour se garantir contre la pluie, mais en signe de leur désir de se marier.

— Des parapluies ?

— Oui, messieurs ! les jeunes gens du voisinage qui étaient venus à la fête de Guingamp, comprenaient parfaitement que les jeunes filles étaient prêtes à se choisir un jeune fiancé. Ils passaient en revue les groupes des jeunes demoiselles et s'ils en trouvaient une à leur goût, ils allaient lui demander la permission de porter son parapluie. C'était comme une déclaration d'amour. Si la jeune fille lui donnait la permission, elle le reconnaissait publiquement pour son amoureux. Si au contraire, elle la lui refusait, le pauvre malheureux devait aller se consoler ailleurs.

— En ce cas, dit mon ami, l'amour s'en vient vite en Bretagne....

— Pas du tout ! il faut que je vous dise que les deux jeunes gens se connaissent depuis longtemps avant d'échanger des parapluies. Peut-être ont-ils gardé le secret de leur amour, qu'ils ont maintenant avoué publiquement.... Et chez vous, aux Etats-Unis ?

— Chaque pays a ses coutumes : dans quelques villages en Amérique, le jeune homme accompagne la jeune fille à l'église un dimanche matin. Ce qui constitue un acte public de fiançailles, répondit mon ami.

— Je comprends maintenant, dis-je, pourquoi ces jeunes gens étaient si heureux de porter ces parapluies immenses. Je n'en ai jamais vu de plus grands ni de plus verts.

— Ces parapluies ont servi à leurs pères et à leurs grand-pères. Ils pourront encore servir à deux ou trois générations.... Après tout, ce parapluie n'est-il pas un symbole de l'amour qui protègera les jeunes mariés contre les intempéries de la vie ? "

Le Pardon de Guingamp.

Le "Pardon" est la fête religieuse de la Bretagne. Des pèlerins y affluent de tous les coins du pays et parfois la foule est immense. A cette occasion, les Bretons et Bretonnes portent leur costume national, ce qui donne à ces fêtes un charme tout à fait spécial.

Les hommes portent des habits noirs, comme les femmes. Ils se coiffent de chapeaux plats à grands bords, ils portent des pantalons qui leur viennent jusqu'aux genoux. Les femmes se vêtent de costumes de soie et de velours. Un bout de dentelle relève la couleur sombre de ces habits. Sur ce fond modeste se détachent les yeux bleus, les figures roses des jeunes filles.

Les pèlerins commencent à arriver dès l'aurore. Ils viennent en longues processions des villages voisins. Ils portent des bannières brodées, et ils marchent en chantant des cantiques ou en priant. Mais le spectacle le plus imposant se produit lorsque la grande procession parcourt la ville.

Le gros bourdon donne le signal du départ et, de la grande porte de l'église, défile un long cortège d'hommes, de femmes, d'enfants. Les filles sont vêtues de blanc, les hommes et les femmes de costumes noirs. Les bannières flottent au vent, les statues que les hommes portent sur les épaules, semblent d'or sous le beau soleil de Bretagne. Le long des rues, les habitants ont arboré les couleurs nationales, le drapeau de France se déploie à la brise.

Tous ces hommes et tous ces enfants prient: parfois un cantique se fait entendre et nous songeons aux voix calmes des sœurs et des novices qui chantaient ces mêmes hymnes en mer.

Un beau vieillard passe: ses cheveux sont blancs

comme la neige, mais ses joues sont roses comme celles d'un enfant. Il porte un drapeau bleu dont les grands plis de soie viennent tomber sur sa tête vénérable. Il ne regarde ni à droite ni à gauche : son œil semble perdu dans l'immensité. Il prie, mais il prie en silence....

"Quel est ce beau Breton ? demandons-nous à notre ami.

— Un fermier des environs, un homme que toute la ville aime et respecte. Depuis des années, il porte cette même bannière dans la procession. Il la portera jusqu'au jour où il ne pourra plus marcher. Il aime cette bannière, il l'aime comme il aime son ciel bleu de Bretagne...."

Histoire d'un Portrait.

La procession était depuis longtemps retournée à l'église. La fête religieuse avait fait place à la fête sociale et les paysans et les paysannes causaient, riaient, échangeaient leurs formidables parapluies. Mon ami, qui aime le pittoresque, se tourna soudainement vers moi :


Maidens of Bretagne.

"Il nous faudra faire le portrait de ces jeunes filles, dit-il. Nos amis américains seront contents de le voir. En voici deux en compagnie d'un monsieur.

—Eh bien ! Je leur de-

manderai la permission de leur faire leur portrait. Heureusement, elles ne sont pas armées de parapluies ! ”

La tâche n'était pas facile. D'abord, notre homme comprenait mal le français et les jeunes demoiselles ne le savaient pas plus que les habitants des îles Fidgi.

“ Ces demoiselles nous permettront-elles de leur faire leur portrait ? Nous serons enchantés de leur en envoyer un aussitôt qu'il sera terminé.

— Combien cela va-t-il nous coûter ?

— Absolument rien ! Dites à ces demoiselles qu'elles ne devront pas payer un sou, ni vous non plus.”

Le monsieur nous regarda avec étonnement, les jeunes demoiselles avaient l'air timide comme des colombes. Elles regardaient avec méfiance cet instrument noir que mon compagnon de voyage apprêtait. L'homme dit quelques mots aux jeunes femmes dans un dialecte musical, mais que nous ne pouvions pas plus comprendre qu'elles ne comprenaient notre français. Un sourire nous fit entendre qu'elles ne se refusaient pas. Elles posèrent.

“ Dites-leur de sourire ! ” dit mon ami.

Les pauvres enfants avaient pris cet air impossible que nous prenons tous, quand nous posons.

— Inutile ! lui répondis-je, prenez-les comme elles sont ! Elles sont sérieuses parce qu'elles sont naturellement réservées.”

Un bruit sec : le portrait était pris. Elles comprirent et un gracieux sourire apparut sur leurs lèvres.

“ Si elles avaient eu cette expression quand je les prenais, s'écria mon ami, j'aurais eu un portrait bien différent ! ”

Les jeunes femmes murmurèrent quelques mots de remerciement, l'homme nous donna son adresse. Nous continuâmes notre chemin.

A la Foire.

Dans le troisième canto de *L'Enfer* le grand poète italien, Dante, raconte comment les damnés font un bruit épouvantable dans les régions infernales. Dante avait assisté à une foire française ! Nous n'avons jamais entendu un tintamarre plus horrible que celui de la foire de Guingamp. Figurez-vous une place publique pas trop grande, sur laquelle une dizaine d'orgues de barbarie, que tournaient des moteurs à pétrole, criaillaient une musique interminable. Des valses par ici, des polkas par là, des mazurkas d'un autre côté, et tout cela se mêlait à écorcher les oreilles. Les Bretons qui sont habitués aux ouragans et à la tempête, n'y prenaient pas garde. Au contraire, ils semblaient parfaitement heureux. Plus ces affreuses machines faisaient de bruit, plus ils riaient !

" Enfin dit mon ami, qui était de bonne humeur comme la foule, nous ne sommes pas venus ici pour entendre *Faust* ou *Il Trovatore.* Si ces braves Bretons peuvent supporter ce tapage infernal, nous nous laisserons aussi écorcher les oreilles. Dans quelques jours nous serons dans les Pyrénées, le silence des montagnes nous guérira ! "

Nous nous arrêtons devant une baraque où deux jeunes sœurs exécutent une danse impossible au son d'une trompette asthmatique. Les pauvres enfants sont bien au-dessus de la foule, sur une plate-forme qui permet aux paysans de suivre leurs mouvements. Un homme habillé en " clown," armé d'un fouet se tient près d'elles et invite la foule à entrer, tandis que les fillettes dansent et la trompette émet des tristes sons.

La danse cesse : les jeunes filles se balancent une dernière fois sur la pointe des pieds, rejettent la tête

en arrière, sourient et envoient un baiser aux paysans étonnés. Le clown dont la figure est blanchie à la farine ouvre une large bouche rouge : il ressemble à un spectre et son rire fait mal !

“Entrez, messieurs et mesdames ! dit-il. Entrez toujours ! Nous allons commencer la représentation : quatre sous ! Vingt centimes ! ”

Il continue à parler et à rire. La trompette se remet à jetter des sons lugubres, mais les jeunes filles ne dansent plus. Elles rentrent dans la baraque, les paysans les suivent. La représentation va commencer....

Merveilles Foraines.

Les malheureux Grecs ne connaissaient que sept merveilles : ils moururent longtemps avant l’apparition de la foire française ! Pour les prix modestes de dix ou de vingt centimes nous avons pu voir, admirer des choses què les habitants d’Athènes et de Sparte n’ont jamais vues. Il faut avouer que ce n’étaient pas des merveilles d’architecture, mais après tout, les merveilles de la zoologie ne sont-elles pas intéressantes ? Je pris mon carnet et j’écrivis :

“Vache à cinq jambes. — Cheval à 4 pieds dont un de bœuf. — Chien à deux pattes, celles de devant manquent. — Mouton à cou tordu. A toujours le museau en l’air. — Buffle sauvage. Animal dangereux des régions africaines.”

J’étais occupé à copier la liste de ces merveilles lorsque tout-à-coup mon ami s’écria : “Grand Dieu ! regardez-là ! ”

Je vis en effet une scène terrible. Un tableau suspendu au haut d’une baraque représentait un enfant de six ou sept ans aux prises avec un rat immense. Le monstre lui

mordait la jambe et l'enfant s'efforçait en vain de se défaire de son assaillant. Dans la lutte, la fille, — c'était une jeune fille, —avait perdu au moins dix ou trente litres de sang. Une immense tache de ce liquide rouge couvrait tout le bas du tableau. Cette scène fit une profonde impression sur nos esprits. Nous avions jadis versé des larmes sur le sort de Laocoon et de ses fils. Ces malheureux sont morts longtemps avant notre époque, tandis que cet enfant était un être contemporain, un petit enfant de Paris! Nous n'avons pas de cœurs de marbre, par conséquent nous nous approchâmes. Une inscription nous donnait quelques détails sur cette scène pitoyable. L'enfant avait été attaqué par des rats d'égouts. A l'intérieur de la baraque on pouvait encore voir deux de ces monstres:

> "Rats d'égouts monstres,
> Capturés au Châtelet de Paris,
> Pesant le poids de 18 livres."

"Cela vaut la peine d'être vu," dis-je à mon ami.

Nous vîmes un rat, le plus grand qui ait jamais été en captivité! Il était dans une cage avec un autre rat tout aussi monstrueux, tout aussi repoussant. Les deux monstres pesaient certainement vingt livres. Il mangeaient du maïs et allaient de temps en temps se baigner dans un petit bassin d'eau qui se trouvait dans la cage. Un animal pareil aurait été dangereux même pour un homme.

Il y avait encore dans la même baraque "Le Favori des Dames, l'Opposum vivant, recherché pour sa fourrure" et un "Vampire Noir des Forêts-Vierges de l'Inde (très rare) Terreur des Explorateurs, Sa Piqûre est mortelle."

Nous sortîmes et nous nous promenâmes encore un peu

sur la place de la foire. Des enfants et des adultes remplissaient les carrousels et criaient et chantaient, montés sur des chevaux ou sur des lions flamboyants. Le bruit n'avait pas encore cessé. Déjà la nuit tombait et les paysans commençaient à retourner à la campagne. Nous nous acheminâmes vers notre hôtel, mon compagnon songeait.

"A quoi pensez-vous, dis-je.

— A tous ces paysans et à toutes ces paysannes, répondit-il. Il me semble que ces Bretons sont peu différents des Américains. Comme chez nous aux Etats-Unis, il leur faut du bruit et des amusements violents pour se distraire."

La Bénédiction de la Mer.

"C'est dommage, dit notre ami breton, que vous ne soyez pas venus ici au printemps pour assister au départ des pêcheurs. Vous savez que les Bretons vont à la pêche en Islande et même sur les côtes de votre pays sur les bancs de Terre-Neuve.

— Le départ de la flotte vaut une visite. Vous avez remarqué que les Bretons sont un people croyant. Donc avant de se mettre en mer, ils implorent la bénédiction de Dieu sur leur voyage. La scène est imposante. Tous les bateaux sont appareillés, les pêcheurs sont prêts à partir. Ils viennent en une longue procession accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Ils se groupent sur la plage et attendent la venue du prêtre qui viendra bénir la mer. Tout-à-coup le silence se fait, le vieux curé de la paroisse s'avance: la foule tombe à genoux. Le noble vieillard lève les mains et implore la bénédiction de Dieu sur ces gens qui vont partir.

— Que la mer leur soit calme! Que les vents leur soient propices! Que Dieu les ramène à leurs foyers!

— Le vieillard se retire. Les hommes prennent une dernière fois leurs enfants dans leurs bras, ils donnent un dernier baiser à leurs femmes. Un dernier 'Au revoir.'

— Puis les voiles se hissent, elles se remplissent de vent. Les bateaux tremblent un moment, puis ils se mettent doucement en mouvement. Peu à peu ils gagnent en vitesse... maintenant ils volent sur la mer comme de grands oiseaux blancs... ils disparaissent.

— Sur le bord de la mer, quelques femmes prient encore en silence: chaque année quelques-uns des marins ne reviennent pas...."

Assistance aux Pêcheurs.

Les pêcheurs ne sont pas abandonnés en mer. Le gouvernement a organisé un excellent service d'assistance aux pêcheurs. "La Dépêche de Brest" du 3 juillet, 1914, donne les nouvelles suivantes :

"A Terre-Neuve.

Le navire-hôpital Sainte-Jehanne qui, après avoir charbonné à North-Sydney (Cap Breton) avait quitté le port le 14 juin pour sa seconde croisière sur les bancs de Terre-Neuve, est entré ainsi que nous l'avons annoncé, à Saint Pierre, le 29 juin, après avoir parcouru les lieux de pêche pendant quinze jours, durant lesquels il a communiqué avec 200 navires, donnant une centaine de consultations, distribuant 7,500 lettres.

En rentrant à Saint Pierre il a déposé dix malades recueillis en mer, à l'hôpital de Saint Pierre, et remis à la poste 4,678 lettres reçues des pêcheurs pour leurs familles. Actuellement le navire-hôpital charbonne à North-Sydney : il retournera aussitôt sur les bancs."

"**En Islande.**

Le 'Notre-Dame de la Mer' se prépare à repartir pour une nouvelle croisière, qui comprendra le tour complet de l'Islande par le Nord, si les glaces le permettent.

Le navire est arrivé le 15 juillet à Faskrudfjord, de retour de sa croisière dans la mer du Nord, où son passage à Aberdeen a été marqué par une imposante manifestation en faveur des œuvres de la mer.

En entrant en Islande, le navire-hôpital a donné assistance à 48 bâtiments pêcheurs, à bord desquels 19 malades ont reçu les soins du docteur. 344 lettres ont été distribuées aux équipages qui en ont remis 188, destinées à la France."

AU PAYS DES CHATEAUX

Au Château de Blois. I.

Il pleuvait à verse quand nous arrivâmes à la porte d'entrée du château de Blois. Nous fûmes obligés de nous abriter sous la porte-cochère en attendant que les nuages se dispersassent. Nous nous trouvions à un endroit des plus célèbres de la France, car nous étions à l'entrée du palais de Catherine de Médicis, de François Ier, de Henri III. Les mœurs en ces jours-là n'étaient pas comme les nôtres. Henri III, par exemple, ne se fit aucun scrupule d'assassiner son cousin le Duc de Guise, qu'il croyait plus aimé du peuple français que lui-même. Il fit tuer en même temps le frère du Duc, le Cardinal de Lorraine, un vieillard inoffensif. Tous ces gens avaient passé sous cette porte, tous avaient foulé ces pavés, leurs voix avaient retenti sous cette voûte. Tous les auteurs et tous ces acteurs de ces drames historiques avaient disparu. Un guide assez bien renseigné, raconte leur histoire aux touristes.



Château de Blois. (Intérieur de la cour.)

Comme à Versailles, les rois avaient fait place à des voyageurs venus des quatre coins du monde. Nous autres Américains, nous étions les bienvenus autant que les Français eux-mêmes. Donc, au moment où la pluie cessa nous frappâmes à une petite porte.... Personne n'ouvrit.

"Il faut sans doute tirer la sonnette, dis-je à mon compagnon. Nous avons oublié de sonner.

— J'entends quelqu'un qui arrive, dit-il." En effet, une vieille femme vint ouvrir la porte. Elle nous introduisit dans la salle d'attente, grand appartement froid, sans ornements, sans meubles si ce n'est une ou deux tables sur lesquelles s'étalaient les éternelles cartes-souvenirs.

"Messieurs, dit la dame, — qui semblait dater du temps de tous ces rois disparus, mais dont l'accent moderne nous rappela que c'était une personne contemporaine, — un guide viendra dans quelques minutes vous montrer les endroits intéressants du palais. En attendant, vous pouvez vous promener dans la cour.

— Il fait beau maintenant, dit mon ami, allons-y."

La cour formait un carré tout pavé de pierres mouillées qui étincelaient au soleil. Autour de ce carré s'élevaient les bâtiments royaux. Chaque roi avait bâti en son style, et ainsi il se fit qu'un certain Gaston d'Orléans avait détruit une partie des chefs-d'œuvre de François et de Henri pour les remplacer par des édifices affreux. La mort mit fin à son vandalisme. On peut encore voir où ses démolitions s'arrêtèrent et où son œuvre inartistique commença.

Nous avions déjà parlé de toutes ces choses et nous commencions à nous fatiguer. Nous allâmes nous asseoir sur une immense pierre grise, vrai rocher que vingt siècles ne pourraient détruire. Mon ami fumait mélancoliquement du tabac français dont la fumée exécrable venait empester l'air. Il n'avait pas encore trouvé la meilleure marque et il était toujours à faire des expérimentations avec ces produits français. Il regrettait évidemment ses bons cigares américains.

J'étais assis à côté de lui, je contemplais ses efforts héroïques. J'avais oublié Henri et François et j'admirais le courage de mon ami, quand soudain une voix formidable s'éleva ! C'était la vénérable gardienne de ces lieux historiques qui criait !

"Levez-vous messieurs ! vous êtes assis sur un des monuments les plus remarquables de toute la France !...

— Pas possible ! — s'écria mon ami, tout en se levant et brossant de ses habits la poussière monumentale. — Ce n'est pas possible !

— Mais si ! Cette pierre provient de la vieille chambre à coucher du duc....

— Ne continuez pas, madame ! dit mon ami. Nous sommes évidemment en faute. Mais il n'y avait aucun

autre siège dans la cour, puis nous étions fatigués. Pour rien au monde nous ne voudrions abîmer le moindre monument, et certainement pas cette pierre unique!...

—Nous allons faire le tour, messieurs et mesdames!" cria une autre voix. C'était le guide qui nous appelait.

Le Château de Blois. II.

Nous étions donc au château de Catherine de Médicis, de François Ier, des rois du XVIe siècle. La demeure est vraiment royale et par bonheur le guide qui nous accompagnait, était un homme qui connaissait parfaitement l'histoire du château. Il nous fit remarquer et apprécier la beauté des appartements, leurs belles proportions, leur luxe, leur intimité. Ces salles ne vous éblouissent pas comme celles du palais de Versailles. Au contraire, vous n'auriez pas hésité à vous asseoir dans ces appartements et à vous y reposer. Des enfants auraient pu jouer sur ces planchers, tout cela eût semblé naturel! Mais à Versailles!...

Cependant nous avions déjà vu tant de belles choses en France, tant de monuments d'architecture, qu'à la fin les explications du guide commençaient à me fatiguer. Un détail attira mon attention. Je me rappelais que tous ces rois et toutes ces reines avaient l'habitude de se choisir un animal comme symbole de leur vertu préférée. Ainsi François Ier, homme courageux, après plusieurs revers sérieux choisit la salamandre. Cet animal a la réputation de vivre à l'aise au milieu des flammes, de ne pas se brûler le moins du monde, et de vivre à jamais. François aimait la salamandre et il mit des salamandres partout. Il y avait des salamandres sur les murs, sur les cheminées, sur les portes, sur les escaliers, au haut des fenêtres, au bas des colonnes. Son successeur qui admirait beau-

coup le porc-épic avait placé ces animaux partout où François avait oublié de sculpter des salamandres. C'était merveilleux ! Mon ami avait essayé de compter lesquels avaient la majorité, les salamandres ou les porcs-épics. Il n'y réussit pas : l'arithmétique a ses limites....

Ces deux bons rois avaient presque complété leur œuvre, et mis leurs emblêmes partout, quand la mort les surprit et deux autres personnages célèbres purent mettre par-ci par-là quelques autres animaux, dont le nombre est insignifiant. Les salamandres et les porcs-épics sont en majorité....

Histoire d'un Crime.

Le guide nous avait montré l'oratoire de Catherine de Médicis, les lieux secrets où elle cachait ses poisons, lorsqu'il prononça subitement ces mots :

"Voici la chambre à coucher de Henri III. C'est ici que fut assassiné le fameux duc de Guise. Vous connaissez son histoire."

Immédiatement, nous commencâmes à écouter : le sujet qui intéresse le plus l'homme, c'est l'homme lui-même.

"Vous vous rappelez messieurs, continua-t-il, comme le roi haïssait son cousin le duc. Il en était jaloux et l'invita à lui rendre visite à Blois où il le reçut avec grande cérémonie. Dans son cœur il avait résolu de le faire tuer.

— Après deux ou trois jours, le roi fit appeler son cousin. Lorsque celui-ci monta l'escalier d'honneur que vous avez vu dans la cour, un hallebardier lui donna secrètement un morceau de papier sur lequel se trouvaient ces mots : "Fuyez, le roi a affaire à vous."

— Le duc de Guise ne s'arrêta point ; c'était un homme dont le courage était à toute épreuve. Il se rendit aux appartements du roi, mais lorsqu'il fut arrivé à l'entrée du cabinet de travail du monarque, il fut frappé par plusieurs amis du roi. Il se battit vaillamment mais ne put résister au grand nombre, il alla mourir au pied du lit de Henri. Celui-ci se réjouit de la mort de son adversaire et le lendemain en fit tuer le frère, le Cardinal de Lorraine, vieillard inoffensif. Les deux corps furent brûlés dans la grande cheminée de la salle des gardes, les cendres furent jetées à la Loire."

Ainsi parla le guide, nous écoutions en silence. Nous regardâmes un moment le lieu du crime....

"A penny for your thoughts!" dis-je en anglais à mon ami....

"Cette histoire me fait penser, dit-il, que les rois achetaient cher leur gloire, leurs palais, leur luxe. Je préfère ma simple vie de citoyen américain à toute la splendeur de ces cours. Ma maison, mon village me suffisent. Il y a trop de drames qui se sont joués autour du trône des rois. La royauté de ma maison me suffit...."

A Bicyclette.

Deux messieurs et deux jeunes dames sont venus à l'hôtel. Ils sont avec nous dans la salle à manger et ils boivent avec nous l'eau fameuse de Blois. Ils essaient le vin de l'hôtel, qu'ils trouvent formidablement aigre. Ils s'adressent à nous pour nous demander si nous en avons bu et nous voilà présentés sans cérémonie, mais présentés tout de même.

La plus jeune des dames se mêle à la conversation des hommes, elle parle si bien, que bientôt tous les hommes



The oldest house in Rouen — Museum of Antiquities.

se taisent, et lui laissent la parole. Mon ami se permet quelques interruptions.

"Nous sommes de Paris, dit-elle....

— C'est ce que je croyais, interrompit mon ami, vos manières élégantes....

— Vous êtes Anglais ou Américains?

— Américains, madame.

— Nous faisons le tour du pays à bicyclette. Nos maris, les messieurs que vous voyez, ont deux semaines de vacances par année. Ils aiment à se promener à bicyclette, nous aimons à les accompagner et comme les routes du pays sont admirablement entretenues, nous passons les vacances ensemble. Nous voyons la campagne, nous nous arrêtons où nous voulons, et au bout de quinze jours nous retournons en ville.

— Combien de kilomètres faites-vous par jour, madame ?

— Cela dépend du temps. En moyenne, nous en faisons une quarantaine....

— C'est beaucoup, madame !...

— Pas en France ! Une personne qui est habituée à voyager à bicyclette peut parcourir des distances énormes. Avez-vous jamais entendu parler des excursions estudiantines ? Nous avons des professeurs qui font le tour de la France à bicyclette et qui vont jusqu'en Italie, ou en Suisse ou même en Espagne.

— C'est une belle façon de voyager et de voir son pays.

— Puis cela fait du bien à la santé. Je vois qu'il y a déjà beaucoup de professeurs qui viennent de l'Amérique avec leurs élèves et qui voyagent comme nous. Nous en avons rencontré plusieurs et nous étions enchantés de la rencontre. Vos élèves américains avaient l'air solide, c'étaient de forts garçons. Ils semblaient heureux de se trouver en France....

— Votre pays est si beau, madame, vous recevez les Américains avec tant de courtoisie que nous aimons à venir en France. Plus nous connaissons votre pays, plus nous l'aimons."

La jeune dame sourit, elle nous remercie du compliment.

" Un jour vous reviendrez en France, dit son mari, vous apporterez des bicyclettes et peut-être ferons nous le tour ensemble."

Nous nous serrons la main, puis la joyeuse compagnie se lève. Les messieurs et les dames montent à bicyclette ... un petit coup de sonnette ... nos Parisiens ont disparu.

Le Jardin de la France. I.

Il y avait une fois en France un roi qui s'appelait Louis XI. Or, il aimait beaucoup les poires, les pommes et les cerises.... Comme tous ces fruits croissent mieux à la campagne et que le bon roi en voulait une quantité pour lui-même et pour sa cour, il fit venir le jardinier royal et lui dit:

"Vous irez à Tours, qui est la capitale de la Touraine.

—Oui, mon roi!

—Vous m'y planterez un grand verger.

—Oui, mon roi!

—Vous y mettrez des pommiers, des poiriers et des cerisiers.

—Oui, mon roi!

—Ensuite vous n'oublierez pas les fraises et les pêches et les melons.

—Non, mon roi!

—Vous y planterez aussi des haricots, des pois et des choux.

—Oui, mon roi!

—Nous appellerons mon verger: 'Le Jardin de la France.'"

Le jardinier fit une profonde révérence, appela tous les jardiniers subalternes, et s'en alla en Touraine, près de Tours, dans le pays où Jules César avait passé. En ce temps-là, les gens de ce pays s'appelaient les "Turones." Or, Jules César avait déjà remarqué la beauté du paysage, la fertilité des terres, la douceur du climat.

Le jardinier fit comme Jules César, il admira le pays et le climat, il se mit à l'œuvre avec tous ses subalternes et bientôt les paysans virent fleurir les plus beaux arbres du monde.

Or, le jardinier leur dit que le nom du beau verger

était "le jardin de la France," que le roi l'avait ainsi voulu.

Les paysans répondirent que le roi savait mieux que personne, étant donné qu'eux ne voyageaient pas beaucoup. Quand ils trouvèrent une pomme, ou une poire ou une cerise, ils en gardèrent la semence qu'ils plantèrent.



An ancient farmhouse, Blois.

Bientôt le pays fut couvert de beaux arbres et toute la Touraine reçut le nom du "Jardin de la France." Jamais nom ne fut plus justement donné, jamais nom ne fut plus mérité.

En nous promenant le long de la route nous arrivâmes à une petite ferme entourée d'un mur. Nous pouvions à peine voir les toits des maisons et des écuries.

"Je trouve la petite ferme toute pittoresque, me dit mon ami. Je vais en prendre une photographie.

—Voici une vieille dame, lui dis-je, il faudra la prendre

aussi. Elle m'intéresse vivement avec sa coiffe blanche et ses grands sabots....

—Nom de tonnerre! dit-il, est-ce possible? Voilà, je veux prendre cette femme et mon appareil n'est pas prêt. Au dernier moment elle ouvrira la porte et elle entrera. La voilà qui ouvre la porte... la voilà entrée et je ne suis pas encore prêt... malheur!

—Prenez la ferme quand même! Elle est jolie, puis la vieille dame est à l'intérieur. Ce sera comme dans le fameux tableau du passage de la Mer Rouge. On n'y voyait qu'une toile blanche. La mer avait reculé, les enfants d'Israel avaient passé à pied sec, les soldats de Pharaon s'étaient laissé engloutir par les eaux...."

L'appareil cliqueta, l'instantané était fait, mais la dame n'y paraît point!

Le Jardin de la France. II.

Nous étions donc dans le jardin de la France. La fertilité de ce pays dépasse tous les efforts de l'imagination la plus féconde. Un Américain habitué aux grandes terres de son pays s'étonne à la vue de ces petits lambeaux de terre divisés et subdivisés. Pas un pouce ne se perd; nous remarquons des champs de blé, des vignes, dont la largeur ne dépasse pas dix pieds, dont la longueur n'est pas plus de cent.



Stacks of faggots made out of twigs of grape-vines. The winter fuel of the peasants.

"Un cheval pourrait à

peine s'y retourner, dit mon ami, tant ces champs sont petits. Chez nous, on ne se donnerait pas même la peine de les regarder. Ici, on les cultive avec un soin inouï; vraiment ce pays est remarquable!

— Ces gens font de l'argent, lui dis-je. Vous rappelez-vous l'épisode de la guerre de 1870? Bismarck avait imposé à la France ses fameux milliards, il croyait que jamais elle ne pourrait payer cette somme formidable. En quelques mois les Allemands furent payés. L'argent provenait de ces petites terres, les propriétaires ayant pu fournir tout l'argent nécéssaire au gouvernement français. Ces petits champs expliquent la richesse phénoménale de ce pays."

Un homme s'était approché, il avait entendu notre conversation, nous le priâmes de s'arrêter et de nous parler de son pays.

"Vous n'avez pas d'idée de la richesse du Jardin de la France, dit-il. Voyez-vous ces terrains....

— A peu près cent acres en mesure américaine, dit mon ami.

— Les propriétaires ont expédié cette année des quantités incroyables d'asperges en Angleterre. J'étais chargé de ces expéditions, j'ai payé les chèques; il y en avait pour un demi-million de francs....

— Ces fermiers, continua-t-il, sont très économes. Vous ne voyez pas de forêts dans ce pays, la place leur manque. Pour se chauffer et pour cuire, les paysans ramassent les branches des arbres et des vignes. Ils les sèchent, les relient en fagots et les brûlent en hiver. Rien n'échappe à l'œil de ces gens.

— Comment faites-vous pour labourer ces terres? dit mon ami, ces fermes sont si petites qu'un cheval et une charrue peuvent à peine s'y retourner.

—C'est là un désavantage, dit-il, et les paysans commencent à remédier cet état de choses. Voyez-vous cette terre qui est plus grande que les autres ?

—Elle contient à peu près cinq acres, mesure américaine, dit mon ami qui se plaît aux mathématiques.

—En effet ! dit le Français, et c'est déjà un joli lopin pour notre pays. Cette terre appartient à un jeune homme de vingt-cinq ans. A la mort de son père, il trouva ses terres disséminées un peu partout ; il se mit à échanger ses lopins avec ses voisins, et bientôt il eut acquis les terres que vous voyez. Inutile d'ajouter que cette propriété est extrêmement fertile.

—Et cultivée avec un soin incroyable, dit mon ami. Pas un seul pouce ne se perd dans ce pays d'économie et d'industrie. C'est vraiment remarquable."

A ce moment la pluie vint interrompre notre conversation. De grosses gouttes d'eau vinrent s'appliquer sur nos habits, nous fûmes obligés de nous dire un adieu rapide. Nous allâmes frapper à la porte d'une petite ferme. Une voix de femme nous cria d'entrer, nous entrâmes....

Au Coin du Feu.

La dame du logis vint au-devant de nous et sans la moindre hésitation nous pria de nous asseoir.

"Vous êtes trempés, messieurs, dit-elle, mettez-vous près du feu." Elle jeta quelques branches sèches sur les cendres et bientôt les flammes s'élancèrent dans la nuit de la cheminée, qui s'illumina de milliers de petites étoiles ; nous nous sentions heureux près de ce feu hospitalier.

La fermière vint s'asseoir près de nous, devant un grand brasier qu'elle remplit de charbons. Elle souffla sur la braise, et bientôt la braise brilla. Elle prit une

tranche de viande qui se trouvait près d'elle sur une assiette et l'étendit sur les charbons ardents. Une odeur suave se répandit dans la chambre et vint flatter nos narines. Malheureux mortels! nous venions de manger le dîner que notre maître d'hôtel de Blois nous avait préparé avant notre départ!...

L'appartement où nous nous trouvions était une large pièce qui, comme nous l'avons dit, servait de cuisine. Une table mise comme pour le souper nous fit comprendre que nous étions en même temps dans la salle à manger, tandis qu'un lit qui remplissait le coin de la salle à manger nous fit comprendre que nous nous trouvions en outre dans la chambre à coucher. Vie simple de ces paysans! De la table au lit, il n'y a qu'un pas!... Et nous autres Américains qui avons besoin de tant d'appartements! Que nous sommes loin de la simplicité de nos ancêtres!

Pendant que je songeais à la différence qui existe entre nos maisons de campagne et celle de cette fermière, je trouvai cependant un détail que cette cuisine, cette salle à manger, cette chambre à coucher, cette salle de réception avait de commun avec nos appartements américains. Je vis sur la cheminée les portraits des membres de la famille, portraits aux mêmes regards effarés, aux mêmes poses impossibles.... Photographie, que de crimes commis en ton nom!

"Il y a beaucoup d'étrangers, dit-elle, qui viennent ici nous faire visite. L'année dernière, il est venu un Anglais qui ne comprenait pas un mot de français, moi je ne comprends pas l'anglais. Il est vrai que j'ai été servante à Paris, mais j'avais très peu de chance d'apprendre votre langue. Je connaissais quelques mots mais je les ai tous oubliés.... Ce brave homme d'Anglais

s'arrêta donc et me fit voir sa bicyclette ; il me dit en anglais quelque chose que je ne compris pas plus que la langue des Malais. Il parla à haute voix, je lui répondis en criant, espérant que le bruit de ma voix lui ferait comprendre. Pourquoi tout le genre humain ne parle-t-il pas la même langue, messieurs ?

" Il ne me comprenait pas et moi je ne le comprenais pas non plus. Il continua à me montrer sa bicyclette.... Je lui apportai tous les outils que je possédais ; que voulez-vous, messieurs, je ne me connaissais pas à ces choses-là, je ne suis jamais montée à bicyclette de ma vie.... "

Je pouvais comprendre que la dernière phrase exprimait un fait indéniable : la bonne femme etait énorme. De tels poids se transportent en charrette.

" Enfin notre Anglais se mit à cogner, cogner du bras. ... Je compris, je lui apportai un marteau. Ce n'était pas encore ce qu'il lui fallait, cependant il semblait en être satisfait. Il travailla un peu à sa machine et après quelques minutes il put se remettre en marche.

" Avant de partir, il voulut m'offrir un franc....

— Et vous avez accepté ? "

La brave dame se dressa fière comme une déesse et tournant la viande d'un coup de main rapide :

" Eh non, messieurs ! je n'acceptai pas. J'admirai sa générosité, j'avais besoin de son argent peut-être, car je suis pauvre, mais, messieurs, ne suis-je pas Française ? "

Chambord.

Le jardin de la France est en même temps le pays des châteaux. Cela se comprend facilement ; une fois que ce fameux jardinier de Louis XI eut planté le fameux verger du roi, le roi et ses amis quittèrent Paris pour venir eux-mêmes cueillir les fruits. Et comme tous ces gens étaient

riches, ils ne pouvaient se contenter de demeurer dans les masures des paysans et ils se bâtirent des châteaux.

Or, les nobles étaient légion, par conséquent il y a des châteaux partout. Il y en a au milieu des belles prairies, aux bords des fleuves, sur les sommets des collines, enfin partout où il y a assez de place pour bâtir un château. L'arithmétique s'y perd comme aux salamandres de François Ier. Un voyageur qui voudrait voir tous ces châteaux ne pourrait pas en finir, dût-il vivre aussi longtemps que Mathusalem. Même de nos jours, les Français continuent à bâtir des châteaux. Ils en ont la manie, c'est comme la manie des club-houses en Amérique. Chez nous chaque village veut une pelouse où les malheureux bourgeois vont passer des heures à s'acharner contre une balle de "golf."



The approach to the Château of Chambord.

Il y a donc des châteaux partout, des châteaux simples et des châteaux de grande prétention; des châteaux de millionnaires et des châteaux de rentiers. Inutile de dire que le roi avait le plus beau château! C'est pourquoi nous ne nous arrêtâmes nullement aux châteaux ordinaires, nous voulions voir la demeure royale. Nous nous rendîmes au château de Chambord....

Ce château se trouve au milieu de la plus belle forêt de la France. On ne pourrait pas croire qu'il y eût dans ce

pays une si grande étendue de terres boisées. Toute cette forêt est entourée d'un mur haut de dix pieds qui ne permet pas au gibier de sortir. Par conséquent, il se trouve dans ce parc immense, une quantité de daims, de lapins, de lièvres, de perdrix. Chaque année les propriétaires de ces domaines viennent à la chasse et tuent d'innombrables animaux. Les chasseurs prennent place aux coins des carrefours, tandis que les villageois armés de bâtons battent les broussailles. Le chasseur ne bouge pas, il tire de son lieu d'affût. Il ne charge pas même son fusil, un domestique qui se trouve à ses côtés se charge de cette besogne. Daniel Boone ne se serait pas arrêté un instant pour assister à ce massacre des innocents. Mais comme nous l'avons dit, chaque pays a ses coutumes, nous pêchons les saumons à la machine aux Etats-Unis!

Nous nous étions promenés pendant une heure au moins, avant d'arriver au petit village de Chambord, village qui entoure le château. Nous avions suivi la grande route, superbement entretenue et qui avait plutôt l'air d'un boulevard que d'une route ordinaire de campagne.

"Je n'ai jamais vu rien de plus beau, dit mon ami. Ce chemin, cette forêt et ce ciel bleu! Nous sommes en pays de fées....

—J'avoue que c'est tout aussi beau que le parc de Versailles, dis-je. Cette forêt-ci n'est peut-être pas aussi bien entretenue que celle-là et cependant je préfère son air sauvage.... Cela me rappelle un peu nos forêts d'Amérique.

—Prenons ce chemin, dit-il, cela en vaut la peine."

Il installa son appareil au milieu du chemin, mais avant de pouvoir prendre la photographie, il dut se garer une demi-douzaine de fois pour faire place à des

automobiles qui venaient de partout à ces lieux enchantés. Je m'étais assis auprès d'un vieil arbre et je jouissais à l'ombre de la vue unique et belle....

"En route ! dit-il, je suis prêt.

—Volontiers, lui dis-je, d'autant plus que je me suis assis près d'un nid de fourmis. Ces diables rouges s'apprêtent à m'attaquer ; ils sont immenses....

—Ce sont des fourmis royales ! dit-il, des fourmis ordinaires seraient mal venues dans un pays où tout est grandiose, dans ce domaine royal, même les petits prennent des proportions gigantesques.

—En tous cas leurs piqûres font très mal ! elles mordent comme des tortues !

—Allons au château !" dit-il, et nous continuâmes notre promenade.

Chambord. Le Château.

Le château de Chambord fut bâti par François Ier, aussi on y trouve des salamandres. C'est comme à Blois. Cependant, en historiens fidèles, nous sommes obligés de dire que François ne bâtit pas le château dans le seul but d'y placer ces animaux ! Des touristes ordinaires pourraient tomber dans cette erreur en contemplant toutes ces salamandres qui ornent jusqu'aux cheminées du palais. Nous appartenons à une classe extraordinaire de voyageurs, nous voulons savoir et exprimer la vérité. Il y a encore quelques voyageurs de cette espèce, même de nos jours.

On raconte donc que François fit bâtir le château pour faire plaisir à une très belle dame, qui avait nom Diane de Poitiers. Inutile de dire que la belle dame avait déjà un château qui lui appartenait, mais c'était un château très modeste. François voulut bâtir un palais où il put



The Château of Chambord.

recevoir la magnifique Diane avec tout l'éclat qui convenait à un roi. Il fit de Chambord le plus beau monument de la Renaissance en France.

Le château est situé au milieu d'une prairie verte et se détache sur un fond d'arbres plus verts encore que la prairie. Le paysage est superbe. La base du château, simple et presque sans ornements forme un contraste avec les étages supérieurs qui sont richement ornementés. Au milieu du toit, nous remarquons une tour: c'est la fameuse lanterne. On y faisait jadis un feu qui brûlait la nuit pendant le séjour du roi et qui pouvait s'apercevoir à une très grande distance. C'était comme un phare au milieu de cette mer d'arbres et les jeunes seigneurs que ne connaissaient pas bien les chemins de Chambord pouvaient facilement retracer leur route, même pendant les nuits les plus sombres.

Mon ami ne put s'empêcher de photographier le beau château.

"Je n'avais pu m'imaginer, dit-il, qu'il y avait tant de belles choses en France."

Le Guide et le Château.

Nous allons frapper à la porte, à la même porte qui jadis ne s'ouvrait qu'au rois et à leur suite. Un jeune homme nous reçoit, un jeune homme aux manières exquises. Il parle l'anglais d'une façon irréprochable, car il a fait ses études en Angleterre, il s'est perfectionné dans l'idiome du pays d'où vient le plus grand nombre de touristes. Nous sommes heureux de rencontrer cet excellent jeune homme qui va nous servir de guide et qui connaît à fond l'histoire de Chambord.

Il nous montre les reliques du dernier comte de Chambord. Il nous raconte que les Royalistes français le considéraient comme le roi légitime de la France. Il nous fit voir son portrait, ses jouets qui consistaient en canons et en soldats. C'était tout ce qui restait dans ce château ; les autres appartements étaient vides, et comme nous étions les seuls touristes et que nous parlions peu, je commençais à ressentir l'impression de froid et de tristesse que l'on éprouve dans les monuments funèbres. Il me semblait que je me promenais dans une espèce de mausolée.

"Voici, dit le jeune homme, la salle où Molière donna sa fameuse représentation du *Bourgeois Gentilhomme* et de *Monsieur de Pourceaugnac.* Vous pouvez encore voir la trace des ouvertures par lesquelles les acteurs passèrent des appartements d'à côté sur la scène. Louis XIV assista à la représentation.

—Voici, dit-il, le fameux escalier de Chambord, il n'a pas son pareil au monde. Deux personnes peuvent l'une

le monter et l'autre le descendre en même temps, mais elles ne peuvent pas se rencontrer.

— Elles peuvent se parler et se voir? demanda mon ami.

— En effet! Essayez vous-mêmes, messieurs!" Nous montâmes, mon ami et moi, nous nous vîmes, nous pûmes nous parler, mais nous ne pûmes nous rencontrer sur cet escalier qui est bâti en spirale double.

Nous nous promenâmes pendant quelque temps sur le toit du château. Ce toit est si vaste qu'un groupe d'écoliers américains pourrait facilement y jouer à la balle. Une partie de base-ball serait intéressante sur ce vieux toit.

Le coup d'œil sur les forêts était magnifique. Je m'étais accoudé à la balustrade et je songeais à tous ces grands de jadis, lorsque mon ami vint me tirer de mes rêves:

"On pourrait passer des heures et des heures, dit-il, dans ce pays, mais il nous faut retourner à Blois, nous avons une heure de marche d'ici à la station du tramway électrique."

Boucherie Chevaline.

Un grand savant a dit "rien ne se perd dans ce monde." Un touriste pourrait ajouter: "rien ne se perd en France."

"Pas même les vieux chevaux! dis-je à mon ami.

— Comment cela se fait-il? répondit-il.

— On les mange!

— On les mange?

— Ne vous étonnez pas, on les mange tout juste comme on mange les ânes et les mulets.

— Par exemple! ce n'est pas possible!

— Pourquoi pas ? ne mangeons-nous pas les opossums, les écureuils et tant d'autres choses que les Français ne mangent pas ? 'De gustibus non est disputandum,' ou comme on dit en français 'des goûts, il ne faut pas disputer.'

— Enfin, mon cher ami, vous ne voulez pas me dire que les Français mangent de la viande de cheval ?

— Venez avec moi au marché de Blois, je vous montrerai que j'ai raison."

Dans un coin du marché, nous lûmes une inscription : "Boucherie Chevaline" dans un autre coin, "Boucherie Hippophagique" et au dessous : "achat de chevaux de boucherie."

Mon ami me regarda : "Vous avez parfaitement raison, me dit-il. Cependant !

— Cependant, quoi ?

— Cependant ... je vous assure que ce n'est pas moi qui mangerais un biftek de cheval pour dîner, ou une langue de mule pour souper. Et regardez-moi cela, voilà une bonne dame qui achète un cœur ; ma foi, c'est un peu fort !"

La dame qui a remarqué notre étonnement s'approche et nous dit : "Vous vous étonnez sans raison, messieurs, la viande de cheval n'est pas mauvaise, au contraire, elle est excellente ! Très souvent on la donne aux malades et les médecins la prescrivent surtout pour les poitrinaires. Ceux-ci la mangent souvent crue et il y en a beaucoup qui se rétablissent en suivant ce régime.

— Il faut avouer que le remède est bien dur, madame.

— En effet, mais si on recouvre la santé ?"

Une estampille à l'encre pourpre donnait la date à laquelle la viande avait été examinée par le médecin vétérinaire.

“ La viande de cheval est un véritable bienfait pour les pauvres, continua la dame. Ils ne peuvent pas acheter les viandes chères.”

Mon ami qui n’avait pas parlé beaucoup pendant cette visite, se tourna vers moi au sortir du marché : “ Enfin, dit-il, chaque pays a ses coutumes. Nous ne voulons pas manger de cheval, et le Français ne veut pas manger d’écureuils qui pour lui ressemblent à des rats. Que voulez-vous ! Croyez-vous que pendant notre voyage en France, nous aurions par hasard mangé ...

— Je comprends, dis-je, en interrompant mon ami. Tout ce que nous avons mangé jusqu’ici nous a semblé bien bon; pourquoi tâcher d’élucider les mystères de la cuisine française? Ne l’avons-nous pas trouvée bonne?

— On dit que c’est la meilleure cuisine du monde!” dit-il, et nous nous éloignâmes rapidement du marché et de ses boucheries hippophagiques.

Vers le Midi. Compagnons de Voyage.

Nous disons adieu au Jardin de la France et au pays des châteaux ; nous allons voir le Midi.

“En voiture!” Un coup de sifflet et voilà le train qui file, file ! Nous avons comme compagnon de voyage un tout petit monsieur de Paris qui est accompagné de sa femme, de sa fille et d’une quantité de bagages. Cet homme s’y entend à voyager !



The famous bridge of Avignon.

Mon ami, qui en bon

Yankee pratique le " Nil mirari," ne peut s'empêcher de me dire à l'oreille :

" Cet homme a autant de colis que François Ier avait de salamandres aux murs de ses châteaux !



The new entrance of the Pope's Basilica at Avignon.

— Vous vous trompez, lui dis-je. Les salamandres étaient moins nombreuses !

— Comptons ! dit-il. Je vois :

1° deux immenses valises qui doivent peser au moins cent cinquante livres, chacune ;

2° cinq valises un peu moins grandes et qui pèsent au moins soixante quinze livres chacune ;

3° deux cartons qui contiennent les chapeaux de madame et de sa fille. Je dirais que ces deux dames ont au moins une demi-douzaine de couvre-chefs par personne ;

4° un grand cylindre de fer blanc qui contient les extras et le dîner de la famille ;

5° deux grandes boîtes de bois blanc qui contiennent les autres extras de la famille ;

6° une caisse de deux pieds carrés qui contient les extras supplémentaires. Enfin ce n'est plus un ménagement, continua mon ami, c'est une mobilisation, c'est toute une famille qui entre en campagne ! Mon cher ami, ce compartiment me rappelle la ballade de Tennyson :

Cannon to right of them,
Cannon to left of them,
Cannon in front of them....

Il y a des valises à notre droite, des valises à notre gauche, des valises au-dessus de nos têtes, des valises sous nos pieds. . . ."

Le brave propriétaire de tous ces articles était presque invisible derrière sa barricade ; cependant, je pus en voir assez pour constater que sa tête était ornée d'un petit bonnet noir, tandis que son nez était pris dans un pince-nez.

"Il ne parle pas à cause de sa moustache, dit mon ami. Cela me rappelle notre Espagnol du bateau, tant sa moustache est grande, elle ne lui permet pas d'ouvrir les lèvres !"

La dame et l'enfant s'étaient assises auprès des fenêtres, mon ami regardait mélancoliquement un cigare français qu'il ne pouvait fumer en présence des dames ; l'homme à la moustache s'était endormi, moi je regardais en rêvant le beau pays que nous traversions.

Vers le Midi. Les "Ripères."

Nous étions dans un pays qui différait de beaucoup de la Normandie et du Jardin de la France. Les champs étaient plus vastes, les terres n'étaient pas aussi riches et les fermiers n'avaient pas réussi à les cultiver aussi soigneusement que l'avaient fait les Tourangeaux et les Normands. J'apercevais parfois de grands champs de blé qui me faisaient songer à l'Ouest des Etats-Unis. Je remarquais avec plaisir que les machines agricoles de notre pays s'y employaient avec avantage, j'aurais pu m'imaginer bien des fois au Kansas.

Je contemplais un magnifique et immense champ de blé qui descendait comme un fleuve d'or du penchant d'une colline et qui remplissait toute une vallée. Le vent faisait onduler toute cette masse dorée : le spectacle

était vraiment beau et je vis que mon ami s'était aussi intéressé à la beauté du paysage....

Cependant la chaleur se fit sentir dans notre compartiment, tout était devenu tranquille, rien ne troublait la monotonie des roues qui frappaient les rails avec une régularité qui donnait envie de dormir. Je commençais aussi à sentir l'effet de la chaleur, je ne regardais plus les beaux paysages, je voulais dormir....

Tout à coup un bruit formidable me réveilla, je croyais que le train avait déraillé! Mon compagnon me regardait d'un air effaré, mais la dame et son enfant dormaient. Le petit homme était invisible, je compris! Une demi-douzaine de colis s'étaient abattus des filets et avaient complètement enseveli notre brave compagnon de voyage. Cependant un tel accident ne le troubla pas, il retira sa petite tête et son énorme moustache de dessous ses colis. Il trouva cet accident tout à fait naturel et son sang-froid fit une bonne impression sur mon ami, qui se leva immédiatement et lui donna un coup de main. Ce service lui valut une présentation à madame et à sa fille que le bruit des voix avait réveillées.

Le monsieur s'était rétabli confortablement entre ses bagages, il avait l'air parfaitement heureux lorsque tout à coup, il se leva et s'avançant vers nous dit:

"Messieurs, si vous êtes de l'Amérique vous vous intéresserez certainement aux 'ripères'!

— Les 'ripères'? Pardon, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous comprendre." Mon compagnon secouait la tête et ce signe négatif me fit entendre qu'il ne comprenait pas non plus ce mot nouveau.

"'Les ripères macormic!' En voilà une, dit-il, en nous montrant une moissonneuse américaine, voilà une 'ripère.'

— Parbleu ! dit mon ami, je comprends ce qu'il veut dire, il veut nous parler des ' r-e-a-p-e-r-s de McCormick,' je comprends !

— En effet, c'est cela messieurs, dit notre voyageur. Les Etats-Unis nous envoient un grand nombre de ces machines. Vous voyez que la France se développe tout aussi bien que l'Ouest."

Et son petit nez qui avait l'air d'une cerise mûre devint écarlate, tant il était content de pouvoir nous parler des Etats-Unis qu'il aimait, comme d'ailleurs le font tous les Français....

Cochons de Chasse.

Le train s'était arrêté à une gare où nous vîmes plusieurs personnes qui regardaient attentivement un cochon enfermé dans un petit champ.

"C'est un cochon de chasse ! s'écria notre compagnon de voyage. Nous sommes dans un pays où il y a beaucoup de truffes et où l'on emploie les cochons pour les trouver.

— Qu'est-ce qu'une truffe ? demanda mon ami qui ne connaissait pas encore toutes les coutumes françaises.

— C'est un végétal souterrain, dit le Français, un végétal très savoureux qui n'a ni tige ni racine apparentes et qui est très recherché par les gourmets.

— Il est difficile de le trouver ?

— En effet ! on ne peut le trouver qu'au moyen de cochons. Et encore, il faut des cochons dressés pour la chasse."

Le monsieur vit que ses explications nous intéressaient.

"A l'heure donnée, dit-il, nous allons prendre notre cochon et nous nous mettons en marche. Nous nous

sommes munis de quelques poignées de maïs ou d'autre grain. Nous nous rendons à un terrain, de préférence à un terrain noirâtre, humide. C'est là que les truffes poussent le plus abondamment, surtout à l'ombre des grands chênes que vous voyez sur les coteaux.

Arrivés au terrain choisi nous mettons le petit cochon en liberté, il commence à courir à droite et à gauche, il a le nez fin ! Le voilà qui s'arrête et qui commence à gratter. Il fouille vite et nous devons immédiatement l'arrêter. Un ou deux coups de tête et il aurait mangé sa trouvaille ! Nous lui jetons quelques grains de maïs et nous recommençons la chasse, jusqu'à ce que nous ayons rempli nos sacs de ces végétaux savoureux.

Vous trouverez cette chasse peu dangereuse, peut-être trop simple, vous autres qui chassez les cerfs et les ours ! mais, que voulez-vous ? Moi, par exemple, je trouve un grand plaisir à voir ce petit cochon courir, flairer, creuser. Puis je me plais à remplir un large sac de truffes. En plus, messieurs, il y a le sourire de la femme qui nous voit revenir les mains pleines ... puis, le lendemain, il y a encore un dîner entre amis. N'est-ce pas, madame ? " dit-il, en se tournant vers sa femme. Celle-ci sourit et approuva le dire de son mari d'un signe de tête.

Quant à lui, je vis ses yeux briller d'un éclat extraordinaire, et sa petite langue s'avançant des profondeurs de sa moustache vint lécher les coins de sa bouche.

" Nous irons à la chasse, dit-il, aussitôt que nous nous serons reposés du voyage !

— Ma foi, s'écria mon compagnon, nous vous souhaitons bonne chance ! "

AU MIDI

Les Pyrénées.

Nous étions heureux d'arriver: nous étions bien fatigués du long voyage en chemin de fer. La journée avait été chaude et pendant de longues heures nous avions respiré la poussière et la fumée. Nos figures, nos mains étaient noircies par la cendre. Nous avions passé par de nombreux tunnels où l'obscurité était venue s'ajouter à l'odeur âcre du charbon. Quel contraste! Nous étions dans le pays des montagnes, le pays de l'air pur, de la brise rafraîchissante, nous étions dans les Pyrénées!

Quelle fraîcheur, quelle pureté d'air! Il nous semblait que cette fraîcheur et cette pureté devenaient tangibles.... On aurait dit que l'air était une eau qui vous coulait à pleins flots dans les poumons! Nous nous sentions métamorphosés dans cet océan d'ozone qui tombait du haut de ces montagnes; nous n'étions plus des voyageurs fatigués, nous étions des êtres nouveaux. Nous sentions dans nos veines la joie de la vie, nous voulions marcher! marcher!

Voilà le sommet de la montagne qui nous invite à la promenade, le soleil s'y mire dans les neiges éternelles. Tout y est lumière: la cime est argentée, blanche comme une grande hermine. Les ravins sont noircis d'ombres, les chênes se perdent dans la brume. Quelques prairies étalent leur joyeuse verdure aux derniers rayons du soir. Des nuages flottent de cime en cime et s'étirent en long voiles blancs et roses. Des hirondelles se perdent dans ces nuages, petits points noirs qui disparaissent, mais dont on peut toujours entendre les cris et le gazouillement.

A nos pieds, les tilleuls ont ouvert leurs calices et ils répandent leurs parfums, qui montent comme un encens

de la nature que la brise emporte vers les hauteurs.... Quel spectacle magnifique! Mon compagnon contemple en silence ces montagnes, ces vallées, ces forêts, ces neiges éternelles.... Il ne parle pas: le spectacle est trop beau!

A mon tour, je m'assois et je médite en silence....

Les heures passent pendant que nous restons à contempler ce chef-d'œuvre de la Création.... Nous restons là jusqu'à ce que nous voyons

"le char de la nuit qui s'avance."

Sur la Route d'Espagne.

Venez nous rejoindre sur la route d'Espagne, la belle route qui passe par le cœur des Pyrénées. Nous aurons des montagnes à gauche, des montagnes à droite et, de chaque côté du chemin, des arbres aux feuillages divers.



Medieval watch tower in the Pyrenees.

Venez! la brise est douce, elle s'est parfumée aux fleurs qui brillent aux flancs de la montagne, elle s'est rafraîchie aux eaux du torrent qui bondit de roche en roche et jette son écume sur des pierres séculaires....

Venez! tout vous invite à la promenade! Le chemin est uni, le pied sera à l'aise. L'ombre des arbres fait de grandes taches noires sur la route, nous marcherons dans l'ombre.

Venez ! Les fleurs se sont couronnées d'or, de blanc et de pourpre. Elles agitent leurs couronnes au vent, elles se penchent vers nous sur leurs tiges frêles. A leur pied, la fraise rouge nous sourit....

Voyez la caravane qui passe : des hommes s'en vont en Catalogne. Regardez ces gaillards solides, coiffés de bérêts, les corps souples ceints d'écharpes rouges. Ils marchent en sifflant, à la tête de leurs mules. Les femmes sont assises sur les bêtes aux pieds agiles. Les vieilles ont le front ridé, elles regardent à peine le passant.... Les jeunes ont les yeux noirs qui lancent des éclairs.... Les grelots sonnent, les muletiers entonnent un chant de la vieille Espagne... venez nous rejoindre sur cette route des Pyrénées....

Un chasseur descend dans la vallée. Il était allé se perdre là-haut dans la neige et les nuages, il a trouvé la caverne où se cachait un ours, comme lui chasseur des chèvres de la montagne. Il s'est avancé dans la caverne, il a abattu l'ours incommode.... Il l'a jeté à travers le dos d'une mule... le chasseur chante....

Voici un douanier français qui se promène devant une cabane solitaire. Il a l'œil sur les voyageurs qui viennent d'Espagne. Le pays d'Outre-Pyrénées a de bon tabac et ce tabac ne coûte pas cher. Le douanier regarde du côté de l'Espagne. Un homme arrive de là-bas, il marche à la tête de sa mule, il amène une charrette remplie de branches mortes. Y a-t-il des cigarettes ou du tabac de la Havane sous ces branches desséchées ? Le paysan a l'air honnête, son bérêt bleu est presque neuf, sa ceinture rouge est nouvellement lavée.... Un homme si bien soigné serait-il contrebandier ?

" Fouette ta mule, descends dans la vallée et bon voyage en France ! " Le douanier retourne dans sa

cabane, le muletier s'en va les yeux riants, chantant sa ballade.

Venez nous rejoindre sur la route d'Espagne, le soleil y brille, mais la brise est fraîche.... L'air est pur au cœur des Pyrénées....

Autour de la Cascade.

Nous étions à cinq ou six milles de Luchon à la Cascade Sidonie. Cet endroit est fameux; tous les touristes qui visitent Luchon vont faire une promenade jusqu'à la Cascade. Nous étions assis tout près de ce torrent qui tombe du haut des montagnes et qui, remplissant l'air d'une poussière d'eau, nous rafraîchissait la figure et les mains.



Cascade Sidonie, Pyrenees.

Nous nous reposions un peu de notre marche, à quelques mètres seulement de la Cascade, lorsqu'une vieille femme survint, une paysanne des Pyrénées. Elle s'approcha de nous et de sa voix la plus sympathique nous dit: "Vous êtes assis à un endroit dangereux, messieurs. La cascade cause des courants d'air, vous allez certainement vous enrhumer, et les rhumes qu'on attrape ici sont difficiles à guérir."

Les paroles de la dame étaient prononcées d'un accent si sincère que nous ne pouvions douter de la possibilité

d'un accident; nous nous éloignâmes donc de la cascade. Mon ami s'apprêta à prendre le paysage lorsqu'un jeune abbé sortit tout à coup des broussailles. Il tenait un bâton à la main et avait évidemment fait la promenade à pied. A la vue de notre appareil photographique, il s'approcha: "Messieurs, dit-il, permettez, je suis un peu photographe moi-même! Attendez quelques minutes, si vous pouvez, il y a un petit garçon qui arrive là dans la prairie. C'est un petit pâtre qui va mener ses chèvres à la montagne. Demandez-lui d'éparpiller ces chèvres sur le flanc de ce rocher, votre photographie y gagnera. J'ai pris souvent cette cascade, je connais le petit garçon, il vous obligera volontiers...."

L'aimable abbé avait à peine fini de parler qu'une chèvre s'élança d'un bond sur un rocher au pied de la cascade. Elle fut immédiatement suivie par une autre chèvre, puis par tout le troupeau. Le petit pâtre apparut presque en même temps. C'était un garçon d'à peu près dix ou douze ans, aux yeux noirs comme la nuit, aux dents blanches comme la neige de sa montagne. Il connaissait évidemment le bon abbé, il le salua de loin. Celui-ci lui dit quelques mots dans le dialecte du pays et bientôt le petit garçon grimpa sur les rochers le long de la cascade et appela ses chèvres à lui. Je pus comprendre comment ces agiles animaux pouvaient se planter sur ces rochers presque perpendiculaires, je ne pouvais point comprendre comment le pâtre pouvait y grimper. Il portait en effet une paire de bottes qui auraient pu servir au géant de "Jack and the Bean stalk"!

"Parbleu! s'écria mon ami, il faut venir dans ce pays pour voir des choses pareilles. Voilà un petit garçon qui marche sur le flanc d'une montagne où une mouche

pourrait à peine se tenir. Je ne pourrais y faire dix pas sans dégringoler."

Le petit pâtre continua son ascension sans la moindre difficulté :

"Je suis prêt, messieurs !" dit-il.

Le jeune montagnard sourit, il se connaît aux poses ! Tant de touristes l'ont photographié....

Nous lui donnons quelques sous pour sa peine : il nous remercie et chante, en s'en allant, une chanson du pays que nous ne pouvons comprendre.

"C'est un bon petit garçon, dit l'abbé. Il travaille dur pour entretenir sa mère qui est malade. Le père de l'enfant est mort depuis des années et comme ces montagnards ont l'âme fière, cet enfant aime à remplacer auprès de sa mère, le père bien-aimé. Chaque jour il mène ses chèvres là haut, et pendant que les bêtes mangent, il apprend sa leçon. Le soir lorsqu'il retourne il vient au presbytère : c'est un écolier dont je suis content et fier."

Le Quatorze Juillet aux Pyrénées.

La Révolution Française commença le 14 juillet, 1789, lorsque les Parisiens attaquèrent la Bastille et la démolirent complètement. La Bastille était une ancienne forteresse devenue odieuse au peuple à cause de détentions arbitraires. Les rois y emprisonèrent leurs ennemis politiques et la prison devint l'expression de la tyrannie des rois. Il était donc naturel que le premier acte de la Révolution fut d'attaquer le monument odieux et de le détruire de fond en comble. C'est en commémoration de cet événement que se célèbre la fête nationale du 14 juillet. C'est comme chez nous en Amérique, nous célébrons aux Etats-Unis une fête nationale, le 4 juillet, l'anniversaire de la Déclaration de notre Indépendance.

Nous étions donc à Luchon, dans les Pyrénées lorsque la grande célébration commença. C'était la veille de la fête, vers sept heures du soir. Luchon était très silencieux, les rues étaient abandonnées, peu de gens étaient à la promenade. Les touristes de la saison n'étaient pas encore arrivés. Les montagnes aussi observaient un silence religieux, tout était tranquille, là sur les hauteurs. Pas le moindre petit souffle ne troublait le calme du soir, lorsque un coup de canon se fit entendre. L'effet de cette détonation fut remarquable. Il nous semblait qu'une grande vague sonore se précipitait du fond de la vallée et gagnait les montagnes. Toutes les cimes s'inondaient de sons prolongés ; on aurait dit un tonnerre dont la voix s'était levée à nos pieds, dont les échos se perdaient en Espagne.... Nous autres, qui n'étions pas habitués à la montagne, nous ne pouvions nous empêcher d'admirer la grandeur extraordinaire de ce spectacle. Nous nous arrêtâmes, nous ne parlions plus....

Un autre coup de canon se répercuta dans la montagne, puis une fusée s'élança comme un serpent de feu et remplit l'air d'étoiles rouges, bleues, jaunes, éclatant en même temps avec un bruit qui allait éveiller les échos les plus paresseux. La nuit claire et calme nous permettait de jouir de ce spectacle comme peu de touristes ont pu le faire, nous étions heureux de nous trouver à Luchon ce beau soir du 13 juillet....

"Ecoutez, s'écria mon ami, j'entends le son d'un clairon et je puis aussi distinguer les roulements d'un tambour....

— Vous avez raison, lui dis-je, mais il me semble que la musique est bien lointaine: Elle doit être de l'autre côté de la vallée.

— Ces gens sont plus près que vous ne croyez, continua-t-il. Il est difficile d'estimer exactement les distances dans les montagnes."

Il avait à peine fini de parler que subitement une fanfare de clairons et de tambours se fit entendre ; on aurait dit que les musiciens étaient sortis de terre à nos pieds. Leur musique joyeuse fit une agréable impression sur nous et même les montagnes ne demeurèrent pas indifférentes. Elles se répétaient l'air vif et entraînant; on devait entendre cette musique française là-bas en Espagne !

Mais si la musique semblait si proche, les musiciens demeuraient invisibles. Après quelques minutes nous pûmes distinguer une lumière rouge qui disparut bientôt derrière les arbres et les maisons.

"C'est la musique des guides, dit une dame qui se trouvait près de nous, entourée d'une demi-douzaine d'enfants. Ils vont au casino car ce soir a lieu la fantasia des guides de la montagne, il faudra y aller, messieurs. C'est ce qu'il y a de plus beau au monde, mon mari y prend part.

— Ma foi ! dit mon ami, ce n'est pas tous les jours que nous voyons ce qu'il y a de plus beau au monde. Nous vous remercions infiniment, madame, de ce renseignement agréable, nous irons immédiatement au Casino. . . ."

La Fantasia.

Nous étions donc au jardin du Casino, loin de la foule et des lumières électriques. Nous voulions être seuls et voir tranquillement la procession. Une ligne de lampions rouges suspendus à des perches blanches, et les têtes rougeâtres de leur porteurs nous annonçaient l'arrivée des guides. Nous pûmes distinguer à la lueur

des flambeaux les clairons qui semblaient d'or dans la lumière jaune.... Derrière les musiciens venaient les hommes à cheval....

Deux hommes s'approchent en courant, ils viennent allumer des feux rouges, jaunes, verts qui sont disposés sur l'herbe. Tour à tour les musiciens et les cavaliers viennent se baigner dans ces lumières fantastiques. Ils prennent des proportions énormes dans la nuit, ils resemblent à des géants, verts, bleus, jaunes....

Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer les tambours, petits montagnards souples, au pas allègre, qui marchent avec la précision de tambours de régiment. Derrière eux, les clairons marchent tout aussi lestement.

Voici les guides des Pyrénées, il y en a une trentaine à cheval. Ils portent dans une main une lance ornée d'un pennon aux couleurs nationales, dans l'autre, ils portent de gros fouets. Une foule de gamins les suit en sautant et en chantant. Impossible de résister au spectacle et à la musique, nous nous sentions aussi patriotiques que le dernier de ces Français, nous nous mîmes à suivre les musiciens.... Après tout, la bonne dame n'avait-elle pas dit que tout ceci était la plus belle chose du monde?

Les cavaliers et les musiciens s'étaient arrêtés devant la grande salle des concerts du casino, sur une place assez grande pour permettre aux chevaux d'évoluer. Evidemment ces guides se connaissaient à l'art de les manier. A un moment donné tous se mirent en double file, puis abandonnant tout semblant d'ordre, chaque cavalier fit avancer sa monture, et courut à toute vitesse au milieu de ses amis, agitant sa lance et donnant des coups de fouet dans l'air. A un second signal, tout ce fouillis se rechangea comme par enchantement en une ligne double d'hommes et de chevaux.... Un coup de sifflet se

fit entendre et tous les hommes levèrent leurs fouets en l'air. Nouveau coup de sifflet! Tous les fouets deviennent de gros serpents noirs que les mains des guides font plier et replier dans l'air... de leurs membres entortillés sort un crépitement sec, qui ressemble à des coups de pistolets d'enfants.... Ces coups viennent de partout et l'air frémit du bruit fantastique....

"Avez-vous jamais entendu chose pareille? me dit mon ami.

— Jamais de la vie! lui répondis-je. J'ai entendu parfois un fouet qui claquait, mais ceci!... La dame avait un peu raison, je comprends son enthousiasme."

Après la fantasia, les hommes reçurent un verre de vin. Des garçons descendirent des marches de la salle des concerts et passèrent d'homme en homme en lui donnant, au nom de la compagnie du Casino de Luchon, un verre du meilleur vin de France. Après quoi la musique et les cavaliers se remirent en marche et bientôt le calme et la tranquillité se firent de nouveau dans la petite ville, au cœur des Pyrénées....

La Tauromachie!

Nous étions dans la bonne ville de Lunel, où le soleil est de plomb à midi, où les habitants dorment une partie de la nuit et une plus grande partie du jour. C'est dans cette bonne ville que mon ami et moi, tout Américains que nous étions, assistâmes à une inoubliable "tauromachie"!

"Parbleu! dit mon ami, je voudrais voir des Américains qui ont vu cela! Une vraie tauromachie dans une petite ville du Midi de la France!"

Les habitants de ce bon village s'étaient éveillés vers les quatre heures de l'après-midi et se disposaient à fêter

d'une manière tout à fait méridionale, l'anniversaire de la Grande Revolution ! Nous avons tous lu la description de la lice et du combat dans *Ivanhoe*, mais ce chef-d'œuvre de Scott pâlit à côté de la réalité de la tauromachie de Lunel !



An old street in Lunel.

La scène de cet exploit annuel est une place publique qui peut contenir trois à quatre cents personnes. Au milieu de la place, il y a quelques arbres. Nous vîmes comment les habitants avaient placé des échelles contre ces arbres et avaient suspendu des cordes à leurs branches. Toute la place était entourée de grands barils et de charrettes qui formaient une barrière solide au-dessus de laquelle étaient placées des planches, en guise de plate-forme. Sur les planches, il y avait quantité de chaises que les bourgeois y avaient apportées de leurs maisons. Nous nous installons sur ces chaises, étant donné que nous sommes étrangers, et que les habitants de Lunel sont hospitaliers.

Le moment solennel approchait, un gendarme dont la grosseur surpassait la grandeur, vint se placer près de nous. C'était un homme extraordinaire ! Armé d'un clairon, il fit un bruit épouvantable. Je ne doute plus à présent de la véracité de l'auteur de la *Chanson de Roland.* Ce gendarme-là aurait facilement envoyé les sons d'un Oliphant au-delà des montagnes. Par un jour calme, il

aurait pu se faire entendre au-delà des Pyrénées, même jusqu'au pays de Didon !

A ce signal, les flâneurs, femmes et enfants, montèrent sur la plate-forme et s'assirent pour attendre le commencement du spectacle. Des jeunes gens et même des vieillards restèrent dans cette arène. Le maire de la ville arriva, le brave homme et toute sa famille prirent place à quelques pas de nous. Le gendarme donna un autre coup de clairon.... Quels poumons superbes! ... Mais voici qu'une porte s'ouvre et une vache noire s'élance au milieu de la lice. Les hommes approchent un peu, appellent l'animal vers eux, tâchent de l'enrager.... Un homme un peu moins gras que notre gendarme et un peu plus gros que l'Espagnol de notre bateau exécute une danse devant l'animal.... Celui-ci abhorre la caricature et, baissant ses deux cornes longues et effilées, s'élance vers notre homme avec une rapidité foudroyante. Mon cœur se serre d'épouvante, je n'aime pas à voir écorcher des hommes ! mon compagnon me saisit la main ! Mais notre frayeur est de courte durée, la vache n'a nullement attrapé notre homme ! Celui-ci a saisi une corde, d'un bond il s'est jeté au haut d'une échelle ... il est sauf !

Entre-temps la foule applaudit le brave citoyen de Lunel.... Ses deux cents compagnons lui envient cet applaudissement, ils commencent à leur tour à tourmenter la vache noire. Celle-ci devient furieuse ; elle souffle des narines et gratte la terre de ses pattes. A ce moment un homme lui jette un parapluie rouge. L'animal se rue contre cet objet agaçant avec une force irrésistible. L'homme en profite pour courir le long de la bête et pour lui arracher une cocarde d'entre les cornes. Cette cocarde, petit ruban rouge, lui vaut dix francs. Avant que

l'animal ait eu le temps de voir ce nouvel assaillant, celui-ci c'est élancé sur la plate-forme....

Le prodigieux gendarme s'est levé. Il a placé de nouveau son clairon à sa lèvre et un son impossible sort du tube de cuivre. Cet homme n'est pas un homme, c'est une tempête humaine, un vrai ouragan de musique! Enfin! il donne le signal de s'arrêter. Une seconde vache noire sort de l'écurie. Elle ne fait nullement attention à ceux qui tâchent de l'agacer. Elle va droit vers l'autre vache et la reconduit saine et sauve dans l'écurie.

Deux autres animaux viennent encore se battre dans la lice. La joie des bons citoyens de Lunel est à son comble. Les hommes crient, rient, les femmes applaudissent et les enfants tout joyeux comme leurs parents, poussent des cris d'enthousiasme. Lunel s'amuse!

Un homme qui est assis près de nous, nous dit: "Il y a peu de danger dans ces courses, messieurs, ces gens-là sont trop agiles pour se faire attraper par les bêtes...."

Le gendarme vient encore interrompre ces remarques, il approche son clairon de ses lèvres et une cataracte de sons vient se précipiter dans nos oreilles....

"C'est le moment de l'intermission, nous dit notre bon Français. Nous allons manger un morceau à présent, puis nous reviendrons. On va lâcher encore trois taureaux cet après-midi. Permettez, messieurs, je dois de suite me rendre chez moi, on m'attend là-bas. J'espère que vous resterez pour voir le reste de la course."

La foule s'éloigna, nous nous éloignâmes avec elle. Nous avions vu en partie la grande tauromachie, nous en avions assez pour nous dispenser du reste.

"Il faut avouer, dit mon ami, que ces gens ont du courage!

—Plus que moi!" lui répondis-je.

Aigues-Mortes.

Nous sommes au bord de la Méditerranée, dans un pays où les Romains venaient déjà se promener avant Jules César. Un archéologue allemand pourrait facilement trouver ici des traces de la civilisation hellénique. Les Français n'ont pas pu aller aussi loin que leurs confrères germaniques, ils se sont bornés à trouver ici des reliques du régime romain.



The Tower of Constance, Aigues-Mortes. The walls are of granite and are several feet thick.

Or, d'après ces savants, il y avait ici jadis une colonie romaine qui s'établit à un endroit où il y avait des eaux mortes ; ce mot "eaux mortes" se traduit dans la langue latine par "aquae mortuae" dont le vieux français " Aigues-Mortes." La colonie se développa et devint un village d'une grande importance. Situé au bord de la mer Méditerranée, Aigues-Mortes fut la demeure d'un nombre de navigateurs et devint un port célèbre, un port que les rois se disputèrent. Saint Louis en fit une forteresse que les soldats du Moyen Age ne purent jamais prendre d'assaut. Il y réunit son armée de Croisés et s'embarqua à Aigues-Mortes pour la Terre-Sainte. Depuis ce temps-là, des siècles ont passé. Les hommes sont morts, les hommes sont nés, mais la ville demeure. Ses remparts sont encore intacts,

ses rues toujours étroites, ses maisons aussi vieilles que ses murs.

La mer s'est retirée et les flots qui jadis baignaient le pied de cette fortresse ne s'en approchent plus. Il y a au moins sept kilomètres d'Aigues-Mortes à la Méditerranée.

Cependant cette ville vaut une visite. Elle est le pendant du Mont Saint Michel. Elle est aussi calme, aussi tranquille, elle a un air tout aussi ancien, tout aussi



Carcassonne, the old city, just as in the days of the Crusades.

vénérable. Il faut très peu d'effort de l'imagination pour se reporter au temps des Croisés. Vous pouvez encore vous promener le long des murs énormes, entrer dans les vieilles tours et mettre les mains sur les parapets d'où les archers envoyaient leurs grêles de flèches sur les assaillants....

La nuit surtout, ce rêve devient une réalité. Un calme incroyable se produit, rien ne trouble le silence de cette ville. Contre le ciel, on peut voir la silhouette des remparts et des tours. Une vieille cloche sonne les heures et la voix de cette cloche semble d'un autre âge....



The outer wall of Carcassonne. The wall is partly Gallic, partly Roman, and finally medieval.

Au Grau du Roi.

C'était après le coucher du soleil ; nous étions allés nous promener en dehors des remparts comme le font tous les soirs les bons habitants d'Aigues-Mortes, étant donné qu'il n'y a pas de place pour se promener dans la ville. Un monsieur de Paris qui était venu nous rejoindre nous expliqua qu'une visite au Midi serait incomplète sans une promenade au Grau du Roi.

« C'est ce qu'il y a de plus beau au monde ! dit-il, cette promenade le long du canal qui relie Aigues-Mortes à la

mer, ne s'oublie pas. Je la fais toujours quand je le puis ; il faut absolument que demain matin vous fassiez la promenade que je vous indique."

Notre homme avait raison, il y a peu de promenades au monde qui soient plus belles que celle d'Aigues-Mortes au Grau du Roi. Le chemin est excellent ; on ne pourrait demander mieux. Nous nous mîmes en marche de bon matin et la fraîcheur matinale nous permit de marcher aussi lestement que les héros de l'Anabase.

Le ciel était bleu, la terre était bleue. Les eaux du canal étaient aussi bleues que la terre, et les arbres étaient plus bleus encore. Au lointain, les montagnes se perdaient dans des nuages d'azur. Ici et là une maisonnette faisait une tache blanche sur ce paysage bleu....

Ce qui fit qu'un poète, il y en a beaucoup au Midi, en regardant cette terre et ces cieux les nomma la "Côte d'Azur." Ce qui explique aussi que parfois les poètes ont l'œil juste.

Nous marchions donc heureux comme des écoliers ; jamais nous n'avions vu pays plus beau. Une brise venue du fond de la Méditerranée faisait trembloter les feuilles des arbres, tandis que de petits tourbillons de poussière se poursuivaient sur la route unie....

Nous nous arrêtâmes un instant pour regarder des pêcheurs qui s'étaient établis le long du canal. C'étaient de vrais pêcheurs qui avaient des filets et qui prétendaient prendre des poissons, des individus tout à fait différents des êtres placides qui fréquentent les bords de la Seine. Leurs filets s'étendaient d'un côté du canal à l'autre, en relevant les filets les pêcheurs pouvaient couper le chemin à tout poisson qui passait.

Nous regardions attentivement ces hommes, ils ne

disaient mot, seulement ils tenaient les yeux attachés sur le canal pour voir si les poissons ne passaient pas. Tout à coup nous vîmes comme de petites formes noires, qui s'allongeaient au-dessus des filets avec une rapidité extraordinaire. Immédiatement les deux hommes se mirent à tourner une roue et le filet monta. Les hommes sau-



Fishermen on the Aigues-Mortes Canal. Fifty pounds a day is a fine catch.

tèrent dans une barquette, baissèrent un coin du parallélogramme de fil et s'avancèrent dans le filet. Ils le relevèrent peu à peu chassant les poissons dans un autre coin. Les pauvres poissons tâchèrent de s'échapper, mais hélas ! la main des pêcheurs était trop agile et nous vîmes les petits corps d'argent tomber au fond de la barquette.

Encore une heure de marche et nous arrivâmes à la Méditerranée.

Aux Bords de la Mer Méditerranée.

"Voici la réalisation d'un de mes beaux rêves, me dit mon compagnon. Quand j'étais petit garçon en Amérique, je n'aurais jamais cru qu'un jour je viendrais me promener aux bords de ces eaux classiques....

—Et nous voilà sur les mêmes sables qu'ont foulés les légions romaines et avant elles les héros de l'Enéide.... Le monde se fait de plus en plus petit. Les chemins de fer et les bateaux à vapeur ont annihilé les distances."



Fishermen returning, Grau du Roi.

Beaucoup de femmes et d'enfants se promenaient avec nous sur la plage, ou se reposaient sur le sable. Nous les laissâmes à leurs divertissements et nous nous éloignâmes de la foule. Bientôt, nous fûmes seuls sur la plage immense. Le vent d'Afrique continuait à souffler, mais un vent d'Afrique purifié en passant au-dessus du désert, rafraîchi par les eaux de la Méditerranée. Sous son souffle, les vagues venaient se briser à nos pieds. Parfois une vague plus grande que les autres nous forçait à nous retirer puis se retirait elle-même, tout en laissant sur les sables un tapis d'écume et de perles. Là-haut, dans un ciel du plus bel azur, le soleil brillait et ses rayons se reflétaient dans les eaux, ou faisaient briller sur les sables des milliers et des milliers de coquilles que la mer avait rejetées. Tout en songeant, je ne pus m'empêcher de regarder ces petits

points rouges, verts, blancs, dorés, argentés. C'était comme si de petits morceaux d'arc-en-ciel étaient tombés sur la plage.

"Je comprends mieux, me dit mon ami, pourquoi ces gens du Midi ont le tempérament si poétique. Personne ne pourrait vivre longtemps dans ce pays sans en ressentir la beauté. La Méditerranée a produit ses poètes comme les mers du Maine et des Carolines ont produit une race de gens qui ne craignent ni l'orage ni les vents. La race d'hommes qui vit sur cette côte pense, voit et aime le beau!"

Et tout comme un enfant il se mit à ramasser les coquilles. Il s'en remplit les poches, et moi, suivant son exemple, je me mis aussi à choisir les plus beaux souvenirs que la mer avait rejetés du fond de ses flots.

"Supposons, lui dis-je après quelque temps, que nous puissions amener ici un bon nombre d'étudiants des Etats-Unis, supposons que nous puissions leur montrer cette mer superbe!... Comme ils aimeraient à nager dans ces eaux claires!"

Il se mit à rire.

"Pourquoi riez-vous? lui dis-je.

— Je pense, dit-il, à ce qui arriverait si par hasard quelques jeunes gens se décidaient à faire une excursion en bateau sur ces eaux. Je crois qu'il serait difficile de les ramener, tant ils aimeraient leur promenade. Je ne doute qu'ils aillent en Afrique!... ils continueraient!...

— Et vous, qu'est-ce que vous feriez?

— Je continuerais avec eux, dit-il en riant, qui n'aimerait pas à naviguer sur la mer Méditerranée?...

— J'espère que vous reviendrez, répondis-je, et qu'un jour vous et vos étudiants, vous aurez ce plaisir."

Panem et Circences.

Nous étions rentrés à l'hôtel. "Enfin, dis-je, mon cher compagnon, nous sommes venus de bien loin, nous avons fait le tour de la France, mais il nous faut retourner dans notre patrie. Comme nous sommes en plein pays romain, il nous faut voir des reliques romaines. Cependant nous pourrions passer des années et des années dans ce pays, et alors nous n'aurions pas tout vu. Nous visiterons encore une ville, puis nous nous remettrons en route pour les Etats-Unis.



Roman arena, Nîmes.

— C'est exactement ce que j'ai envie de faire : allons voir la ville romaine. J'ai vu tant de choses du dixième, du onzième et du douzième siècle que les forteresses du Moyen-Age ne me paraissent plus aussi intéressantes. Montrez-moi des ruines romaines, des théâtres, des aqueducs ... ou, ajouta-t-il en riant, un vieux sabre de Jules César ou une vieille casquette de Cicéron."

Nous allâmes à Nîmes. Nîmes vaut une visite, elle en vaut deux. Nous étions arrivés à une place publique, lorsque mon ami s'écria de toutes les forces de ses poumons : "Grand Dieu ! Est-il possible ?

— Certainement, c'est possible ! Nous sommes arrivés à un des plus beaux monuments de toute la France....

— Par exemple ! Un amphithéâtre romain, et nous deux Américains qui venons au vingtième siècle nous

promener par ici ! Enfin cela vaut la peine de venir ! ” Et en Américain pratique il se mit à photographier le monument....

Nous entrons dans l'amphithéâtre. Par bonheur l'heure est matinale et il n'y a pas encore de touristes qui promènent leurs costumes modernes sur les ruines vénérables. Le monument est en excellent état de conservation, les gradins sont toujours là et nous prenons place sur un vieux fragment de rocher, siège où jadis venaient s'asseoir les citoyens en toge.

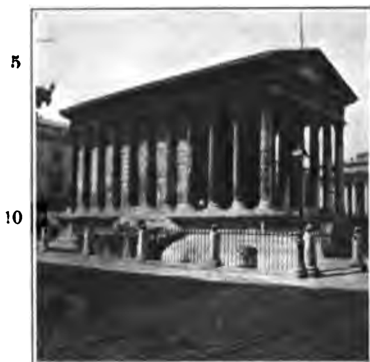
“ C'est donc ici, dit mon ami, que venait s'assembler la foule pour jouir du pain et des jeux que la munificence intéressée d'un empereur leur jetait ! Du haut de nos sièges nous pouvons voir toute l'arène. Voilà la porte par où entraient les gladiateurs, un ‘ Ave César ’ sur les lèvres.... C'est là qu'ils se battaient, c'est là qu'ils mouraient un sourire à la bouche. Ces mêmes sables ont bu le sang des chrétiens. Qui sait comment la foule a applaudi aux souffrances de ces innocentes victimes ! ... Si ces murs pouvaient parler, quelles histoires navrantes nous entendrions !

— De nos jours, la foule y assiste encore à des spectacles cruels. De temps en temps, il vient ici des toréadors d'Espagne, et dans cette même arène des hommes se battent avec des taureaux. Les acteurs changent, la foule reste la même. De nos jours comme jadis, le peuple veut ‘panem et circences.’ ”

Le Dernier Chapitre.

Il nous restait encore à voir un autre monument qui nous rappelait la splendeur des temps anciens, la vieille “ Maison Carrée ” de Nîmes. C'est un temple où les Romains venaient prier et offrir des sacrifices. Ce temple

est une merveille d'architecture, il n'y a pas de monument plus parfait. Sa beauté a été copiée par des architectes des quatre coins du monde.


The Roman temple, or Maison Carrée, at Nîmes.

Les Romains ont vécu ici et ils ont écrit leur histoire en monuments que le temps heureusement n'a pas effacés. Une tour bâtie au sommet de la ville atteste leur valeur et leur science militaire. Du haut de cette tour, monument encore visible de leur victoire, le légionnaire pouvait surveiller les plaines qui entourent la ville. Cette même tour lui servait de dernier refuge dans les dangers de l'attaque....

Nous vîmes au pied du monument un homme qui fumait tranquillement une pipe. A côté de lui, une jeune demoiselle dessinait. L'homme nous vit venir et reconnaissant en nous des étrangers, nous dit un simple "How do you do." Mon ami alla s'asseoir auprès de lui et tirant à son tour sa pipe de sa poche, se préparait


Le Tour Mague, Nîmes, where the Roman legionary stood watch.

à fumer son tabac français. L'homme lui offrit du tabac de Virginie : bientôt la fumée monta et flotta du côté dextre des deux hommes.... Notre voyage avait été heureux, intéressant : était-ce un signe que notre retour serait aussi agréable ? ...

Les mois se sont passés ... nous sommes de retour dans notre beau pays d'Amérique. Parfois mon ami et moi nous nous cherchons et nous causons avec plaisir de notre beau voyage dans LA BELLE FRANCE.

LA POULE

Cott, cott, cott, codé ! dit la poule,
Mes poussins me suivent en foule.

Cott, cott, je leur donne à manger ;
Je les défends contre le danger.

Qu'un rat, qu'un serpent dans la haie
Les menace ! ... Rien ne m'effraie.

L'autre jour, j'ai fait fuir un chien :
Une mère n'a peur de rien.

Cott, codé ! Sans jamais me taire,
Des ongles je gratte la terre :

Tous picorent autour de moi
Un ver, un grain, n'importe quoi.

Cott, codé ! Ce qu'ils n'osent prendre
Mon bec le prend pour le leur rendre.

S'ils sont fatigués je m'assieds :
Voyez sous moi leurs petits pieds.

Cott, codé ! Tous en ribambelle
Dorment bien chaud sous mon aile.

Petit coq, par la poule aidé,
Deviendra grand, cott, cott, codé !

JEAN AICARD, *Le Livre des Petits.*

LES PETITS LAPINS

Les petits lapins prudents
Dressent toujours une oreille ;
Cette longue oreille veille
Quand ils remuent leur nez en faisant voir leurs dents.

Des feuilles de choux, des raves,
Ils en mangeraient toujours !
Dans un coin des basses-cours,
Assis sur leur derrière, ils vous ont des airs graves.

Et l'on dirait des garçons,
Des garçons ou des fillettes,
Ou des messieurs à lunettes,
Qui lisent leur journal ou disent leurs leçons.

Mais si vous faites un geste,
Le lapin comme un éclair,
Sa petite queue en l'air,
Disparaît dans un trou sans demander le reste.

JEAN AICARD, *ibid.*

LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS

Une tortue était, à la tête légère,
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.
    Deux canards, à qui la commère
    Communiqua ce beau dessein
Lui dirent qu'ils avaient de quoi la satisfaire.
Voyez-vous ce large chemin ?
Nous vous voiturerons, par l'air, en Amérique :
Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, et vous profiterez
Des différentes mœurs que vous remarquerez.

La tortue écouta la proposition.
Marché fait, les oiseaux forgent une machine
Pour transporter la pélerine.
Dans la gueule, en travers, on lui passe un bâton.
Serrez bien, direntils; gardez de lâcher prise.
Puis chaque canard prend ce bâton par un bout.
La tortue enlevée, on s'étonne partout
De voir aller en cette guise
L'animal lent et sa maison,
Justement au milieu de l'un et l'autre oison.
Miracle! criait-on, venez voir dans les nues
Passer la reine des tortues.

La reine! Vraiment oui; je la suis en effet;
Ne vous en moquez point. Elle eut beaucoup mieux fait
De passer son chemin sans dire aucune chose;
Car, lâchant le bâton en desserrant les dents,
Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.
Son indiscrétion de sa perte fut cause.

Imprudence, babil, et sotte vanité,
Et vaine curiosité,
Ont ensemble étroit parentage:
Ce sont enfants tous d'un lignage.

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.

Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête ;
Rien ne manquait au festin :
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale ;
Son camarade la suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.

C'est assez, dit le rustique :
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi,

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange à tout loisir.
Adièu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !

LES DEUX CHÈVRES

Dès que les chèvres ont brouté,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune ; elles vont en voyage
Vers les endroits du pâturage
Les moins frequentés des humains.

Deux chèvres donc s'émancipant,
Toutes deux ayant patte blanche,
Quittèrent les bas prés, chacune de sa part:
L'une vers l'autre allait pour quelque bon hasard.
Un ruisseau se rencontre, et pour pont une planche.

...S'avançaient pas à pas,
Nez a nez, nos aventurières,
Qui, toutes deux étant fort fières,
Vers le milieu du pont ne se voulurent pas
L'une à l'autre céder....

Faute de reculer, leur chûte fut commune:
Toutes deux tombèrent dans l'eau.

Cet accident n'est pas nouveau
Dans le chemin de la fortune.

LA FONTAINE.

ROMANCE DE LA BERGÈRE

Il pleut, il pleut, bergère;
Presse tes blancs moutons;
Allons sous ma chaumière;
Bergère, vite allons:
J'entends sur le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit;
Voici, voici l'orage;
Voilà l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnerre?
Il roule en s'approchant;
Prends un abri, bergère,
A ma droite, en marchant;
Je vois notre cabane....
Et tiens, voici venir

Ma mère et ma sœur Anne,
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir ma mère;
Ma sœur Anne, bonsoir;
J'amène ma bergère
Près de vous pour ce soir.
Va te sècher, ma mie,
Auprès de nos tisons:
Sœur, fais lui compagnie.
Entrez, petits moutons.

PHILIPPE d'EGLANTINE.

ECRIT AU BAS D'UN CRUCIFIX

Vous qui pleurez venez à ce Dieu car il pleure.
Vous qui souffrez venez à lui car il guérit.
Vous qui tremblez venez à lui car il sourit.
Vous qui passez venez à lui car il demeure.

VICTOR HUGO.

EXTASE

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient en inclinant leurs couronnes de feu:
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête;
— C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!

VICTOR HUGO.

NOTES

Page **2**, line **20**. **maître d'hotel** : *chief-steward.* This officer assigns the seats to the passengers at the beginning of the voyage.

Page **3, 19. Bretagne** : Brittany, a part of France situated on the Atlantic ; it will be more fully described in the chapters by that title.

Page **5, 26. jusqu'à trois** : *to three.*

Page **8, 5. N'ayez pas peur** : lit. *have no fear, don't be afraid.*

Page **9, 13. je me ferai un plaisir** : *I shall consider it a pleasure.* **18. Grieg** : a well-known composer, whose works are marked by extreme delicacy of color and tone. **23. on commence** : *we begin.* "On" is the indefinite pronoun which corresponds to our "we," "they," etc.

Page **11, 23. nous nous donnons la main** : *we shake hands.* **28. de bon cœur** : *with a glad heart, readily.*

Page **12, 11. N'est pas libre qui veut l'être** : *not every one is free, who wishes to be free.* **28. Qu'est ce qu'il faut déclarer ?** *what are we obliged to declare ?*

Page **13, 9. se tiennent** : lit. *hold themselves, are stationed.* **28. aller, billet** : *single-trip ticket.* **31. je ne puis m'empêcher de rire** : *I cannot refrain from laughing.*

Page **14, 9. la grotte de Calypso** : *the cave of Calypso.* The cave of this famous sea-nymph is described in Telemaque, a classic familiar to school-children in France. The passage is one of the best known in French literature. **17. Étant donné qu'il n'y a pas** : *since there are no . . .* **20. Bien d'autres** : *many others.* **28. vis-à-vis les uns des autres** : *face to face to each other.* **31. pas plus** : *not more.*

Page **17, 6. Philippe Auguste**, king of France, 1180–1223, rival of Richard Cœur de Lion, and one of the main leaders in the third

crusade. **32. Panthéon**: an old and famous church in Paris, now no longer used for worship. In its vaults are buried well-known French writers and statesmen.

PAGE **19, 1. sur les deux oreilles**: lit. *on both ears, soundly.*

PAGE **20, 18. à tant de sous la livre**: *at so many pennies a pound.* Although the metric system has been introduced in France, the names of old measures have been retained. The present pound weighs half a kilo. **21. il n'y avait qu'un chien**: *there was only a dog.* **22. J'étais à regarder**: *I was looking at.* **30. au tournant de la rue,** *at the turn of the street, at the corner of the street.*

PAGE **21, 30. Monsieur est étranger,** *the gentleman is a stranger.* The third person is often used in French to denote respect. **32. monnaie blanche,** *white money, silver money.* The smaller coins are made of brass, the others of silver.

PAGE **22, 6. gentilhomme pauvre,** *poor nobleman.* The allusion is to a character in Conscience's novel by that name. This nobleman had retained in his extreme poverty all the distinction which befits a man of noble birth.

PAGE **24, 16. Maeterlinck,** the foremost representative of the later school of Belgian writers. Born in Flanders, he took up his residence in France, and has become one of the most renowned poets of that country. **32. fassent l'aumône,** *should give alms.*

PAGE **25, 4. Il est défendu,** *it is forbidden.* **6. Je vais m'asseoir,** *I seat myself . . .* **7. Calvaire,** *Calvary.* A shrine representing the Crucifixion. These shrines are very common in Catholic countries. **10. prière de midi,** *the midday prayer.* The church bells ring three times a day to call the people to prayer. The faithful cease their work for a few minutes and meditate on the Incarnation. "Angelus" is the first word of the prayer in Latin, hence the prayer is called by that name. Hence also the title of the painting by Millet.

PAGE **26, 17. qui veut un peu essayer son français,** *who is anxious to try out his French.* **23. il fait encore bien clair**: *it is still light.*

PAGE **27, 7. Sont-ils Anglais?** see note to page 21, line 30. **21. Voyez un peu**: *just see.* **27. va vous payer de votre travail**: *will pay you for your work.* **30. ne pouvait presque plus manger**: *was scarcely able to eat any more.*

PAGE **28, 18. L'œil s'y plait aux milles couleurs**: *the eye delights in a thousand colors.* **23. en train de pêcher**: *busy fishing.*

PAGE **30, 4. C'est ce qu'il a fait**: *that is what he has done.*

PAGE **31, 1. c'est à ne pas le croire**: *one could scarcely believe it.* **10. Vous n'avez pas peur**: *you are not afraid.* **12. Elles ne feraient de mal**: *they would do no harm.*

PAGE **32, 16. nous les achetons à un ou à deux ans**: *we buy them one or two years old.*

PAGE **33, 4. Combien vaudraient bien ces animaux-là**: *how much would those animals be worth.* **25. Voilà notre affaire**: *that is exactly what we want.* **26. Entrez-donc**: *come right in.* **30. par contre**: *on the other hand.*

PAGE **34, 23. Il fallait se battre**: *one had to fight.*

PAGE **35, 13. Alsace-Lorraine**: a former province of France, annexed by Germany after the war of 1870. The dream of every French patriot has been to see this ancient province returned to the mother country.

PAGE **36, 1. Lycée**: Lyceum, a part of the school system of France, corresponding in a general way to our high school. The Lyceum prepares its students for the University.

PAGE **38, 4. Constance Chlore**: Roman emperor, 305–306 A.D. **5. Julien**: Julian, Roman emperor. Julian was governor of Gaul from 361 to 363. **6. Clovis**: king of the Franks, defeated the Alemanni at Soissons, and became the first Christian king of France. **7. Charlemagne**: son of Pepin, and king of France in 768. He became emperor of the Holy Roman Empire in 800. Charlemagne was a great lawgiver, a distinguished warrior, a statesman, and patron of letters. He is perhaps the greatest figure in the history of the Middle Ages. **13. Hugues Capet**: son of Hugh the Great, king of France and founder of the dynasty of the Capetians.

Page **39, 13. Louis XIV**: king of France. Because of the splendor of his court he was called "le Roi Soleil," the sun-king. He became king at the age of five and reigned seventy-two years (1643–1715).

Page **40, 12. aux enchères**: *at public auction.* These auctions are extremely interesting to visitors. Sales are held daily and products are sent from all parts of the continent. **Achète qui veut**: *whosoever will may buy.* **14. la Villette**: suburb of Paris where the great cattle-pens and the abattoirs are situated. **16. avant d'être mises en vente**: *before being offered for sale.* **23. Il faut cinq grandes rivières**: *five great rivers are needed.*

Page **41, 4. Ils viennent toujours**: *they keep on coming.* **11. Chesterfield**: English lord and statesman (1694–1775). He was celebrated for his wit and for his charming manners.

Page **42, 12. On ne s'attendrait pas à moins de la part d'un Français**: *one would not expect less from a Frenchman.* **19. des Romains**: the Roman respect for the aged is well known. **30. s'en rendent compte**: *are aware of it.*

Page **44, 16. Raison de plus**: *this was an additional reason.* **19. Ce qui m'intéressait c'étaient ses cheveux en brosse**: *that which interested me was his hair cut brush-fashion.*

Page **45, 5. sa personne était bien soignée**: *he was very neat about his person.* **17. quelque chose de bon**: *something good.* **26. se porte beaucoup en France**: *is much worn in France.*

Page **46, 15. tout en essayant les chapeaux**: *whilst trying on the hats.* **16. vous vont bien**: *are becoming to you.*

Page **47, 11. un détail leur manque**: *they are wanting in one detail.*

Page **48, 1. les femmes de Paris s'habillent de leur mieux**: *the women of Paris wear their best attire.* **6. vient se glisser**: *comes and slips.* **31. vous n'auriez dû payer**: *you should have had to pay only.*

Page **50, 5. il aurait donné de la tête contre ce toit**: *he would have struck the roof with his head.* **22. Ce disant**: *saying this.* **26. Chapeaux bas**: *hats off!*

PAGE **52**, 1. **Victor Hugo**: celebrated French writer of the last century. His poetry and his novels are famous. Among the latter are "Les Misérables," "Notre Dame," etc. His style is unsurpassed in its force and in its beauty. At the same time, he is one of the greatest writers of children's poems, and in these works of art his style is simple. His funeral was attended by nearly all the distinguished citizens of France, and his body was buried in the Pantheon. **6. Henri IV**: king of Navarre and afterwards king of France. A Protestant at first, he subsequently became a Catholic. He was one of the best beloved kings of France. According to a tradition he, while still a Protestant, went to a service at Notre Dame, stating that Paris was well worth a Mass. **9. Joséphine**: first wife of Napoleon. She was divorced by him so that he might marry Marie Louise of the house of Austria. Pope Pius VII came expressly from Rome to attend the coronation of Napoleon. **11. Lavigerie**: famous French cardinal and missionary. He was at the head of the Pères Blancs of North Africa and became interested in the civilization of the Negroes. He preached a famous crusade against slavery and slave traffic. He spoke to immense audiences at Notre Dame and at Sainte Gudule (the latter a cathedral at Brussels). **25. le temps est beau**: *the weather is fine.*

PAGE **53**, **7. Bien du monde**: *many people.* **18. qui n'en finit pas**: *which has no end.* **25. Il fait si noir**: *it is so dark.*

PAGE **54**, **10. elles se firent les gracieuses interprètes**: *they became the gracious interpreters.* **12. les Champs Elysées**: *the Elysian Fields.* This name is given to a very wide and very beautiful avenue which leads from the Louvre to the Bois de Boulogne, the forest of Paris. The avenue is planted with all kinds of trees and adorned with all manner of statues. It is the meeting place of the fashionable world of Paris, indeed of all Europe, and is one of the most famous thoroughfares of the world. **Dôme des Invalides**: a very beautiful church in which is placed the tomb of Napoleon. The gilded cupola of the church is visible at a very great distance, and is easily recognized from the towers of Notre Dame. **17. Elles ont raison d'être fières**: *they have right to be proud.*

PAGE **55**, **21. ils semblent s'accorder parfaitement**: *they seem to harmonize perfectly.*

PAGE **56**, 7. **Je ne saurais me passer de cette belle chimère**: *I would not be able to get along without this beautiful chimera.* **11. C'est ce que dit la femme**: *that is what the woman said.* **20. gare à vos têtes**: *look out for your heads.* **28. l'explication**: *the explanation.* The French guides are appointed from the ranks of deserving persons, whose knowledge is limited. Some have memorized an explanation which they faithfully repeat to the public. The continual repetition of the same words has had its effect on the guides, and often the words are spoken in a monotonous, lifeless voice.

PAGE **57**, 18. **Si cette cloche venait à tomber**: *should this bell happen to fall.*

PAGE **58**, 2. **à grande volée**: *at full peal.* The guide stated that only persons used to the sound could remain in the tower when the bell was thus rung. The noise is unbearable to others. **17. le brave Perrichon**: *the good Perrichon.* This man is a famous character in French literature, and as familiarly known as Dickens in English. He belonged to the middle class, and decided to take a trip to Switzerland. His daughter carried a note-book, and was requested by her father to write on one side his thoughts, on the other side the expenses of the journey. These reflections, although apparently commonplace, were replete with good hard sense. **22. Je ne pus m'y tromper**: *I did not make a mistake.* **26. Pan**: god of the flocks and pastures. He delighted in flute-playing.

PAGE **59**, 2. **la chèvre de M. Seguin**: this goat is known to French children and also to American children. Its history is found in many of our Readers. The original is French, and tells that the goat belonged to Mr. Seguin, who tried very hard to take care of the animal. Notwithstanding his best efforts, the goat became tired of her surroundings and wandered up to the mountain, where a wolf devoured her. **13. Il faut avouer**: *one must confess.* **23. C'est comme s'il eût dit**: *it was as if he had said.* **27. cela ne convient nullement**: *that is not at all becoming to.*

PAGE **60**, 7. **litre**: the French unit of liquid measure. **9. se mit à la traire**: *began to milk it.* **19. Charles V**: king of France from 1364 to 1380. **22. François I**: Francis I was the great opponent of Charles the Fifth, and was made a prisoner at the battle

of Pavia, in which he was defeated by Charles. He surrendered with the words: "All is lost but my honor." **27. du Vatican et de l'église de Saint Pierre**: the Vatican and the basilica of Saint Peter are among the more prominent buildings of Rome. The Pope resides in the former and officiates on state occasions in the latter.

PAGE **61, 30. Fra Angelico**: a Florentine painter. "He stands as the highest type of the purely religious painter, not merely because of his devotion to the sacred subject, but because of the reverential manner with which he approached his work as one in which an act of worship was accomplished." He lived in the fifteenth century.

PAGE **62, 3. Leonardo da Vinci**: (1452–1519) was a painter, an architect, a sculptor, an engineer, an inventor, and a man of letters. Students are acquainted with his painting of the Last Supper. The story of his Mona Lisa is given in the text. **22. Murillo**: (1613–1682) foremost Spanish painter. Allusion is made in the text to his most celebrated painting, the "Immaculate Conception."

PAGE **63, 9. y ont droit d'entrée**: *are admitted to it by right.* **17. Angelus de Millet**: see picture on page 29. **23. Watteau**: society painter of the eighteenth century. **29. Meissonier**: modern French painter renowned for his war scenes.

PAGE **64, 7. Qu'est-ce que c'est que cela**: *what is that?*

PAGE **65, 15. cet Athénien moderne**: the Athenians held beauty in the highest esteem, whether beauty of the body, of the mind, or of surroundings. **17. bâteau-mouche**: lit. *fly-boats.* These excursion boats swarm on the Seine, carrying large numbers of passengers. An excursion on the Seine is a delightful event, not only to the Parisian but also to the visitor.

PAGE **66, 2. des herbes en tapis verts**: *green carpets of grass.*

PAGE **67, 17. N'allez pas croire**: *do not for one moment think.*

PAGE **68, 14. tout le monde y va**: *everybody goes.* **19. vont s'y disputer**: *are going to contest for.*

PAGE **69, 3. voyez-moi cela**: *look at that.* **5. la cloche de Lande-Fleurie**: *the bell of Lande-Fleurie.* This bell is mentioned

in Lemaitre's story by that name. The parishioners of Lande-Fleurie had taken up a collection to replace the old church-bell, which was cracked and produced a sad sound. They intrusted their beloved priest with the money ; unfortunately, the latter, in a moment of ill-advised generosity, gave the money to a beggar girl. The clergyman found himself in great trouble because of his charity, and was about to confess to his congregation the misappropriation of the funds, when suddenly a new bell rang out from the tower. The bell was donated by two American neighbors of the priest. The story is admirably told by Lemaitre. **14. Les voilà qui cessent de causer** : *look ! they stop talking.*

PAGE **70, 15. Mais alors il ne faudrait plus vendre de billets** : *but then, they should not sell any more tickets.* **24. le fameux cheval de Troie** : the horse of Troy in which the Greeks concealed themselves. The horse was enormous, and from its depths the Greeks rushed forth to sack the town of Troy, into which the horse had been pulled by the Trojans themselves.

PAGE **71, 17. Nous autres, nous applaudissons** : *as to us, we applaud.*

PAGE **75, 6. vieux monastères** : The religious orders were expelled from these ancient buildings during the French Revolution. **16. C'est ici que se font les exercises** : *it is here that the drills take place.*

PAGE **76, 22. Nous nous mîmes en marche** : *we began to walk.*

PAGE **77, 15. Baedeker** : *guide-book.*

PAGE **79, 22. En pratique, cela revient au même** : *practically this is the same.*

PAGE **82, 26. Cela veut dire** : *that is to say.*

PAGE **83, 7. Henri Conscience** : author of the nineteenth century, who describes life in Flanders. See note to line 6, page 22. **10. Balzac** : French author of the nineteenth century. His novels and stories are very numerous and are much read.

PAGE **87, 1. Outre-Rhin** : *Beyond-the-Rhine,* Germany. **5. meine Herrschaften** : (German) *gentlemen.*

PAGE **89, 12. en savait plus sur**: *knew more about.* **19. Guillaume Ier fut proclamé empereur**: The German empire was proclaimed on French soil, at Versailles, after the Franco-Prussian war. **30. nous n'avions jamais rien vu de pareil**: *we never had seen anything like it.*

PAGE **91, 9. hors de leur milieu**: *out of their place.*

PAGE **94, 5. qu'est-ce qu'elles en font?** *what do they do with them?*

PAGE **95, 16. qui étaient en train**: *who were busy.*

PAGE **97, 8. cela y est**: *there, it is done!*

PAGE **98, 14. se confondit en remerciements**: *thanked us most profusely.*

PAGE **101, 18. Elles ont la langue bien pendue**: *they have long tongues.*

PAGE **107, 11. Y a-t-il quelque chose?** *is there anything the matter?*

PAGE **110, 1. qui lui valait un pourboire**: *who was worth a tip to him.* **6. Que voulez-vous!** *what are you going to do!*

PAGE **112, 21. C'est tout juste comme**: *it is exactly as if.*

PAGE **114, 4. Chez eux**: *at their home.* **L'amour s'en vient l'amour s'en va**: *Love comes and love goes.* The refrain of an old students' song.

PAGE **119, 2. Dante**: Italian poet of the Middle Ages, whose Divine Comedy is one of the masterpieces of literature. In this work occurs his famous description of Hell. **18. Faust, Il Trovatore**: two well-known operas.

PAGE **120, 4. son rire fait mal**: *his laughter makes us feel bad.*

PAGE **124, 13. Il pleuvait à versé**: *it rained in torrents.* **18. Cathérine de Médicis**: wife of Henri II, queen regent of France during the minority of Charles IX. She took part in the massacre of the Huguenots. **19. Henri III**: king of France (1574–1598).

PAGE **125, 11. si ce n'est**: *except.* **17. En attendant**: *in the meantime.*

PAGE **126, 1. Il fait beau maintenant**; *the weather is beautiful now.*

PAGE **128, 31. le roi a affaire à vous**: *the king seeks a quarrel with you.*

PAGE **129, 29. tout de même**: *just the same.*

PAGE **131, 14. cela fait du bien à la santé**: *that is good for one's health.* **30. Nous nous serrons la main**: *we shake hands.*

PAGE **135, 7. ses fameux milliards**: Bismarck put an enormous war-tax on France, which was, however, paid in a short time.

PAGE **140, 30. cela en vaut la peine**: *that is certainly worth the trouble.*

PAGE **143, 24. Molière**: French dramatist whose comedies are classics. His "Médécin Malgré Lui" is often played by students. His other comedies are equally as delightful and well known. **28. appartements d'à côté**: *adjoining rooms.*

PAGE **145, 3. De gustibus non est disputandum**: (Latin) *it is useless to quarrel about tastes.*

PAGE **146, 21. En voiture**: *all aboard!* **29: Cet homme s'y entend à voyager**; *that man understands traveling.*

PAGE **147, 1. Nil mirari** (Latin): *be astonished at nothing.*

PAGE **151, 8. Le voilà qui s'arrête**: *suddenly he stops.* **21. N'est-ce pas**: *is it not so?* **24. Quant à lui**: *as to him.*

PAGE **153, 10.** The quotation is from a poem, "Le Lac," by Lamartine.

PAGE **154, 23. Outre-Pyrénées**: *beyond the Pyrenees*, Spain.

PAGE **157, 27. de fond en comble**: *from top to bottom.*

PAGE **162, 31. la Chanson de Roland**: a French poem of the early Middle Ages. Roland, the hero, was about to die when he blew his horn called "Olivant." The sound was heard an incredible distance.

PAGE **163, 2. Didon**: queen of Africa in the mythological age.

PAGE **172. Panem et Circences**: the cry of the Roman populace to the Caesars, "give us bread and plays."

PAGE **173**, 15. **"Ave César"**: the cry to Caesar of the dying gladiators. The complete greeting was: "Hail thee, Caesar, those who are about to die, greet thee!"

PAGE **177**, 8. **Assis sur leur derrière**: *seated on their hind-legs.* 21. **ils avaient de quoi la satisfaire**: *they had the means to satisfy her.*

PAGE **178**, 2. **Marché fait**: *the bargain being made.* 21. **Ont ensemble étroit parentage**: *are of the same parentage.*

PAGE **179**, 12. **Rats en campagne aussitôt**: *the rats at once deliberated.* 21. **Fi du plaisir**: *away with the pleasure.*

PAGE **180**, 4. **pour quelque bon hasard**: *seeking some good adventure.* 11. **Faute de reculer**: *because neither would draw back.*

VOCABULARY

à, *prep.*, at, to, from.
a, *pres. 3d sing. of* **avoir**, to have.
abandonner, to abandon, to forsake, to leave.
abattoir, *m.*, slaughter-house.
abattre, to cut down, to take down; **s'—**, to come down, to fall.
abbaye, *f.*, abbey.
abbé, *m.*, abbot, clergyman. (In the latter sense, title given to any clergyman, whether in writing or in address.)
abhorrer, to abhor.
abîme, *m.*, abyss.
abîmer, to destroy.
abominable, abominable.
abomination, *f.*, abomination.
abondamment, abundantly.
abondant, **–e**, abundant.
abord, d'—, at first.
aborder, to land, to come to.
aboutir, to end.
abri, *m.*, shelter.
abriter, to shelter.
absence, *f.*, absence.
absolument, absolutely.
absorber, to absorb.
accent, *m.*, accent.
accepter, to accept.
accès, *m.*, access, approach.
accident, *m.*, accident.
accompagner, to accompany.
accord, *m.*, accord, agreement, harmony; **d'—**, agreed.
s'accouder, to lean on the elbow.
accoutumer, to accustom; **s'—**, to accustom oneself.
s'accumuler, to accumulate.
s'acharner, to be infuriated.
achat, *m.*, purchase.
s'acheminer, to journey to.
acheter, to buy.
acheteur, *m.*, buyer; **acheteuse**, *f.*, buyer.
achever, to finish, to end.
acquérir, to acquire.
acquis, *past part. of* **acquérir**.
acre, *f.*, acre.
acte, *m.*, act, deed.
acteur, *m.*, actor.
actif, **active**, active.
actuellement, actually.
adieu, *m.*, farewell.
admirable, admirable.
admirablement, admirably.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
admis, **–e**, admitted.
adresse, *f.*, address.
s'adresser, to address.
adulte, *m. or f.*, adult.
adversaire, *m. or f.*, opponent, adversary.
aérer, to air.
affairé, **–e**, busy.

affaires, *f. pl.*, business.
afficher, to post.
affluent, *m.*, tributary stream.
affreux, **affreuse**, frightful, hideous.
affût, *m.*, **à l'—**, on the watch for.
Africain, **–e**, African.
africain, **–e**, *adj.*, African.
agaçant, **–e**, provoking.
agacer, to provoke.
âge, *m.*, age.
âgé, **–e**, old; **le plus —**, the oldest.
s'agenouiller, to kneel down.
agent, *m.*, policeman.
aggresseur, *m.*, aggressor.
agile, swift, nimble.
agité, **–e**, upset, rough.
s'agiter, to shake, to move.
agréable, agreeable.
agricole, agricultural.
ah! ah! oh!
aider, to help.
aigre, sour.
Aigues-Mortes, town in the south of France.
aille, **ailles**, **aille**, . . . **aillent**, *pres. subj. of* **aller**, to go.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, furthermore.
aimable, kind.
aimer, to love, to like.
ainsi, thus.
aise, *f.*, ease, comfort.
air, *m.*, air.
ajouter, to add; **s'—**, to add oneself.
alarme, *f.*, alarm.
albâtre, *m.*, alabaster.
album, *m.*, album.
aligner, to line up.
allégorique, allegorical.
allègrement, lightly.
Allemand **–e**, *n.*, German.
allemand **–e**, *adj.*, German.
aller, to go.
allonger, to lengthen.
allumer, to light, to kindle.
allumette, *f.*, match.
allure, *f.*, gait, way of walking.
alphabet, *m.*, alphabet.
amabilité, *f.*, kindness.
âme, *f.*, soul.
améliorer, to better; **s'—**, to get better.
amener, to lead, to bring.
amende, *f.*, amend, apology.
Américain **–e**, *n.*, American.
américain, **–e**, *adj.*, American.
ami **–e**, friend.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amphithéâtre, *m.*, amphitheater.
Anabase, *m.*, Anabasis.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, **–ne**, ancient, old.
âne, *m.*, donkey.
ange, *m.*, angel.
Anglais, *n.*, Englishman.
anglais **–e**, *adj.*, English.
Angleterre, England.
anguille, *f.*, eel.
animal, *m.*, animal.
annales, *f.*, annals.
année, *f.*, year.
annihiler, annihilate.
anniversaire, *m.*, anniversary.
annoncer, to announce.
annuel, **–le**, annual.
antique, ancient, old.
apaiser, appease.

apercevoir, to perceive, to see; s'—, to see.
apogée, *m.*, summit, top.
apparaître, to appear.
apparence, *f.*, appearance.
appareil, *m.*, apparatus.
appartement, *m.*, apartment, room.
appartenir, to appertain, to belong.
appartiens, appartient, appartiennent, *pres. indic. of* **appartenir**.
appeler, to call; s'—, to be called.
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to learn.
après, after.
après-midi, *m. or f.*, afternoon.
apprêter, to prepare; s'—, to make oneself ready.
approcher, to come near, to approach; s'—, to go nearer.
approuver, to approve.
aqueduc, *m.*, aqueduct, waterworks.
arbitraire, arbitrary.
arborer, to hoist.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, bow; **arc-en-ciel**, *m.*, rainbow.
arche, *f.*, arch.
archéologie, *f.*, archeology.
archer, *m.*, archer.
architecture, *f.*, architecture.
ardent, ardent, burning.
ardoise, *f.*, slate.
arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, silver, money.
argenté, –e, silvery.
arithmétique, *f.*, arithmetic.
aristocrate, *m.*, aristocrat.
armé, –e, armed.
armée, *f.*, army.
Arménie, *f.*, Armenia.
armoire, *f.*, wardrobe, press.
arracher, to snatch, to pull.
arranger, to arrange.
arrestation, *f.*, arrest.
arrêter, to stop; s'—, to stop.
arrière, back, backwards.
arriver, to arrive, to happen.
art, *m.*, art.
article, *m.*, article.
artillerie, *f.*, artillery.
artiste, *m.*, artist.
artistique, artistic.
ascension, *f.*, ascension, ascent.
ascète, *m.*, ascetic.
asperge, *f.*, asparagus.
assaillant, *m.*, assailant, aggressor.
assassinat, *m.*, murder.
assassiner, to assassinate, to murder.
assaut, *m.*, assault.
assembler, to assemble.
s'asseoir, to seat oneself.
assez, enough.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assis, –e, seated.
assistance, *f.*, assistance.
assister, to assist.
assortiment, *m.*, assortment.
assurément, assuredly, certainly.
assurer, to assure.

asthmatique, asthmatic.
Athènes, Athens.
Athénien, *m.*, Athenian.
athlète, *m.*, athlete.
atroce, atrocious.
attacher, to attach, to tie to, to fix to; **s'—**, to become attached to.
attaquer, to attack.
s'attarder, to delay.
atteindre, to attain, to reach.
atteinte, *f.*, reach; **porter —**, to hurt, to destroy.
attendre, to wait; **s'—**, to expect.
attention, *f.*, attention.
attentivement, attentively.
attirer, to draw.
attraper, to catch.
au, *contraction of* **à le**, to the.
aucun, -e, *adj. and pron.*, no one, not any.
au-dessous, beneath, under.
au-dessus, above.
auditoire, *m.*, audience.
augmenter, to augment, to increase.
aujourd'hui, to-day.
aumône, *f.*, alms.
aumônerie, *f.*, almonry.
auparavant, before.
auprès, near by, close to.
auquel, to whom.
aurais, aurais, aurait, aurions, auriez, auraient, *condit. of* **avoir**, to have.
au-revoir, *m.*, good-bye.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also.
autel, *m.*, altar.
auteur, *m.*, author.
automobile, *f.*, automobile.
autour, around.
autre, *adj. or pron.*, other.
autrefois, formerly, long ago.
aux, *contraction of* **à les**, to the.
s'avancer, to advance.
avant, before.
avantage, *m.*, advantage.
avantageux, advantageous.
avec, with.
s'aventurer, to risk.
aventurier, *m.*, adventurer.
avertir, to tell, to notify.
s'aviser, to take into one's head.
avocat, *m.*, lawyer.
avoir, to have.
avoisiner, to be next to, to border on.
avouer, to confess.
ayant, *pres. part. of* **avoir**.
azur, *m.*, azure.

Babel, *m.*, Babel.
babil, *m.*, babble, idle talk.
Babylonie, *f.*, Babylonia.
bagage, *m.*, baggage.
baguette, *f.*, wand.
baigner, to bathe.
bain, *m.*, bath.
baïonette, *f.*, bayonet,
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss.
baissée, *f.*, ebb.
baisser, to lower; **se —**, to bend.
balancer, to balance.
balcon, *m.*, balcony.
ballade, *f.*, ballad.
balle, *f.*, ball.
ballon, *m.*, balloon.
balustrade, *f.*, railing.

banc, *m.*, bench, bank.
bande, *f.*, band, crowd.
bandelettes, *f.*, ribbons.
bannière, *f.*, banner.
baraque, *f.*, tent.
barbarie, orgues de —, barrel organs.
barbe, *f.*, beard.
barbier, *m.*, barber.
baril, *m.*, barrel.
barque, *f.*, skiff, boat.
barre, *f.*, bar.
barricade, *f.*, barricade.
bas, au —, at the bottom.
bas, -se, low.
basané, sunburnt.
base, *f.*, base.
basé, -e, based.
basse-cour, *f.*, back-yard, chicken-yard.
bassin, *m.*, basin.
bataille, *f.*, battle.
bateau, *m.*, ship; **— -mouche**, ferry-boat; **— -pêcheur**, fishing-boat; **— à vapeur**, steamboat.
bâtiment, *m.*, building.
bâtir, to build.
bâton, *m.*, stick.
battant, *m.*, clapper.
battre, to beat; **se —**, to fight.
beau, beautiful.
beaucoup, much, many.
beauté, *f.*, beauty.
bébé, *m.*, baby.
bec, *m.*, beak.
belle, *f. of* **beau**.
Belge, Belgian.
bénédiction, *f.*, blessing.
bénir, to bless.
bercer, to rock.
berger, *m.*, shepherd; **bergère**, shepherdess.
bérêt, *m.*, cap.
besogne, *f.*, task.
besoin, *m.*, need.
bête, *f.*, beast, animal.
béton, *m.*, concrete.
bibliothèque, *f.*, library.
bicyclette, *f.*, bicycle.
bien, well, very.
bienfait, *m.*, blessing.
bientôt, soon.
bienvenu, -e, welcome.
bienvenue, *n. f.*, welcome; **souhaiter la —**, to welcome a person.
bifteck, *m.*, beefsteak.
billet, *m.*, ticket.
bison, *m.*, bison.
blanc, blanche, white.
blanchi, -e, whitewashed.
blanchisseuse, *f.*, laundress.
blé, *m.*, wheat.
bleu, -e, blue.
bleuâtre, bluish.
bloc, *m.*, block.
blouse, *f.*, blouse; a long linen garment, worn over the usual clothes.
bœuf, *m.*, ox.
boire, to drink.
boisé, wooded.
boisson, *f.*, drink.
boîte, *f.*, box.
bol, *m.*, bowl.
bon, -ne, good, kind.
bond, *m.*, bound, leap.
bondé, filled up completely.
bondir, to leap.
bonheur, *m.*, happiness.
bonnet, *m.*, bonnet.
bonsoir, *m.*, good-night.

bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, shore; **à —**, on board.
botte, *f.*, boot.
bouche, *f.*, mouth.
boucherie, *f.*, butcher-shop.
boue, *f.*, mud.
bouger, to budge.
boulevard, *m.*, boulevard.
bouleverser, to upset.
bouquet, *m.*, bouquet.
bourdon, *m.*, big bell.
bourgeois, *m.*, burgher, citizen.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end, little piece.
boutonnière, *f.*, buttonhole.
braise, *f.*, charcoal.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brasier, *m.*, charcoal-stove.
brave, brave, kind, good.
bravo, *interj.*, bravo.
bref, brève, brief, short.
Bretagne, *f.*, Britanny.
Breton, -ne, an inhabitant of Bretagne.
breton, -ne, *adj.*, pertaining to Bretagne.
briller, to shine.
brise, *f.*, breeze.
briser, to crush.
brodé, -e, embroidered.
bronze, *m.*, bronze.
brosse, *f.*, brush.
brosser, to brush.
brousaille, *f.*, brush.
brouter, graze.
bruit, *m.*, noise.
brûler, to burn.
brume, *f.*, fog, haze.
brusque, brusque, rough.
bu, *past. part. of* **boire,** to drink.
bûcher, *m.*, pyre.
buffle, *m.*, buffalo.
bureau, *m.*, office.
burro (*Spanish*), burro, little donkey.
buste, *m.*, bust.
but, *m.*, end, goal, purpose.
buvais, buvait, buvions, buvaient, *imp. ind. of* **boire,** to drink.

cabane, *f.*, hut.
cabine, *f.*, cabin.
cabinet, *m.*, closet, study.
cacher, to hide.
cachet, *m.*, stamp.
cadavre, *m.*, corpse.
cadence, *f.*, cadence.
cadre, *m.*, frame, roll of officers.
café, *m.*, coffee, coffee-house.
cage, *f.*, cage.
calice, *m.*, chalice, cup.
calme, *n. or adj.*, calm.
camarade, *m.*, comrade.
campagnard, *m.*, peasant; **campagnarde,** *f.*, peasant-woman.
campagne, *f.*, country.
canal, *m.*, canal.
canard, *m.*, duck.
candélabre, *m.*, chandelier.
cannon, *m.*, canon.
cantique, *m.*, hymn.
canto (*Italian*), *m.*, canto, part of a book.
canton, *m.*, canton, a political subdivision of a province.
cantonnier, *m.*, road-overseer.
capitaine, *m.*, captain.

capitale, *f.*, capital.
capricieux, capricieuse, whimsical.
captivité, *f.*, captivity.
capturé, captured.
car, because, for.
caractère, *m.*, character.
caractériser, to characterize.
carafe, *f.*, water- *or* wine-bottle.
caravane, *f.*, caravan.
cardinal, *m.*, cardinal.
caricature, *f.*, caricature.
carnet, *m.*, note-book.
Caroline, *f.*, Carolina.
carré, –e, square.
carrefour, *m.*, cross-road.
carrière, *f.*, career, quarry.
carrotte, *f.*, carrot.
carrousel, *m.*, merry-go-round.
carte, *f.*, card.
carte-souvenir, *f.*, souvenir-card.
carton, *m.*, pasteboard.
cas, *m.*, case; **en tous —**, at any rate.
cascade, *f.*, cascade, waterfall.
caserne, *f.*, barracks.
casino, *m.*, casino.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
casser, to break.
Catalogne, *f.*, Catalonia, province of Spain.
catastrophe, *f.*, catastrophe.
cathédrale, *f.*, cathedral.
cause, *f.*, cause, reason; **à —**, because.
causer, to talk.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, rider, horseman.
caverne, *f.*, cave.
ce, ces, this, these. (*Used with masculine nouns.*)
ceci, this.
céder, to yield.
ceint, girded.
ceinture, *f.*, girdle; **mur de —**, wall surrounding a town.
cela, that.
célébration, *f.*, celebration.
célèbre, celebrated.
célébrer, to celebrate.
cellule, *f.*, cell.
celui-ci, this one; **celui-là**, that one.
cendre, *f.*, ashes.
cent, hundred.
centaine, *f.*, a hundred.
centime, *m.*, centime, penny.
centre, *m.*, center.
cependant, nevertheless.
cerceuil, *m.*, coffin.
cercle, *m.*, circle.
cérémonie, *f.*, ceremony.
cerise, *f.*, cherry.
cerisier, *m.*, cherry-tree.
certain, –e, certain.
certainement, certainly.
cesser, to cease.
cette, ces, this, these. (*Used with feminine nouns.*)
ceux-ci, these; **ceux-là**, those.
chacun, –e, *pron. or adj.*, each, everybody.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, warmth.
chambre, *f.*, room; **— à coucher**, bedroom.
champ, *m.*, field.
champêtre, rural.
chance, *f.*, chance.
chandelier, *m.*, chandelier.

chandelle, *f.*, candle.
changer, to change.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song.
chanter, to sing.
chapeau, *m.*, hat.
chapelain, *m.*, chaplain.
chapelle, *f.*, chapel.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each.
char, *m.*, chariot.
char-à-bancs, *m.*, omnibus.
charbon, *m.*, coal.
charbonner, to coal.
charger, to load.
charitable, charitable.
charité, *f.*, charity.
charmant, –e, charming.
charme, *m.*, charm.
charpente, *f.*, woodwork.
charrette, *f.*, wagon, cart.
charrue, *f.*, plow.
chasse, *f.*, hunt.
chasser, to hunt, to drive away.
chasseur, *m.*, huntsman, errand-boy.
château, *m.*, castle.
Châtelet, a former prison of Paris by that name.
chaud, –e, warm.
chauffer, to warm.
chauffeur, *m.*, stoker, chauffeur.
chaume, *m.*, thatch.
chaumière, *f.*, hut.
chaussée, *f.*, high-way.
chef, *m.*, chief, head; **-d'œuvre**, masterpiece.
chemin, *m.*, road; **— de fer**, railroad.
cheminée, *f.*, chimney.
chêne, *m.*, oak.
chèque, *m.*, check.
cher, **chère**, dear, expensive.
chercher, to seek, to hunt, to try.
cheval, *m.*, horse; **— de boucherie**, horse to be eaten.
chevalier, *m.*, knight.
chevaline, pertaining to the horse; **boucherie —**, horse-meat-market.
cheveu, *m.*, hair.
chèvre, *f.*, goat.
chez, at; *in such expressions as* **chez-moi**, **chez-nous**, at my home, at our home.
chien, *m.*, dog.
chimère, *f.*, chimera, gargoyle.
chimique, chemical.
Chine, *f.*, China.
chocolat, *m.*, chocolate.
choisir, to choose.
choquer, to shock.
chose, *f.*, thing.
chou, *m.*, cabbage.
Chrétien, *m.*, Christian.
Christ, Christ.
chûte, *f.*, fall.
cidre, *m.*, cider.
ciel, *m.*, heaven.
cierge, *m.*, candle.
cigare, *m.*, cigar.
cime, *f.*, top, summit.
ciment, *m.*, cement.
cimetière, *m.*, cemetery.
cinq, five.
cinquante, fifty.
cinquantième, fiftieth.
circonférence, *f.*, circumference.

circulaire, circular.
cirque, *m.*, circus.
citadelle, *f.*, citadel.
citadin, *m.*, townsman.
citoyen, *m.*, citizen.
civil, –e, polite.
civilisation, *f.*, civilization.
civiliser, to civilize.
clair, –e, clear.
clairement, clearly.
clairon, *m.*, clarion.
claquer, to clap.
clarté, *f.*, light.
classe, *f.*, class.
classique, classical.
clef, *f.*, key.
client, *m.*, client, customer.
climat, *m.*, climate.
clin, *m.*, wink.
cliqueter, to clack.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple.
cloison, *f.*, partition.
clou, *m.*, nail.
cocarde, *f.*, cocarde.
cocher, *m.*, coachman.
cochon, *m.*, pig.
cœur, *m.*, heart.
cogner, to beat.
coiffer, to put on the head; **se —**, to put on one's hat *or* bonnet.
coin, *m.*, corner.
colis, *m.*, package.
collection, *f.*, collection.
collège, *m.*, college.
colline, *f.*, hill.
Cologne, Cologne, town in Germany.
colonie, *f.*, colony.
colossal, –e, colossal.
combat, *m.*, combat.
combien, how much, how many.
combler, to fill.
commander, to command.
comme, as.
commémoration, *f.*, commemoration.
commencer, to begin.
comment, how.
commentaire, *m.*, commentary.
commerçant, *m.*, merchant, trader.
commerce, *m.*, commerce.
commettre, to commit.
commis, *past part. of* **commettre**.
commissionaire, *m.*, porter.
commun, common.
communiquer, to communicate.
compagne, *f.*, companion.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion.
comparaison, *f.*, comparison.
comparer, to compare.
compartiment, *m.*, compartment.
compatriote, *m.*, compatriot, fellow-countryman.
complet, **complète**, complete
complètement, completely.
compléter, to complete.
compliment, *m.*, compliment.
composer, to compose.
comprendre, to understand.
comprennent, 3*d per. indic. pres. of* **comprendre**.
compris, –e, understood.
compter, to count.
comte, *m.*, count.
concert, *m.*, concert, harmony.

concierge, *m.*, doorkeeper.
Conciergerie, name of a prison in Paris.
concurrent, *m.*, competitors.
condition, *f.*, condition.
conducteur, *m.*, conductor.
conduire, to lead.
conduit, *past part. of* **conduire**.
conférence, *f.*, lecture.
confiance, *f.*, confidence.
confondre, confound; **se — en remerciements**, to give most profuse thanks; — **avec**, to mistake for.
confortablement, comfortably.
confrère, *m.*, fellow-member (of a society or of a profession).
congé, *m.*, furlough.
connaissance, *f.*, acquaintance, knowledge.
connaître, to know.
connu, -e, known.
conquérir, to conquer.
consacrer, to consecrate.
conséquent, **par** —, consequently.
conservation, *f.*, preservation.
conserver, to preserve.
considérablement, considerably.
considérer, to consider.
consigne, *f.*, pass-word.
consister, to consist.
consoler, to console.
constater, to establish, to ascertain.
constituer, to constitute.
construction, *f.*, construction.
construire, to construct.
construit, -e, *past part. of* **construire**.
consulter, to consult.
contempler, to contemplate.
contemporain, -e, contemporaneous.
contenir, to contain.
content, -e, contented.
contentement, *m.*, contentment.
se contenter, to be satisfied with.
continuellement, continually.
continuer, to continue.
contraire, **au** —, on the contrary.
contraster, to contrast.
contrebandier, *m.*, smuggler.
convenir, to become.
converger, to converge.
conversation, *f.*, conversation.
convient, **conviennent**, 3*d per. sing. and pl. pres. ind. of* **convenir**.
copier, to copy.
coq, *m.*, rooster.
coquet, -te, coquettish.
coquille, *f.*, shell.
corde, *f.*, string, rope.
cordial, -e, hearty.
cordialité, *f.*, cordiality, heartiness.
cordonnier, *m.*, shoemaker.
corne, *m.*, horn.
corps, *m.*, body.
corridor, *m.*, hall.
corriger, to correct.
Corse, Corsican.
cortège, *m.*, procession.
costume, *m.*, dress; costume, suit.
côté, *m.*, side; **à** —, by the side of, next to.
côte, *f.*, coast.

coteau, *m.*, hill.
cou, *m.*, neck.
couche, *f.*, layer.
se coucher, to set (of the sun)'; to go to sleep.
couler, to run.
couleur, *f.*, color.
couloir, *m.*, run, walk.
coup, *m.*, blow; — **de canon**, cannon shot; — **d'œil**; glance; **donner un — de main**, lend a hand.
coupable, guilty.
coupe, *f.*, cut.
couper, to cut.
cour, *f.*, court (of a king), yard, court-yard.
courage, *m.*, courage.
courageux, courageuse, courageous.
courant, *m.*, current; — **d'air**, draft.
courber, to bend; **se —**, to bend oneself.
courir, to run.
couronne, *f.*, crown.
couronner, to crown.
course, *f.*, race.
court, -e, short.
courtisan, *m.*, courtier.
courtois, -e, courteous.
courtoisie, *f.*, politeness.
cousin, *m.*, cousin; **cousine**, *f.*, cousin.
coussin, *m.*, cushion.
coûter, to cost.
coutume, *f.*, custom.
couvent, *m.*, convent.
couvert, *n. m.*, plate.
couvert, -e, covered.
couvre-chef, *m.*, head-cover, hat, bonnet.
couvrir, to cover.
craie, *f.*, chalk.
crainte, *f.*, fear.
crayon, *m.*, pencil.
création, *f.*, creation.
créatrice, creative.
créature, *f.*, creature.
crême, *f.*, cream.
créneau, *m.*, battlement (of a tower).
crépitement, *m.*, crackling.
crête, *f.*, crest.
creuser, to dig.
crever, to burst.
cri, *m.*, cry.
criailler, to rasp (of the voice).
crier, to cry, to shout.
crime, *m.*, crime.
criminel, criminelle, criminal.
crin, *m.*, hair (of animals).
croire, to believe.
croisade, *f.*, crusade.
croisé, *m.*, crusader.
croiser, to cruise.
croisière, *f.*, cruiser.
croître, to grow.
croix, *f.*, cross.
cruel, cruelle, cruel.
crut, crurent, *perf. ind. of* **croire**, to believe.
crypte, *f.*, crypt.
cube, *m.*, cube.
cuillère, *f.*, spoon.
cuillerée, à la —, by the spoonful.
cuir, *m.*, leather.
cuisine, *f.*, kitchen.
cuisinière, *f.*, cook.
cuisse, *f.*, thigh.
culte, *m.*, worship.
cultiver, to cultivate.
curé, *m.*, parish priest.

curieux, curieuse, curious, strange.
curiosité, *f.*, curiosity.
cuve, *f.*, tub.
cyclone, *m.*, cyclone.
cylindre, *m.*, cylinder.

dactylographie, *f.*, shorthand.
daim, *m.*, deer.
dalle, *f.*, slab.
dame, *f.*, lady.
damné, *m.*, damned.
danger, *m.*, danger.
dangereux, dangereuse, dangerous.
Danois, *m.*, Dane.
dans, in, into.
danse, *f.*, dance.
danser, to dance.
date, *f.*, date.
dater, to date.
de, of, from.
debout, up; **se tenir —,** to stand up.
décidément, decidedly.
décider, to decide.
déclaration, *f.*, declaration.
déclarer, to declare.
se décomposer, to be divided.
décor, *m.*, adornment.
décoration, *f.*, decoration.
découper, to cut up, to separate.
découvert, *past part. of* **découvrir.**
découvrir, to discover.
décrire, to describe.
dédier, to dedicate.
déesse, *f.*, goddess.
défaire, to undo, to loosen; **se —,** to get rid of.
défaite, *f.*, defeat.
défendre, to defend, to forbid.
défendu, *past part. of* **défendre,** forbidden.
défenseur, *m.*, defender.
déférence, *f.*, deference, courtesy.
défilé, *m.*, defile.
définir, to define.
définitivement, definitely.
dégringoler, to tumble down.
déguisement, *m.*, disguise.
déguiser, to disguise.
dehors, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
déjeuner, to breakfast.
délicat, –e, delicate.
délicatement, delicately.
délicatesse, *f.*, delicacy.
délicieux, délicieuse, delicious.
demander, to ask.
demain, to-morrow.
demeure, *f.*, dwelling.
demeurer, to live at, to live in.
demi, –e, half.
demi-douzaine, *f.*, half dozen.
démocrate, *m.*, democrat.
démocratique, democratic.
demoiselle, *f.*, young lady.
démolir, to demolish.
dent, *f.*, tooth.
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure.
dépasser, to surpass, to outdistance.
dépêche, *f.*, dispatch; **Dépêche de Brest,** the *Dispatch of Brest* (a newspaper).

dépendre, to depend.
dépenser, to spend.
déplacement, *m.*, displacement.
se déplacer, to go away, to travel.
déplorable, deplorable.
déployer, to unfold.
déposer, to lay down.
dépouiller, to strip, **se** —, to strip oneself of.
depuis, since.
dérailler, to run off the rails.
dernier, dernière, last.
derrière, *adv.*, behind.
dès, since.
désagréable, disagreeable.
désavantage, *m.*, disadvantage.
descendre, to descend, to come down, to stop at (hotel).
descendu, –e, *past. part. of* **descendre**.
description, *f.*, description.
désert, *m.*, desert, dessert.
désir, *m.*, desire.
désireux, désireuse, desirous.
dessécher, to dry.
dessein, *m.*, plan, design.
desserrer les dents, to open one's jaws.
dessin, *m.*, drawing.
dessiner, to draw.
dessous, beneath, under.
dessus, over, above.
destiner, to destine.
détacher, se — sur, to stand out against.
détail, *m.*, detail.
détention, *f.*, detention, arrest.
détonation, *f.*, detonation, the shooting-off of a gun.
détresse, *f.*, distress.
détruire, to destroy.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two.
dévancer, to get ahead of.
devant, before, in front of.
développement, *m.*, development.
développer, to develop.
devenir, to become.
devenu, *past part. of* **devenir**.
deviner, to guess.
devoir, to be obliged to, must, to owe.
dévouement, *m.*, devotion, self-sacrifice.
se dévouer, to give oneself entirely to.
devrais, devrais, devrait, devrions, devriez, devraient, *cond. of* **devoir**, I ought, you ought, *etc.*
dextre, *adj.*, right.
diable, *m.*, devil.
diadème, *m.*, diadem.
diamètre, *m.*, diameter.
Diane, Diana.
Dieu, God.
différence, *f.*, difference.
différent, –e, different.
difficile, difficult.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, worthy.
dignité, *f.*, dignity.
dimanche, *m.*, Sunday.
dîner, *m.*, dinner.
dîner, to dine.
diplomé, *m.*, having obtained a diploma.
dire, to say.
directeur, *m.*, director.
directment, directly.
dirigeable, dirigible.

diriger, to direct; **se —**, to go to.
dis, dis, dit, disons, dites, disent, *pres. ind. of* **dire**, to say.
disciple, *m.*, disciple.
discrètement, discreetly.
discuter, to discuss.
disparaître, to disappear.
disparition, *f.*, disappearance.
disparu, –e, disappeared.
dispenser, se —, to dispense with.
disperser, to scatter; **se —**, to scatter.
disposer, to dispose of, to place about; **se —**, to prepare oneself.
disposition, *f.*, disposition.
disputer, to dispute.
disque, *m.*, disk.
disséminer, to disseminate.
dissimuler, to dissimulate.
distance, *f.*, distance.
distinctivement, distinctly.
distinguer, to distinguish.
distraction, *f.*, distraction.
distraire, to distract.
distribuer, to distribute.
dit, *past part. of* **dire**, said.
divers, –e, diverse, various.
divertissement, *m.*, amusement.
divisé, –e, divided.
dix, ten.
dizaine, *f.*, ten; **une —**, ten of . . . .
docteur, *m.*, doctor.
document, *m.*, document.
dois, dois, doit, devons, devez, doivent, *pres. ind. of* **devoir**, to be obliged to.
dollar, *m.*, dollar.
domaine, *m.*, domain.
dôme, *m.*, dome, church. (Said of a church remarkable for its architecture or its age.)
domestique, *m. or f.*, house-servant.
domestique, *adj.*, domestic, pertaining to the house.
dominer, to dominate, to rise above.
donc, consequently, therefore.
donjon, *m.*, dungeon.
donner, to give; **— sur**, to open on.
dont, of which, whose, whereof.
dorer, to gild.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
douane, *f.*, custom-house.
douanier, *m.*, custom-officer.
double, double.
douce, *f. adj.*, sweet, gentle, mild.
doucement, gently, softly.
douceur, *f.*, sweetness, gentleness.
doute, *m.*, doubt.
douter, se —, to doubt, to surmise.
doux, *m. of* **douce**, sweet, gentle, soft.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
drame, *m.*, drama.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, to train, to erect; **se —**, to rise on one's feet.
droit, –e, right; **à droite, to** the right.

drôle, curious, strange.
du, *contraction of* **de le**, of the.
duc, *m.*, duke.
duel, *m.*, duel.
dur, –e, hard, cruel.
durant, during.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.
dus, dus, dut, durent, *perf. ind. of* **devoir** to be obliged to.

eau, *f.*, water.
ébène, *f.*, ebony.
éblouir, to dazzle.
écarlate, scarlet.
échafaud, *m.*, scaffold.
échanger, to exchange.
échapper, s'—, to escape.
écharpe, *f.*, scarf.
échelle, *f.*, ladder.
écho, *m.*, echo.
éclair, *m.*, lightning, flash.
éclairer, to lighten.
éclat, *m.*, brightness, brilliancy.
éclater, to burst, to burst forth, to clap.
s'éclipser, to disappear.
école, *f.*, school.
écolier, *m.*, scholar.
économe, saving.
économie, *f.*, economy.
économiser, to economize.
écorce, *f.*, bark.
écorcher, to flay.
écouter, to listen.
écraser, to crush.
écrier, to cry out, to say.
écrire, to write.
écrit, *past. part. of* **écrire**, written.
écrivain, *m.*, writer.
écume, *f.*, scum, foam.
écumer, to foam.
écureuil, *m.*, squirrel.
écurie, *f.*, stable.
édifice, *m.*, edifice.
édition, *f.*, edition.
effacer, to efface, to rub out.
effet, *m.*, effect; **en** —, in fact.
effilé, –e, sharp, thin.
s'efforcer, to try.
effort, *m.*, effort.
effrayer, to frighten.
effroyable, frightful.
égal, –e, equal; **c'est** —, it makes no difference.
également, equally, also, alike.
égaré, –e, lost.
s'égarer, to get lost.
égaux, *pl. of* **egal**.
église, *f.*, church.
égout, *m.*, gutter.
eh bien! *interj.*, well!
eh non! *interj.*, not at all.
s'élancer, to throw oneself, to jump.
élargir, to enlarge, to widen.
électrique, electrical.
élégamment, elegantly.
élégant, –e, elegant.
élévation, *f.*, elevation.
élève, *m.*, pupil.
élever, to lift up, to bring up; s'—, to rise up.
elle, *fem. of* il, she.
éloigné, –e, distant, far-off.
s'éloigner, to go away.
élucider, to elucidate, to explain.
émanciper, to emancipate, to set free.

s'embarquer, to embark.
embellir, to embellish, to beautify.
emblême, *f.*, emblem, symbol.
embrasser, to embrace.
émettre, to emit, to give forth.
éminemment, eminently.
émotion, *f.*, emotion.
émouvoir, to move; **s'—**, to be moved.
empêcher, to prevent; **s'—**, to prevent oneself.
empereur, *m.*, emperor.
empester, to taint.
empire, *m.*, empire.
empirer, to get worse.
employé, *m.*, employee.
employer, to employ, to use.
empoigner, to grab.
empoisonner, to poison.
emporter, to take away.
empreinte, *f.*, imprint, mark.
emprisonner, to imprison.
ému, *past part. of* **émouvoir**, moved.
en, in, into, within, whilst. (*In the latter meaning it is followed by a present participle:* **en courant**, whilst running.)
encadrer, to frame.
enceinte, *f.*, **mur d'—**, town wall.
encens, *m.*, incense.
enchantement, *m.*, enchantment.
enchanter, to enchant, to charm, to fascinate.
enchère, *f.*, auction.
encore, still, more, again.
encourager, to encourage.
encre, *f.*, ink.
endormi, -e, asleep.
s'endormir, to go to sleep.
endroit, *m.*, place, spot.
Enéide, *f.*, Æneid, poem by Virgil.
énergie, *f.*, energy.
enfant, *m.*, child.
Enfers, *m. pl.*, Hades.
enfermé, -e, closed in, shut in.
s'enfermer, to shut oneself in.
enfin, finally.
s'enfoncer, to sink in.
s'enfuir, to flee.
s'engager, to undertake, to enlist.
engin, *m.*, **— de pêche**, fishing line.
engloutir, to swallow.
engraver, to engrave.
enlever, to take away.
enlèvement, *m.*, taking away.
ennemi, *m.*, enemy.
énorme, enormous.
enraciner, to root.
enrager, to set wild.
s'enrhumer, to take cold.
enseignement, *m.*, teaching.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensevelir, to bury.
ensuite, afterwards, then.
entame, *f.*, mark, cut.
entamer, to make a first cut, to cut, to mark.
entasser, to pile up.
entendre, to hear, to understand; **s'—**, to understand well.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
entier, entière, entire, whole.
entièrement, entirely.

entonner, to begin to sing.
entortiller, to wrap about.
entourage, *m.*, surrounding.
entourer, to surround.
entrainer, to drag along.
entrave, *f.*, clog, hindrance.
s'entrecroiser, to cross.
entrée, *f.*, entrance, coming in.
entrer, to enter.
entretenir, to keep up, to maintain.
entretien, *m.*, maintenance, upkeep.
enveloppe, *f.*, envelope.
envelopper, to envelop, to surround.
enverrai, enverras, enverra, enverrons, enverrez, enverront, *fut. ind. of* **envoyer**, to send.
envers, towards.
envie, *f.*, envy, desire.
environ, *adv.*, about.
environs, *n. m.*, surroundings.
s'envoler, to fly away.
envoyer, to send.
épais, -se, thick.
épanouir, to open up, to brighten up.
épargner, to spare.
éparpiller, to scatter.
épaule, *f.*, shoulder.
épaulette, *f.*, shoulder-strap.
épée, *f.*, sword.
épidémie, *f.*, epidemic.
épier, to spy.
épisode, *m.*, episode.
épitre, *f.*, epistle, letter.
épopée, *f.*, epic.
époque, *f.*, epoch.
épouvantable, fearful.
épouvante, *f.*, fear.
épreuve, *f.*, test; **courage à toute —**, courage that will stand any test.
éprouver, to feel.
équipage, *m.*, crew.
ériger, to erect.
erreur, *f.*, error.
escadron, *m.*, squadron.
escalier, *m.*, steps.
esclave, *m.*, slave.
espace, *m.*, space.
Espagne, *f.*, Spain.
Espagnol, *m.*, Spaniard.
espagnol, -le, *adj.*, Spanish.
espèce, *f.*, species, kind.
espérer, to hope.
espionnage, *m.*, spying.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, wit.
esquisse, *f.*, sketch.
essayer, to try.
essentiel, essentielle, essential.
essuyer, to wipe.
estampille, *f.*, stamp.
estimer, to esteem.
et, and.
étable, *f.*, stable.
établir, to establish.
établissement, *m.*, establishment.
étage, *m.*, story.
étalage, *m.*, display.
s'étaler, to be displayed.
étancher, to quench.
étang, *m.*, pond.
état, *m.*, state, condition.
Etats-Unis, *m.*, United States.
été, *n. f.*, summer.
été, *past part. of* **être**, been.

éteindre, to extinguish.
étendre, to extend.
étendue, *f.*, extent.
éternel, **–le**, eternal.
étincelant, sparkling.
étirer, to stretch out; **s' —**, to stretch oneself.
étoile, *f.*, star.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish; **s' —**, to be astonished.
étouffer, to suffocate.
étourdir, to stun.
étrange, strange.
étranger, *m.*, stranger.
être, to be.
être, *n. m.*, being.
étroit, narrow.
étude, *f.*, study.
étudiant, *m.*, student.
étudier, to study.
eu, *past. part. of* **avoir**, had.
eus, **eut**, **eurent**, 1*st and* 3*d sing. and* 3*d. pl. perf. ind. of* **avoir**, to have.
eux, *pron.*, they, them.
s'évanouir, to faint.
s'éveiller, to awaken.
événement, *m.*, event.
évidemment, evidently.
éviter, to avoid.
exact, **–e**, exact.
exactement, exactly.
exactitude, *f.*, exactitude.
examen, *m.*, examination.
examiner, to examine.
excellent, **–e**, excellent.
exception, *f.*, exception.
excursion, *f.*, excursion.
exécrable, execrable.
exécuter, to execute.
exemple, *m.*, example.
exercice, *m.*, exercise, drill.
exhaler, to breathe forth, to shed.
exiger, to demand.
exister, to exist.
expédier, to send.
expérience, *f.*, experience.
expérimentation, *f.*, experiment.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, to explain.
expression, *f.*, expression.
exprimer, to express.
exquis, **–e**, exquisite.
extase, *f.*, ecstasy.
extérieur, *n. m.*, outside.
extérieur, **–e**, external.
extra, *n.*, extra.
extrait, *m.*, extract.
extraordinaire, extraordinary.
extrêmement, extremely.

facile, easy.
facilement, easily.
façon, *f.*, fashion, manner.
fagot, *m.*, fagot.
faible, feeble.
faim, *f.*, hunger.
faire, to do, to make, to play.
faisais, **faisait**, **faisaient**, *imperf. ind. of* **faire**, to do.
fait, *n. m.*, deed.
fait, *past part. of* **faire**, done.
falaise, *f.*, cliff, rock.
falloir, must, ought, to be necessary.
fallut, **il —**, it was necessary.
fameux, **fameuse**, famous.
se familiariser, to familiarize oneself with.
familiarité, *f.*, familiarity.

famille, *f.*, family.
fané, -e, withered, faded.
fanfare, *f.*, band (of music).
fantasia, *f.*, fantasia, fantastic riding.
farine, *f.*, flour.
farouche, fierce.
farouchement, fiercely.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatiguer, to tire; **se** —, to become tired.
faubourg, *m.*, suburb.
faucille, *f.*, scythe.
faudrait, **il** —, it would be necessary. (*See* **falloir**.)
faut, **il** —, it is necessary. (*See* **falloir**.)
faute, *f.*, fault, mistake.
faveur, *f.*, favor.
favori, *m.*, favorite.
fécond, -e, fruitful.
fée, *f.*, fairy.
félicitation, *f.*, congratulations.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron.
ferai, **feras**, **fera**, **ferons**, **ferez**, **feront**, *fut. ind. of* **faire**, to do, to make.
fer-blanc, *m.*, tin.
ferme, *f.*, farm.
fermer, to close.
fermier, *m.*, farmer.
fertile, fertile.
fertilité, *f.*, fertility.
festin, *m.*, feast, banquet.
fête, *f.*, feast.
feu, *m.*, fire.
feuillage, *m.*, foliage.
feutre, *m.*, felt.
fi! fie!
fiançailles, *f.*, engagement.
fiancé, *m.*, lover.
ficelle, *f.*, string.
fidèle, faithful.
fidèle, *n.*, faithful, believer.
fidèlement, faithfully.
Fidgi, Fiji (Islands).
se fier, to trust to.
fierté, *f.*, pride.
figure, *f.*, figure, face.
se figurer, to imagine.
file, *f.*, line, file.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, daughter.
fillette, *f.*, little girl.
fils, *m.*, son.
fin, -e, fine, thin.
fin, *n. f.*, end.
financier, financial.
finir, to finish, to end.
Finlande, *f.*, Finland.
fixe, fixed.
flairer, to smell.
Flamand, Flemish, Fleming.
flambeau, *m.*, torch.
flamboyant, flamboyant.
flamme, *f.*, flame.
flanc, *m.*, flank, side.
flâneur, *m.*, idler.
flanquer, to flank.
flatter, to flatter; **se** —, to flatter oneself.
flèche, *f.*, arrow.
fleur, *f.*, flower.
fleurir, to flower, to bloom.
fleuve, *m.*, river.
flot, *m.*, wave, billow, stream.
flotter, to float.
flûte, *f.*, flute.
flux, *m.*, tide.
foi, *f.*, faith.
foin, *m.*, hay.
foire, *f.*, fair.

fois, *f.*, time.
fond, *m.*, bottom.
fonder, to found.
font, *3d pers. pl. pres. ind. of* **faire**, to do, to make.
forain, *n.*, pertaining to a show, show-man.
force, *f.*, force.
forcer, to force.
forêt, *f.*, forest.
forêt-vièrge, *f.*, virgin forest.
forger, to forge.
formalité, *f.*, formality.
forme, *f.*, form.
formel, formelle, formal.
former, to form.
formidable, formidable.
formidablement, formidably.
fort, *m.*, fort.
forteresse, *f.*, fortification.
fortification, *f.*, fortification.
fortifier, to fortify.
fortune, *f.*, fortune.
fou, *m.*, mad, foolish.
foudroyer, to strike suddenly as with lightning.
fouet, *m.*, whip.
fouiller, to dig into.
fouillis, *m.*, mass.
foule, *f.*, crowd.
fouler, to trample.
fourchette, *f.*, fork.
fourmi, *f.*, ant.
fournir, to furnish.
fourrer, to stick into.
foyer, *m.*, hearth.
fracas, *m.*, fracas, noise.
fragment, *m.*, fragment.
fraîcheur, *f.*, freshness, coolness.
frais, fraîche, fresh, cool.
fraisier, *m.*, strawberry plant.
franc, *m.*, franc, unit of French money.
Français, –e, Frenchman.
français, –e, *adj.*, French.
Français, *m.*, French (language).
franchement, frankly.
frapper, to knock, to strike.
frayeur, *f.*, fright.
frémir, to tremble, to rustle.
frère, *m.*, brother.
frémissement, *m.*, trembling.
fréquent, –e, frequent.
fréquenter, to visit often, to patronize, to haunt.
frétin, *m.*, fry (said about young fish).
froid, –e, cold.
front, *m.*, forehead.
frotter, to rub.
fruit, *m.*, fruit.
fruitier, *adj.*, fruit-bearing.
fuir, to flee.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
funèbre, funereal, mournful.
fus, fus, fut, fûmes, fûtes, furent, *past def. of* **être**, to be.
fusée, *f.*, sky-rocket.
fusil, *m.*, gun.
futilité, *f.*, futility.
fuyez, *imperat. of* **fuir**, to flee.

gagner, to gain.
gaillard, *m.*, hearty fellow.
gaîment, gaily.
galant, –e, gallant.
galerie, *f.*, gallery.
gallon, *m.*, gallon.
gamelle, *f.*, platter.
gamin, *m.*, urchin.

garantir, to protect; **se —**, to protect oneself.
garçon, *m.*, boy.
garde, *f.*, guard.
garder, to watch.
gardienne, *f.*, keeper.
gare! *excl.*, look out!
gare, *f.*, railroad-station, depot.
gaspiller, to waste.
gâter, to spoil.
gauche, left; **à —**, to the left.
gazouillement, *m.*, warbling.
géant, *m.*, giant.
gendarme, *m.*, policeman.
général, *n. m.*, general.
général, -e, general.
généralissime, *m.*, generalissimo.
génération, *f.*, generation.
généreux, généreuse, generous.
générosité, *f.*, generosity.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind, species.
gens, *m. pl.*, people; **— armés**, armed attendants.
gentil, -le, gentle.
gentilhomme, *m.*, gentleman, nobleman.
géographie, *f.*, geography.
gerbe, *f.*, sheaf.
germanique, German.
geste, *m.*, gesture, deed.
gibier, *m.*, game.
gigantesque, gigantic.
glace, *f.*, ice.
gladiateur, *m.*, gladiator.
glaive, *m.*, sword.
glisser, glide.
gloire, *f.*, glory.
glorieux, glorieuse, glorious.
gobelet, *m.*, goblet.
gonfler, to swell.
gosier, *m.*, throat.
gothique, gothic.
gourmet, *m.*, judge of good living.
goût, *m.*, taste.
goutte, *f.*, drop.
gouverner, to govern.
grâce à, thanks to.
gracieusement, graciously.
gracieux, gracieuse, gracious.
gradin, *m.*, step.
grain, *m.*, grain.
grand, -e, big, large.
grandeur, *m.*, size.
grandiose, imposing.
grandir, to grow.
grand-maréchal, *m.*, grand marshal.
grand-père, *m.*, grandfather.
Grand-Prix, *m.*, first prize.
granit, *m.*, granite.
gratter, to scratch.
grave, grave, deep.
gravier, *m.*, gravel.
grec, *adj.*, Greek.
Grèce, *f.*, Greece.
grêle, *f.*, hail.
grêler, to hail.
grelot, *m.*, jingle-bell.
grenouille, *f.*, frog.
grès, *m.*, potter's clay.
grève, *f.*, strand, seashore.
grille, *f.*, grated door.
griller, to provide with a grate.
grimper, to climb.
gris, -e, gray.
gros, -se, thick.

grosseur, *f.*, thickness.
grotesque, grotesque.
grotte, *f.*, cave.
groupe, *m.*, group.
grouper, to group.
guérir, to cure; **se —**, to be cured.
guerre, *f.*, war.
guerrier, *m.*, warrior.
gueule, *f.*, mouth, snout.
guichet, *m.*, wicket.
guide, *m.*, guide.
guillotine, *f.*, guillotine.
guise, *f.*, way, fancy.
gymnastique, *f.*, gymnastics.

(* *indicates aspirate* **h.**)

habilité, *f.*, ability, skill.
habiller, to dress.
habit, *m.*, dress, clothes.
habitant, *m.*, inhabitant.
habitude, *f.*, habit, custom.
habituer, to accustom; **s'—**, to accustom oneself.
* **haie**, *f.*, hedge.
* **haine**, *f.*, hatred.
* **haïr**, to hate.
* **hâlé**, *adj.*, sunburnt.
* **halebardier**, *m.*, halberdier.
haleine, *f.*, breath.
hallucination, *f.*, hallucination.
* **haricot**, *m.*, bean.
harmonie, *f.*, harmony.
harmonieux, **harmonieuse**, harmonious.
harmoniser, to harmonize.
* **hasard**, *m.*, hazard, chance.
* **haut**, -e, high.
* **hauteur**, *f.*, height.
Havane, la —, Havana.
Havre, le — (town in France).
hélas! *interj.*, alas!
hélice, *f.*, screw.
hellénique, Hellenic, Greek.
herbe, *f.*, grass.
héritage, *m.*, inheritance.
hermine, *f.*, ermine.
héroine, *f.*, heroine.
héroique, heroic.
* **héros**, *m.*, hero.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
* **hêtre**, *m.*, beech.
heure, *f.*, hour.
heureusement, happily.
heureux, **heureuse**, happy.
hier, yesterday.
hippophagique, **boucherie —**, horse-meat-market.
hirondelle, *f.*, swallow.
* **hisser**, to hoist.
histoire, *f.*, history.
historien, *m.*, historian.
historique, historical.
hiver, *m.*, winter.
homme, *m.*, man.
honnêteté, *f.*, honesty.
honneur, *m.*, honor.
honorable, honorable.
hôpital, *m.*, hospital.
horison, *m.*, horizon.
horreur, *f.*, horror.
horrible, horrible.
* **hors**, out, except.
hospitalier, hospitable.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hôte, *m.*, host.
hôtel, *m.*, hotel.
huile, *f.*, oil.
huit, eight.
humain, -e, human.
humanité, *f.*, humanity.

humeur, *f.*, humor.
humide, humid, damp.
hyacinthe, *f.*, hyacinth.
hygiène, *f.*, hygiene.
hymne, *m.*, hymn.

ici, here.
idée, *f.*, idea.
idiome, *m.*, idiom, language.
ignorer, to ignore.
il, ils, he, they.
illustrer, to illustrate.
image, *f.*, image.
imaginer, s'—, to imagine.
immaculé, –e, immaculate, unspotted, pure.
immédiat, *adj.*, immediate.
immédiatement, immediately.
immensité, *f.*, immensity.
immobile, immovable.
immobilité, *f.*, immobility.
immunité, *f.*, immunity.
impatient, *adj.*, impatient.
imperfection, *f.*, imperfection.
impérial, –e, imperial.
impériale, *n. f.*, second story of an omnibus.
implorer, to implore.
importance, *f.*, importance.
important, –e, important.
importer, to import.
imposant, *adj.*, imposing.
impossible, impossible.
imprudence, *f.*, imprudence.
inartistique, inartistic.
incendie, *m.*, fire.
incertain, –e, uncertain.
incident, *m.*, incident.
incliner, to incline.
incomplet, incomplète, incomplete.
incroyable, unbelievable.
Inde, *f.*, India.
indépendant, independent.
indésirable, undesirable.
indifférent, indifferent.
indiquer, to indicate.
indistinctment, indistinctly.
individu, *m.*, individual.
indubitablement, undoubtedly.
industrie, *f.*, industry.
inexact, –e, inexact, inaccurate.
inexorable, inexorable.
infaillible, infallible.
infanterie, *f.*, infantry.
inférieur, –e, inferior.
infini, –e, infinite.
infiniment, infinitely.
influence, *f.*, influence.
infortuné, *m.*, unfortunate man; **infortunée**, *f.*, unfortunate woman.
innocence, *f.*, innocence.
innocent, –e, innocent.
innombrable, innumerable.
inoffensif, inoffensive, inoffensive.
inonder, to inundate.
inoubliable, unforgetable.
inoui, –e, unheard.
inscription, *f.*, inscription.
insignifiant, insignificant.
inspirer, to inspire.
installation, *f.*, installation.
installer, to install; **s'—**, to install oneself.
instant, *m.*, instant.
instinctivement, instinctively.
institution, *f.*, institution.
institutrice, *f.*, teacher.
instruction, *f.*, instruction.
intelligence, *f.*, intelligence.

intempérie, *f.*, hardship.
intéressant, interesting.
intéresser, to interest; **s'—**, to become interested in.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *n. m.*, interior.
intérieur, **–e**, *adj.*, internal, inside.
interlocuteur, *m.*, person with whom one converses.
interminable, interminable.
intermission, *f.*, intermission.
interrogatoire, *m.*, examination.
interroger, to ask, to examine.
interrompre, to interrupt.
interruption, *f.*, interruption.
intimité, *f.*, intimacy.
introduction, *f.*, introduction.
introduire, to introduce, to present.
inutile, useless.
Invalide, *m.*, veteran soldier.
inventer, to invent.
invisible, invisible.
inviter, to invite.
involontairement, unwillingly.
irréprochable, irreproachable.
irrésistible, irresistible.
ivoire, *m.*, ivory.

jadis, formerly.
jaloux, **jalouse**, jealous.
jamais, never, ever.
jambe, *f.*, leg.
jardin, *m.*, gardin.
jardinier, *m.*, gardner.
jarret, *m.*, knees.
jaune, yellow.
je, I.
jeter, to throw.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joindre, to join; **se — à**, to meet.
joli, **–e**, pretty.
joue, *f.*, cheek.
jouer, to play.
jouet, *m.*, plaything.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day.
journal, *m.*, newspaper.
journaux, *pl. of* **journal**.
journée, *f.*, journey, day.
joyeux, **joyeuse**, joyous, gay-hearted.
juge, *m.*, judge.
juillet, *m.*, July.
juin, *m.*, June.
jusque, until, to; **jusqu'à ce que**, until.
juste, just.
justement, justly, exactly, just.
justice, *f.*, justice.

la, *art.*, the.
la, *pron.*, her.
là, *adv.*, there; **là-bas**, over there; **là-haut**, up there.
laboureur, *m.*, farmer.
lac, lake.
lâcher, to let loose.
laisser, to let, to leave; **se — faire**, to allow to do.
lait, *m.*, milk.
lampe, *f.*, lamp.
lampion, *m.*, Chinese lantern.
langue, *f.*, tongue, speech.
lanterne, *f.*, lantern.
lapin, *m.*, rabbit.
laquelle, *interrog. pron.*, which?

large, broad.
largeur, *f.*, breadth, width.
las, lasse, tired.
latin, *m.*, Latin.
laurier, *m.*, laurel.
lavabo, *m.*, washstand.
laver, to wash.
le, the.
lècher, to lick.
leçon, *f.*, lesson.
léger, légère, light.
légion, *f.*, legion.
légitime, legitimate.
légume, *m.*, vegetable.
lent, –e, slow.
lentement, slowly.
lequel, *m.*, which?
lesquels, *m. or f. plur.*, which?
lettre, *f.*, letter.
leur, *poss. adj.*, their.
lever, to lift up; **se —**, to rise.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty.
libre, free.
librement, freely.
lice, *f.*, lists, place of combat.
lieu, *m.*, place, spot; **au —**, instead.
lieutenant, *m.*, lieutenant.
lignage, *m.*, lineage.
ligne, *f.*, line.
limite, *f.*, limit.
linge, *m.*, linen.
liquide, *n. m.*, liquid.
liquide, *adj.*, liquid.
lire, to read.
lis, lis, lit, lisons, lisez, lisent, *pres. ind. of* **lire**.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed.
litre, *m.*, liter (the unit of liquid measure in France).
littérature, *f.*, literature.
livre, *m.*, book.
livrer, to deliver; **se —**, to consecrate oneself to.
loger, to lodge.
loin, *adv.*, far; **au —**, in the distance.
lointain, –e, far-off.
long, longue, long, tall.
longtemps, *adv.*, a long time.
longueur, *f.*, length.
lopin, *m.*, little parcel.
lorsque, when.
lui, him, to him, to her.
lui-même, he himself.
luire, to shine.
luisant, –e, shining.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.
lus, lus, lut, lûmes, lûtes, lurent, *perf. ind. of* **lire**, to read.
luxe, *m.*, style, luxury.
lycée, *m.*, lyceum.

machine, *f.*, machine.
maçon, *m.*, mason.
madame, *f.*, madam.
mademoiselle, *f.*, miss, young lady.
madone, *f.*, madonna.
magasin, *m.*, store.
magicien, *m.*, magician.
magique, magic.
magnificence, *f.*, magnificence.
magnifique, magnificent.
main, *f.*, hand.
maint, *adj.*, many.
maintenant, now.
mairie, *f.*, mayor's office.
mais, but.
maïs, *m.*, corn.

maison, *f.*, house.
maisonnette, *f.*, little house.
maître, *m.*, master.
malade, sick, ill.
maladie, *f.*, malady, illness.
Malais, *m.*, Malay.
malgré, notwithstanding, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune.
malheureusement, unfortunately.
maman, *f.*, mamma.
manger, to eat.
manie, *f.*, mania.
manière, *f.*, manner.
manifestation, *f.*, manifestation.
manœuvres, *f.*, drill.
manquer, to fail, to be wanting.
manteau, *m.*, mantle.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant.
marchandise, *f.*, merchandise.
marche, *f.*, march, step.
marcher, to march.
marée, *f.*, tide.
mari, *m.*, husband.
marier, to marry; **se —**, to espouse.
marin, *m.*, sailor.
marine, *f.*, marine.
maritime, maritime.
marque, *f.*, mark.
marquis, *m.*, marquis; **marquise**, *f.*, marchioness.
marsouin, *m.*, dolphin.
marteau, *m.*, hammer.
martyre, *m.*, martyrdom.
massacre, *m.*, massacre.
masse, *f.*, mass.
masure, *f.*, hut.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
mathématique, *f.*, mathematics.
Mathusalem, Methuselah.
matin, *m.*, morning.
matinal, **–e**, early, pertaining to the morning.
mausolée, *m.*, mausoleum.
mauvais, **–e**, bad.
mazurka (dance-movement), mazurka.
me, me, to me.
méchant, **–e**, *adj.*, bad.
médecin, *m.*, doctor.
médecine, *f.*, medicine.
méditation, *f.*, meditation.
Méditerranée, **mer —**, Mediterranean Sea.
méfiance, *f.*, distrust.
meilleur, **–e**, better.
mélancoliquement, in a melancholy way.
mêler, to mix; **se —**, to busy oneself with.
mélodie, *f.*, melody.
melon, *m.*, melon.
membre, *m.*, member, limb.
même, *intensive used with* **moi**, **toi**, *etc.*, self.
mémoire, *f.*, memory.
menace, *f.*, menace.
menacer, to threaten.
ménagère, *f.*, housekeeper.
mendiant, *m.*, beggar.
mener, to lead, to bring.
menu, *m.*, bill of fare.
mer, *f.*, sea.
mère, *f.*, mother.
méridional, **–e**, meridional, southern.
mérite, *m.*, merit.

merveille, *f.*, marvel.
mes, *plur. of* **mon** *and of* **ma**, my.
mesdames (*plur. of* **madame**), *f.*, ladies.
Messe, *f.*, Mass.
messieurs (*plur. of* **monsieur**), *m.*, gentlemen.
mesure, *f.*, measure.
métamorphose, *f.*, metamorphosis.
mètre, *m.*, meter (unit of length measure).
mettre, to place, to put on.
meuble, *m.*, furniture.
meurs, meurs, meurt, . . . meurent, *pres. ind. of* **mourir**, to die.
midi, *m.*, midday.
Midi, *m.*, South.
mie, *f.*, friend.
mieux, *adv.*, better.
milieu, *m.*, middle, surrounding; **hors de son —**, out of one's place.
militaire, military.
mille, *m.*, thousand.
milliard, *m.*, billion.
millier, *m.*, thousand
million, *m.*, million.
millionnaire, *m.*, millionaire.
mine, *f.*, mine, face.
minute, *f.*, minute.
minutieuse, *adj.*, minute.
mis, mis, mit, mîmes, mîtes, mirent, *past def. of* **mettre**, to place, to put on.
misère, *f.*, poverty.
mobile, movable.
mobilisation, *f.*, mobilization.
modèle, *m.*, model.
moderne, modern.
modeste, modest.
modestement, modestly.
mœurs, *f. plur.*, custom.
moi, *pron.*, me.
moindre, least.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, less.
mois, *m.*, month.
moissoneuse, *f.*, reaper.
moitié, *f.*, half.
moment, *m.*, moment.
mon, *adj.*, my.
monastère, *m.*, monastery.
monde, *m.*, world; **tout le —**, everybody.
monnaie, *f.*, money.
monotone, monotonous.
monsieur, *m.*, Mr., sir, gentleman.
monstre, *m.*, monster.
monstrueux, monstrueuse, monstrous.
mont, *m.*, mountain.
montagnard, *m.*, mountaineer.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to mount, to ascend.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
monture, *m.*, mount, horse.
monument, *m.*, monument.
monumental, –e, monumental.
se moquer, to mock.
morceau, *m.*, morsel, piece.
mordre, to bite.
mort, *n. f.*, death.
mort, –e, *adj.*, dead.
mot, *m.*, word.
moteur, *m.*, motor.
mouche, *f.*, fly.
mouiller, to moisten.

mourir, to die.
mourut, *past def. of* **mourir**, died.
mousse, *f.*, moss.
moustache, *f.*, mustache.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement, motion.
moyen, means; **au —**, by means.
mugir, to roar.
mugissement, *m.*, roaring.
mule, *f.*, mule.
mulet, m., mule.
muletier, *m.*, muleteer.
munificence, *f.*, liberality.
mur, *m.*, wall.
murmure, *m.*, murmur.
murmurer, to murmur.
museau, *m.*, snout.
musée, *m.*, museum.
musical, –e, musical; **soirée musicale**, evening of music.
musique, *f.*, music.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieux, **mystérieuse**, mysterious.
mythologie, *f.*, mythology.

nager, to swim.
naïf, **naïve**, simple.
naissance, *f.*, birth.
napoléonien, Napoleonic.
narine, *f.*, nostril.
national, –e, national.
nationalité, *f.*, nationality.
nature, *f.*, nature.
naturel, *adj.*, natural.
naturellement, naturally.
navigateur, *m.*, sailor.
naviguer, to navigate.
navire, *m.*, ship.
navrant, –e, heart-rending.
né, **née**, born.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
négatif, **négative**, negative.
Négresse, *f.*, Negress
neige, *f.*, snow.
nerveux, **nerveuse**, nervous.
nettoyer, to clean out.
neuf, *num.*, nine.
neuf, **neuve**, *adj.*, new.
nez, *m.*, nose.
ni, neither.
nid, *m.*, nest.
noble, noble.
noblesse, *f.*, nobility.
Noël, *m.*, Christmas, Christmas song.
noir, –e, black.
noirâtre, blackish.
noirceur, *f.*, blackness.
noircir, to blacken.
nom, *m.*, noun, name.
nombre, *m.*, number.
nombreux, **nombreuse**, numerous.
nommer, to name; **se —**, to be called.
non, no, not.
normand, –e, Norman.
nos, *poss. adj.*, our.
note, *f.*, note.
notre, our.
nourrir, to feed.
nourriture, *f.*, food.
nous, *pers. pron.*, we, to us.
nouveau, **nouvelle**, *adj.*, new.
nouvelles, *n. f.*, news.
novice, *f.*, novice.
nu, –e, naked.
nuage, *m.*, cloud.
nuit, *f.*, night.

nul, –le, *adj. or pron.*, not any, not any one.
nullement, not at all.
nymphe, *f.*, nymph.

obéir, to obey.
objet, *m.*, object.
obliger, to oblige.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
observer, to observe.
obtenir, to obtain.
occasion, *f.*, occasion.
occuper, to occupy; **s'—**, to busy oneself with.
océan, *m.*, ocean.
odeur, *f.*, odor.
odieux, **odieuse**, odious.
œil, *m.*, eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work.
offenser, to offend.
officier, *m.*, officer.
offrir, to offer.
oiseau, *m.*, bird.
oison, *m.*, gosling.
oliphant, *m.*, oliphant, elephant.
olive, *m.*, olive.
ombre, *f.*, shade.
on, *pron.*, one, they, we.
onde, *f.*, wave.
onduler, to undulate, to wave.
ongle, *m.*, nail.
onze, eleven.
opossum, *m.*, opossum.
opulence, *f.*, wealth.
or, *conj.*, now, but.
orage, *m.*, storm.
oratoire, *m.*, oratory, praying-room.
ordinaire, ordinary.
ordre, *m.*, order.
oreille, *f.*, ear.
organiser, to organize.
orgeuil, *m.*, pride.
orient, *m.*, east.
original, –e, original.
origine, *m.*, origin.
ornement, *m.*, ornament.
orner, to adorn.
ortolan, *m.*, ortolan.
os, *m.*, bone.
oser, to dare.
ôter, to take away, to take off.
ou, *conj.*, or.
où, *adv.*, where.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, West.
oui, yes.
ouragan, *m.*, hurricane.
outre, **en —**, besides, furthermore.
ouvert, –e, open.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open.
ozone, *m.*, ozone.

parcourir, to go through, to travel through.
pardessus, above, over.
pardon, *m.*, forgiveness, pardon; **Pardon**, a religious feast.
pardonner, to forgive.
pareil, –le, similar.
parent, *m.*, parent.
parentage, *m.*, parentage.
paresseux, **paresseuse**, lazy.
parfait, –e, perfect.
parfaitement, perfectly.
parfois, sometimes.

parfum, *m.*, perfume.
parfumer, to perfume.
parisien, **–ne**, *adj.*, Parisian.
Parisien, **–ne**, *n.*, Parisian.
parler, to speak.
parmi, among.
paroi, *f.*, wall, partition.
parole, *f.*, word.
part, *f.*, part.
partager, to divide.
particulier, **particulière**, particular, special.
partir, to leave.
partout, everywhere.
parut, *past def. of* **paraître**, appeared.
pas, *m.*, step.
pas, **ne —**, not.
passer, to pass by, to go by.
patience, *f.*, patience.
pâtre, *m.*, shepherd.
patrie, *f.*, native land.
patriotique, patriotic.
patriotisme, *m.*, patriotism.
patron, *m.*, patron saint, master.
patte, *f.*, paw, foot.
patûrage, *m.*, pasture.
pauvre, poor.
pavé, *m.*, pavement.
pavillon, *m.*, pavilion.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, farmer; **paysanne**, *f.*, country woman.
peau, *f.*, skin.
pêche, *f.*, fishing.
pêcher, to fish.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peine, **à —**, barely.
peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, painting.
pélérine, *f.*, pilgrim.
pelouse, *f.*, lawn.
pencher, to bend over.
pendant, during.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pension, *f.*, pension.
pente, *f.*, slope.
percer, to pierce.
percevoir, to perceive.
perdre, to lose.
perdrix, *f.*, partridge.
perdu, *past part. of* **perdre**, lost.
père, *m.*, father.
perfection, *f.*, perfection.
perfectionner, to perfect.
périlleux, **périlleuse**, perilous.
péristyle, *m.*, peristyle.
perle, *f.*, pearl.
permettre, to permit.
permission, *f.*, permission.
pernicieux, **pernicieuse**, pernicious.
perpendiculaire, perpendicular.
personne, *n. m.*, person.
personne, *pron.*, no one.
personnel, **–le**, personal.
personnellement, personally.
persuader, to persuade.
peser, to weigh.
petit, **–e**, small.
pétrifier, to petrify.
pétrole, *m.*, gasoline.
peu, *adv.*, little; **— à —**, little by little; **à — près**, nearly.

peuple, *m.*, people.
peut, peuvent, *3d persons sing. and plur. of* **pouvoir**, to be able.
peut-être, may be.
phare, *m.*, lighthouse.
phénomenal, phenomenal.
phénomène, *m.*, phenomenon.
philologie, *f.*, philology.
phonographe, *m.*, phonograph.
physique, *adj.*, physical.
picorer, to pick.
pièce, *f.*, piece.
pied, *m.*, foot.
pierre, *f.*, stone, rock.
piété, *f.*, piety.
piéton, *m.*, walker, pedestrian (man or woman on foot).
pilier, *m.*, pillar.
pilote, *m.*, pilot.
pince-nez, *m.*, nose-glasses.
pique, *f.*, pike.
piqûre, *f.*, sting, pricking.
pire, *adj.*, worse.
pistolet, *m.*, pistol.
pitoyable, pitiful.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, room, square (public place).
placer, to place.
plage, *f.*, strand.
plaine, *f.*, plain.
plaintif, plaintive, plaintive.
plaire, to please.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant.
plate-forme, *f.*, platform.
plein, -e, full.
pleut, *pres. ind. of* **pleuvoir**, to rain.
pleuvoir, to rain.
plomb, *m.*, lead.
plonger, to plunge.
pli, *m.*, fold.
plier, to fold.
plume, *f.*, pen, feather.
plus, *adv.*, more; **ne —**, no more.
plusieurs, several.
plutôt, sooner.
poche, *f.*, pocket.
poétique, poetical.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful; **— de main**, handshake.
poign, *m.*, fist.
poil, *m.*, hair.
point, *n.*, point, dot.
point, ne —, *adv.*, not at all.
pointe, *f.*, point.
poire, *f.*, pear.
poirier, *m.*, pear-tree.
pois, *m.*, pea.
poisson, *m.*, fish.
poitrinaire, *n.*, consumptive.
poitrine, *f.*, breast.
poivre, *m.*, pepper.
poli, -e, polite.
police, *f.*, police.
poliment, politely.
politesse, *f.*, politeness.
politique, political.
politique, *f.*, politics.
pomme, *f.*, apple.
pommier, *m.*, apple-tree.
pont, *m.*, bridge.
population, *f.*, population.
porc-épic, *m.*, porcupine.
porphyre, *m.*, porphyry.
port, *m.*, port.
porte, *f.*, gate.
porte-cochère, *f.*, carriage-entrance in a building; gate

and passage for carriages through a building, from the street to an interior courtyard.
porter, to carry.
porteur, *m.*, carrier, bearer.
portière, *f.*, window.
portrait, *m.*, portrait.
pose, *f.*, pose.
posséder, to possess.
possible, possible.
possibilité, *f.*, possibility.
poste, *f.*, post, post-office.
pot, *m.*, pot.
poteau, *m.*, post.
pouce, *m.*, thumb.
poule, *f.*, chicken.
poumon, *m.*, lung.
pour, for.
pourboire, *m.*, tip.
pourpre, *f.*, purple.
pourquoi, why.
pourrai, pourras, pourra, pourrons, pourrez, pourront, *fut. ind. of* **pouvoir**, to be able.
poursuivre, to pursue.
pousser, to push, to shove.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, to be able.
pouvoir, *n. m.*, power.
prairie, *f.*, prairie.
pratique, *f.*, practice.
précéder, to precede.
prêcher, to preach.
précipice, *m.*, precipice.
précipiter, to precipitate, to cast down.
précision, *f.*, precision.
prédécesseur, *m.*, predecessor.
prédilection, *f.*, predilection.
préférence, *f.*, preference.
préférer, to prefer.
premier, première, first.
prenais, prenais, prenait, *etc.*, *imp. ind. of* **prendre**, to take.
prendre, to take.
préparer, to prepare; **se —**, to get ready.
près, *adv.*, near.
presbytère, *m.*, priest's house.
prescrire, to prescribe.
présence, *f.*, presence.
présent, *m.*, present, gift.
présentation, *f.*, presentation.
présenter, to present.
presque, *adv.*, almost.
presser, to press.
prêt, -e, ready.
prétention, *f.*, pretention.
prêter, to lend.
preux, *m.*, knight.
prier, to pray.
prière, *f.*, prayer.
primeur, *f.*, early vegetables.
printemps, *m.*, spring.
pris, *past part. of* **prendre**, taken.
prise, aux prises, fighting with.
prison, *f.*, prison.
prisonnier, *m.*, prisoner.
probablement, probably.
procession, *f.*, procession.
proche, *adj.*, near.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure.
prodigieux, prodigieuse, prodigious.
produire, to produce.
produit, *m.*, product.
professeur, *m.*, professor.
profiter, to profit.
profond, -e, deep.
profondeur, *f.*, depth.

progrès, *m.*, progress.
prolonger, to prolong, to lengthen.
promenade, *f.*, promenade, walk.
promener, to walk, to parade; **se** —, to walk.
promeneur, *m.*, walker.
prononcer, to pronounce.
propice, propitious.
proportion, *f.*, proportion.
proportionné, **–e**, proportioned.
proportionner, to proportion.
propos, talk; **à** —, by the way.
proposition, *f.*, proposition.
propre, clean, own.
propreté, *f.*, cleanliness.
propriétaire, *m.*, proprietor.
protection, *f.*, protection.
protéger, to protect.
proue, *f.*, prow.
prouver, to prove.
provenir, to come from.
providence, *f.*, providence.
provincial, **–e**, provincial.
provision, *f.*, provision; **faire** —, to make provision.
prudemment, prudently.
prudent, **–e**, prudent.
publique, public.
publiquement, publicly.
puis, afterwards, furthermore.
puisque, because.
pur, **–e**, pure.
pus, **pus**, **put**, **pûmes**, **pûtes**, **purent**, *past def. of* **pouvoir**, to be able.
Pyrénées, *f.*, Pyrenees.

quadrangle, *m.*, quadrangle.
qualité, *f.*, quality.
quand, when.
quant à, as to.
quarantaine, forty.
quarante, forty.
quart, *m.*, fourth.
quartier, *m.*, quarter.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, *pron.*, who, which.
que, **ne** —, only.
quel, **quelle**, *interr. pron.*, who, which; *interr. adj.*, which?
quelconque, *adj.*, any.
quelque, *adj.*, some, any.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, somebody.
question, *f.*, question.
queue, *f.*, tail.
qui, *rel. pron.*, who.
quinzaine, *f.*, fortnight.
quinze, fifteen.
quoi, what?
quoique, although.

race, *f.*, race.
raconter, to tell, to narrate.
radieux, **radieuse**, radiant.
rafraîchir, to refresh; **se** —, to take a drink *or* a lunch.
rails, *m.*, rails.
raison, *f.*, reason, cause; **avoir** —, to be right.
raisonnable, reasonable.
ramener, to bring back.
ramer, to row.
rampart, *m.*, rampart, fortification.
rangée, *f.*, row.
rapide, rapid.
rapidement, rapidly.

rappeler, to recall; **se —**, to remember.
rapport, **par — à**, as to.
rapporter, to bring back.
rare, rare.
rarement, rarely.
rassembler, to assemble.
rat, *m.*, rat.
ravin, *m.*, ravine.
rayon, *m.*, ray.
réalité, *f.*, reality.
réceptacle, *m.*, receptacle.
recevoir, to receive.
rechanger, to change again.
recherché, esteemed.
rechercher, to seek, to attach great importance to.
récolte, *f.*, crop.
recommencer, to begin again.
reconnaître, to recognize.
recourber, to bend.
recouvert, covered.
recouvrir, to cover.
reçu, *past part. of* **recevoir**, received.
recueillement, *m.*, thinking, contemplation.
recueillir, to gather.
reculer, to fall *or* to draw back.
redingote, *f.*, coat.
redire, to retell.
réduire, to reduce.
réel, **-le**, real.
réfectoire, *m.*, refectory.
refermer, to close again.
reflèter, to reflect.
refuge, *m.*, refuge, island (safety-place in a wide street).
refuser, to refuse.
régal, *m.*, treat.
regard, *m.*, look.
regarder, to look.
régime, *m.*, régime, manner of living.
régiment, *m.*, regiment.
région, *f.*, region.
règlement, *m.*, rule.
regner, to reign.
reine, *f.*, queen.
rejeter, to throw back.
rejoindre, to join, to rejoin.
relever, to relieve.
relier, to bind, to connect.
religieux, **religieuse**, religious.
relique, *f.*, relic.
remarquable, remarkable.
remarquer, to remark.
remède, *m.*, remedy.
remédier, to remedy.
remplacer, to replace.
remplir, to fill.
remuer, to stir, to move.
rencontre, *f.*, meeting; **aller à la —**, to go and meet.
rencontrer, to meet.
rendez-vous, *m.*, meeting place.
rendre, to give back; **se —**, to go.
renommé, **-e**, renowned.
renseignement, *m.*, information.
renseigner, to inform.
répandre, to pour, to scatter, to give forth.
repartir, to leave again.
repêcher, to fish up again.
repercuter, **se —**, to resound.
répliquer, to reply.
replonger, to plunge again.
répondre, to answer.
réponse, *f.*, answer.

reporter, se —, to carry oneself back.
reposer, to rest; **se —,** to take a rest.
reprendre, to take again, to resume, to answer.
représentation, *f.*, representation.
représenter, to represent.
reproduire, to reproduce.
requin, *m.*, shark.
réserver, to reserve.
résidence, *f.*, residence.
résistance, *f.*, resistance.
résolu, resolved.
respect, *m.*, respect.
respecter, to respect.
respirer, to breathe.
responsabilité, *f.*, responsibility.
responsable, responsible.
ressembler, to resemble.
ressources, *f.*, resources.
restaurant, *m.*, restaurant.
reste, *m.*, rest.
rester, to remain, to be over.
résultat, *m.*, result.
résumé, *m.*, summary.
résumer, to summarize.
rétablir, to reëstablish, **se —,** to get better.
retardataire, *m.*, laggard.
retarder, to delay.
retenir, to retain.
retentir, to resound.
retirer, to withdraw, to draw back; **se —,** to withdraw.
retour, *m.*, return; **être de —,** to be back.
retourner, to return; **se —,** to turn around; **s'en —,** to go back.
retracer, to retrace.
retraite, *f.*, retreat.
retrouver, to find again.
réunir, to reunite.
réussir, to succeed.
réveiller, to awaken.
revendre, to sell again.
revenir, to come back.
révérence, *f.*, reverence.
revers, *m.*, reverse; **au —,** on the other side.
rêveur, *adj.*, dreamy.
revoir, to see again.
revue, *f.*, review.
rhume, *m.*, cold.
ribambelle, *f.*, swarm.
riche, *m.*, rich.
richesse, *f.*, richness, wealth.
rien, nothing, anything.
rigoureux, rigoureuse, rigorous, stern.
rire, *n. m.*, laugh.
rire, to laugh.
risquer, to risk.
rive, *f.*, bank.
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, robe, dress.
robuste, robust.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
romain, -e, *adj.*, Roman.
Romain, -e, *n.*, Roman.
rompre, to break.
ronger, to gnaw.
rose, *f.*, rose.
rosier, *m.*, rose-bush.
rôt, *m.*, roast.
roue, *f.*, wheel.
rouge, red.
rougeâtre, reddish.
rouler, to roll.

roussette, *f.*, seadog.
roux, rousse, red-headed.
royal, *adj.*, royal.
royauté, *f.*, royalty.
ruban, *m.*, ribbon.
rue, *f.*, street.
ruer, se —, to throw oneself on.
ruine, *f.*, ruin.
ruisseau, *m.*, brook.
rustique, rustic.

sable, *m.*, sand.
sac, *m.*, sac.
sage, *n. m.*, sage, wise man.
sage, *adj.*, wise.
sagesse, *f.*, wisdom.
sain, **–e**, healthy.
saisir, to seize.
saison, *f.*, season.
salade, *f.*, salad.
salaire, *m.*, salary.
salamandre, *f.*, salamander.
salle, *f.*, hall.
salon, *m.*, saloon, drawing-room.
saluer, to greet.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness.
sans, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, pine.
sarcophage, *m.*, sarcophagus, tomb.
satisfaisant, satisfactory.
saturé, **–e**, saturated.
saule, *m.*, willow.
saumon, *m.*, salmon.
saurais, saurais, saurait, saurions, sauriez, sauraient, *cond. of* **savoir**, to know.
sauter, to jump.
sauvage, savage, wild.
sauver, to save.
savant, *m.*, learned man; *adj.*, learned.
savoir, *n. m.*, knowledge.
savoir, to know.
savoir-faire, behavior.
savon, *m.*, soap.
savoureux, *adj.*, savorous, sweet-smelling, savory.
scandale, *m.*, scandal.
scène, *f.*, scene.
science, *f.*, science.
scrupuleusement, scrupulously.
sculpter, to sculpture.
sculpteur, sculptor.
sculpture, *f.*, sculpture.
se, *pron.*, *reflexive*, oneself, himself, herself.
second, **–e**, second.
secours, *m.*, help.
secrètement, secretly.
section, *f.*, section.
séculaire, secular, old.
séjour, *m.*, stay, dwelling.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar.
sembler, to seem.
semelle, *f.*, sole.
sentier, *m.*, path.
sentir, to feel.
séparer, to separate.
sept, seven.
serai, seras, sera, serons, serez, seront, *fut. of* **être**, to be.
serais, *etc.*, *cond. of* **être**.
sérénade, *f.*, serenade.
sérieux, sérieuse, serious.
serpent, *m.*, serpent.
serrer, to press, to shake (hands).

sert, *3d pers. pres. ind. of* **servir**, to serve.
servante, *f.*, servant.
service, *m.*, service.
servir, to serve, to be good for, to be used for.
ses, *pl. of* **son** *and* **sa**, their.
seul, –e, alone.
seulement, only.
si, if.
si, yes, indeed.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat, siege.
signal, *m.*, signal.
signe, *m.*, sign.
silence, *m.*, silence.
silhouette, *f.*, shadow.
simple, simple.
simplement, simply.
simplicité, *f.*, simplicity.
situé, situated.
six, six.
social, –e, social.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst.
soigner, to care for; **bien soigné**, well-groomed.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soixante, sixty.
soixante-dix, seventy.
soixante-quinze, seventy-five.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, –le, solemn.
solide, solid.
solitaire, solitary, lonesome.
solitude, *f.*, solitude.
sombre, dark.
sommeil, *m.*, sleep.
sommes, *1st pers. pres. ind. of* **être**, to be.
sommet, *m.*, summit.
somptueux, *adj.*, sumptuous.
son, *adj.*, his.
son, *n. m.*, sound.
songer, to dream.
sonner, to ring a bell, to sound.
sonnette, *f.*, bell.
sonore, sonorous.
sort, *m.*, fate.
sortir, to go out.
sotte, *f.*, crazy woman; *adj.*, crazy.
soudain, –e, sudden; *adv.*, suddenly.
soudainement, suddenly.
souffle, *m.*, breath.
souffler, to breathe.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
soulier, *m.*, shoe.
souper, to eat supper.
souper, *n. m.*, supper.
source, *f.*, source, spring.
sourire, *m.*, smile.
sous, under.
souvent, often.
soyeux, **soyeuse**, silky.
soyez, *imperat. of* **être**, to be.
spectacle, *m.*, spectacle.
spectre, *m.*, specter.
splendeur, *f.*, splendor.
splendide, splendid.
station, *f.*, station.
stationné, stationed.
statue, *f.*, statue.
stellaire, star-shaped.
subalterne, subaltern.
subir, to undergo, to suffer.

subitement, suddenly.
sublime, sublime.
successeur, *m.*, successor.
sud, *m.*, south.
suffir, to be sufficient, to suffice.
suis, I am, I follow.
superbe, superb.
superficie, *f.*, area.
supérieur, **–e**, superior.
superstition, *f.*, superstition.
supplémentaire, supplementary.
supplice, *m.*, death penalty, torture.
sur, on.
surpasser, to surpass.
surprendre, to surprise, to overtake.
surpris, *past part. of* **surprendre**.
surprise, *f.*, surprise.
surtout, especially.
surveillance, *f.*, watch.
surveiller, to watch.
survint, *past def. of* **survenir**, to come along.
suspendu, **–e**, suspended.
système, *m.*, system.

tabac, *m.*, tobacco.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, tableau, picture, painting.
tablette, *f.*, tablet.
tablier, *m.*, apron.
tâche, *f.*, task.
tache, *f.*, stain.
tailler, to cut, to carve.
tailleur, *m.*, tailor.
taire, **se —**, to keep silence.
talent, *m.*, talent.
talon, *m.*, heel.
tambour, *m.*, drum.
tandis, whilst.
tanné, **–e**, sunburnt.
tant, so much, as many.
tapage, *m.*, noise.
tapis, *m.*, carpet.
tapissé, carpeted.
tard, *adv.*, late.
tas, *m.*, heap.
tâtonner, to grope.
tâtons, **à —**, gropingly.
taureau, *m.*, bull.
taureaumachie, *f.*, bull-fight.
technique, technical.
teint, *m.*, color, complexion.
tel, **telle**, such.
tellement, such, so much.
tempérament, *m.*, temperament.
tempête, *f.*, tempest.
temps, *m.*, times.
tendre, *adj.*, tender, soft.
tendre, to hold out.
ténèbre, *f.*, darkness.
tenir, to hold, to depend on; **se —**, to stand.
tentative, *f.*, tentative.
terminer, to end.
terrain, *m.*, land.
terre, *f.*, land, earth.
terreur, *f.*, terror.
terriblement, terribly.
tête, *f.*, head.
théologie, *f.*, theology.
thérapeutique, *f.*, therapeutics.
tiens, **tiens**, **tient**, **tenons**, **tenez**, **tiennent**, *pres. ind. of* **tenir**, to hold, to depend on.
tiers, *m.*, third.

tige, *f.*, stem.
tilleul, *m.*, linden tree.
timide, timid.
timidement, timidly.
tins, tins, tint, tinrent, *past def. of* **tenir**, to hold.
tintamarre, *m.*, noise.
tirer, to draw.
tison, *m.*, firebrand.
titre, *m.*, title.
toi, you.
toile, *f.*, linen, painting.
toit, *m.*, roof.
tolérer, to tolerate.
tombe, *f.*, tomb.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone, sound.
tonnerre, *m.*, thunder.
toréador, *m.*, toreador.
torrent, *m.*, torrent.
tortue, *f.*, turtle.
torture, *f.*, torture.
toucher, to touch.
toujours, ever.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn, tour.
tourbillon, *m.*, whirlwind.
touriste, *m.*, tourist.
tournant, au —, at the turn, at the corner.
tourner, to turn.
tous, all (*pl. meaning* all men, all things, *etc.*).
tout, everything, every.
tout à coup, suddenly.
toute, *f. of* **tout**, all; **toutes**, *pl. of* **toute**, all.
trace, *f.*, trace.
tracer, to trace.
traduire, to translate.
trahir, to betray.
train, *m.*, train.
traire, to milk.
traitement, *m.*, treatment.
traiter, to treat.
trajet, *m.*, crossing.
tramway, *m.*, tramway.
tranche, *f.*, slice.
tranquille, tranquil, still.
tranquillement, quietly.
tranquillité, *f.*, stillness.
transférer, to transfer.
transporter, to transport, to carry.
travail, *m.*, work.
travailler, to work.
travers, à —, across, through; **en —**, across, through.
traversée, *f.*, crossing.
traverser, to traverse.
trèfle, *m.*, clover.
treize, thirteen.
tremblement, *n. m.*, trembling.
trembler, to tremble.
trembloter, to shiver.
trentaine, thirty.
trente, thirty.
très, very.
trésor, *m.*, treasure.
tribune, *f.*, tribune.
triomphe, *m.*, triumph.
trirème, *f.*, trireme.
triste, sad.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, three.
troisième, third.
tromper, to deceive.
trompette, *f.*, trumpet.
trop, too much.
trophée, *m.*, trophy.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole.
troubadour, *m.*, troubadour.

troubler, to disturb.
troupeau, *m.*, herd.
truffe, *f.*, truffle.
tu, thou, you.
tube, *m.*, tube.
tuer, to kill.
Turquie, *f.*, Turkey.

un, une, one, a.
uni, –e, united.
unique, unique.
uniquement, in a unique way, only.
unir, to unite.
universel, –le, universal.
université, *f.*, university.
usé, usée, used, worn-out.
usure, *f.*, wear and tear.
utile, useful.

vacances, *f. pl.*, vacation.
vache, *f.*, cow.
vague, *f.*, billow, wave.
vain, en —, in vain.
vaisseau, *m.*, ship.
valeur, *f.*, worth, value.
valeureux, *adj. m.*, valorous, brave.
valise, *f.*, valise.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth.
valse, *f.*, waltz.
vapeur, *f.*, vapor, steam.
veau, *m.*, calf.
végétaux, *m. pl. of* **végétal**, vegetable.
véhicule, *m.*, vehicle.
veiller, to watch.
velours, *m.*, velvet.
vendre, to sell.
vénérable, venerable.
venir, to come.
vente, *f.*, sale.
véracité, *f.*, veracity.
verger, *m.*, orchard.
vérité, *f.*, truth.
verre, *m.*, glass.
vers, towards.
verser, to pour.
vert, –e, green.
vertu, *f.*, virtue.
vétérinaire, veterinary.
veut, *3d pers. pres. ind. of* **vouloir**, to will.
viande, *f.*, meat.
victoire, *f.*, victory.
vie, *f.*, life.
vieillard, *m.*, old man.
vieille, *f.* of **vieux**.
vieux, old.
vigoureux, vigoureuse, vigorous.
vigueur, *f.*, vigor.
village, *m.*, village.
ville, *f.*, town.
vinaigre, *m.*, vinegar.
vingt, twenty.
vingtième, twentieth.
vins, vins, vint, . . . vinrent, *past def. of* **venir**, to come.
visible, visible.
visite, *f.*, visit.
visiter, to visit.
visqueux, *adj.*, slimy.
vite, quick.
vitesse, *f.*, speed.
vitraux, *m. pl. of* **vitrail**, stained window.
vitre, *f.*, window-pane.
vitrine, *f.*, show-window.
vivant, *n. m.*, living.
vivre, to live.
voici, see here, here is.
voie, *f.*, road.

voilà, see there, there is.
voile, *m.*, veil.
voir, to see.
voisin, *m.*, neighbor.
voisinage, *m.*, neighborhood.
voiture, *f.*, cab.
voiturer, to carry
voix, *f.*, voice.
voler, to fly.
volontairement, willingly.
volontiers, willingly.
volume, *m.*, volume.
volumineux, **volumineuse**, voluminous.
votre, your.
voulu, *past part. of* **vouloir**, willed.
vous, you.
voûte, *f.*, vault.
voyage, *m.*, voyage.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler.
voyez, *imperat. of* **voir**, to see.
vrai, **–e**, true.
vraiment, truly.
vu, *past part. of* **voir**, seen.
vue, *f.*, view, sight.
vulgaire, vulgar, common.

wagon, *m.*, car (of a railroad).

y, there.
yeux, *plur. of* **œil**, eye.

zéro, *m.*, zero.
zoologie, *f.*, zoölogy.
zouave, *m.*, zouave (infantry soldier).

Chardenal's Complete French Course

New Edition, revised and rewritten by MARO S. BROOKS, of the Brookline High School. 16mo, cloth, 437 pages. Price, $1.20.

FOR many years Chardenal's Course has been the most popular book for beginners in French. Its success is largely due to its simplicity, thoroughness, and the care with which the lessons are graded. In revising the book for a new edition the editor has retained these excellent qualities and has endeavored to give the book even wider vogue by the following changes and additions:

I. The order of presentation has been so altered as to secure greater variety in the exercises from the outset. To this end pronouns have been introduced earlier, and the most common tenses of the verb in all conjugations.

II. The practical value of the vocabulary has been increased by the insertion of many words and phrases of frequent occurrence in ordinary conversation.

III. The sentences for translation have been made lively and colloquial. In most of the English exercises of the first twenty-four lessons there are series of questions which cannot be answered by yes or no, and in many lessons after that point whole exercises consisting of such questions only have been added. These questions are intended as a basis for conversational work in the classroom and may all be answered from material already provided. To stimulate conversation still further a list of expressions for classroom use has been prepared.

While most of the subjects have been presented one topic at a time as in the former edition, every subject will be found summarized in a single lesson.

A feature of the book is the appendix, which contains the most necessary rules of grammar, notably those for the formation of the plural and feminine of nouns and adjectives. There are complete tables of the conjugations of regular and irregular verbs, and other useful lists.

The book has also several pages of reading exercises.

Conversational French Reader

By HENRY BIERMAN and COLMAN D. FRANK, of DeWitt Clinton High School, New York City. 16mo, cloth, 250 pages. Price, 80 cents.

THE Conversational French Reader is intended to be used in the first year of the study of French. It contains a large number of short, interesting stories, each one so brief that it can be finished in a single lesson. The book is illustrated by original drawings. Conversational exercises are based on the stories.

This will be found to be the most interesting, attractive, and simple elementary reader in French. It can be begun during the first week of school.

L'Abbé Constantin

By LUDOVIC HALÉVY. Edited by EDWARD MANLEY, of the Englewood High School, Chicago. 16mo, cloth, 260 pages. Price, 50 cents.

THIS little book is the first of a series of French classics. The editor is well known for his excellent work with French stories.

This edition is more attractive than its competitors in its clear type, excellent paper, and handsome binding. It contains a dozen half-tone pictures illustrating the story. These were reproduced from the original French drawings.

The book contains notes and vocabulary and English exercises for retranslation into French. There are also complete tables of irregular verbs and the official wording of the latest rules for correct spelling.

La Tulipe Noire

By ALEXANDRE DUMAS. Edited by O. B. SUPER. 16mo, cloth, 250 pages. Price, 50 cents.

THIS edition of La Tulipe Noire has the same attractive features as Manley's L'Abbé Constantin. The text has been slightly abridged for classroom purposes. The book contains notes, exercises for retranslation, and a vocabulary.

First French Course

By C. A. CHARDENAL. 16mo, cloth, 274 pages. Price, 60 cents.

THE First Course supplies all the instruction necessary for reading, intelligently, easy French prose.

Second French Course

French Syntax and Reader, by C. A. CHARDENAL. 16mo, cloth, 250 pages. Price, 60 cents.

THE Second Course aims to develop a mastery of the principles of Syntax, and also fluency in French conversation.

French Exercises for Advanced Pupils

By C. A. CHARDENAL. Revised by the late Professor DELPHINE DUVAL, of Smith College. 16mo, cloth, 258 pages. Price, 90 cents.

THIS revision of Chardenal's French Exercises contains all the essential rules of French Syntax, in clear, concise form, and a valuable list of idiomatic verbs and phrases, in which English idioms are rendered by the corresponding French idioms.

Readings from French History

Edited by O. B. SUPER. 16mo, cloth, 324 pages. Price, $1.00.

THE choice of the selections has been determined by their suitableness to the reading ability of pupils in high schools and colleges. In order that the selections may be interesting, complete episodes have, so far as possible, been given. The extracts will furnish the student a good idea of the style and manner of the best French historians. With but one exception the selections are arranged in chronological order.

The selections are as follows: —

THIERRY, Conquête de l'Angleterre.
BARANTE, Jeanne Darc.
LOUIS BLANC, Avant la Révolution.
MICHELET, Prise de la Bastille.
LAMARTINE, Discours de Vergniaud.
MIGNET, Chute de Robespierre.
LANFREY, Le Décret de Berlin et l'Entrevue de Tilsit.
SÉGUR, Napoléon à Moscou.
THIERS, Napoléon à Sainte-Hélène.
GUIZOT, Histoire de la Civilisation en Europe.

A Spanish Reader

(Ready next winter.)

By M. A. De Vitis.

THIS is an elementary Spanish reader about the most interesting places and people of Spain and Spanish-America. It is easy, entertaining, and so elementary that it can be used at the very beginning of the course.

While most of the book is narrative and description, there is enough conversation to afford variety and to drill the first and second persons of the verb.

The following is an outline of the topics treated in the Spanish Reader. Part I has to do with Spain, Part II with Spanish-America.

Part I — Spain.

Articles from one-half page to one page on (1) Position of Spain; (2) Mountains and Rivers; (3) Mineral Wealth; (4) People; (5) Economic Geography; (6) Public Instruction; (7) Government and Administration; (8) Army and Navy; (9) Postal System; (10) Railway and Travel; (11) Spanish Names; (12) Festivals; (13) Spanish Academy; (14) Bull Fights (2 pages); (15) Cities (a page on each: Barcelona, Sevilla, Málaga, Cádiz, Zaragoza, Salamanca, Burgos, Toledo, Córdoba, Granada, Madrid); (16) El Escorial.

All of the above is in the *present* indicative. The history of Spain is taken up in about six printed pages, and the literature in about eight pages. In addition there is a half-page article on Echegaray, Fernán Caballero, Alarcón, Valera, Pereda, Galdos, Pardo Bazán, Palacio Valdés, Blasco Ibáñez. The preterit is included in the above articles.

Part II — Spanish-America.

(1) General History; (2) People and Government; (3) Geography; (4) Literature (no book has ever been written on Spanish-American Literature for English-speaking people); (5) Countries (each one is taken up separately and described under (*a*) Geography and Commerce; (*b*) History). Each country takes up about two and a half pages.

Paragraph-Writing

By F. N. SCOTT, Professor of Rhetoric in the University of Michigan, and J. V. DENNEY, Professor of English in Ohio State University. Revised edition. 12mo, cloth, 480 pages. Price, $1.25.

FOR this new edition the book has been entirely rewritten and much enlarged. The fundamental idea of the book is, as before, to treat the paragraph as the unit of composition; in adapting the work, however, to the present needs of college and university classes many modifications in general plan and in detail have been made. Among these changes may be mentioned the following: —

The book has been enlarged so as to include the various types of composition — that is, Description, Narration, Exposition, and Argument. These are treated at length and with a thoroughness corresponding to their present importance in college work.

The exercises for individual work have been removed from the text and placed in a division by themselves. This arrangement lends continuity to the text and at the same time gives space for a greatly extended series of progressive exercises offering a wide choice to instructor and student.

The illustrative matter of the preceding edition, through long use somewhat familiar to both teacher and student, has been replaced by fresh and worthy material from a great variety of sources. In amount this material has been more than doubled.

American Literature with Readings

By ROY BENNETT PACE, Assistant Professor of English in Swarthmore College, Swarthmore, Pennsylvania. 12mo, cloth, 671 pages. Price, $1.35.

THIS book is the author's American Literature and Readings in American Literature bound together in one volume. With it in the hands of the pupil, teachers are able to carry out, at no great expense, the author's plan of studying the various writers with their works in accessible form.

Orations and Arguments

Edited by C. B. BRADLEY, Professor of Rhetoric in the University of California. 12mo, cloth, 385 pages. Price, $1.00.

The following speeches are contained in the book: —

BURKE:
On Conciliation with the Colonies, and Speech before the Electors at Bristol.

CHATHAM:
On American Affairs.

ERSKINE:
In the Stockdale Case.

LINCOLN:
The Gettysburg Address.

WEBSTER:
The Reply to Hayne.

MACAULAY
On the Reform Bill of 1832.

CALHOUN:
On the Slavery Question.

SEWARD:
On the Irrepressible Conflict.

IN making this selection, the test applied to each speech was that it should be in itself memorable, attaining its distinction through the essential qualities of nobility and force of ideas, and that it should be, in topic, so related to the great thoughts, memories, or problems of our own time as to have for us still an inherent and vital interest.

The Notes aim to furnish the reader with whatever help is necessary to the proper appreciation of the speeches; to avoid bewildering him with mere subtleties and display of erudition; and to encourage in him habits of self-help and familiarity with sources of information.

Note-taking

By S. S. SEWARD, Jr., Assistant Professor of English in the Leland Stanford Junior University. 12mo, flexible cloth, 91 pages. Price, 50 cents.

THIS book is the result of a number of years' experience in training students to take notes intelligently and systematically, and has been written with the conviction that a better standard of note-taking will add much to the effectiveness of the students' work.

It contains chapters on The Aim in Note-taking, How to Condense Notes, How to Organize Notes, Special Problems in Note-taking, together with exercises for practice and many examples.

ity of

as
on
nd
s,
n

is
d
;

C. P4 line 25 to p5 li. 15

Ulcd P5 line 5 p6 line 7

Fr. Hamr C4am p90-150